

**La valorisation des collections et la diversification des publics dans une bibliothèque nationale. A partir du cas du Haut-de-Jardin du département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France.**

**Marie Santini**

Sous la direction de Romuald Ripon  
Chargé de mission à la Délégation à la stratégie, Bibliothèque  
nationale de France

## ***Remerciements***

Je remercie très sincèrement Romuald Ripon, mon directeur de mémoire, pour sa présence encourageante et pour son aide précieuse tout au long de ce travail.

Merci, au département de l'Audiovisuel, à Régine Lartigue et Charles Berz, et à tous ceux, trop nombreux pour que je puisse les citer ici, qui m'ont accompagnée et soutenue dans la découverte de leurs publics.

Merci à Monique Calinon et à son petit magnétophone magique, grâce auquel j'ai pu enregistrer les entretiens avec beaucoup de facilité.

Merci également à Gilles Beddok pour son aide concernant l'aspect technique de la réalisation des entretiens.

Et puis, bien sûr, merci infiniment aux 25 personnes, lecteurs et visiteurs, qui ont accepté de répondre à mes questions, et qui ont fait que ce travail a aussi été une expérience humaine particulièrement enrichissante.

**La valorisation des collections et la diversification des publics dans une bibliothèque nationale. A partir du cas du Haut-de-Jardin du département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France.**

**Résumé :** La forte présence des étudiants et la part grandissante des « séjournateurs », dans le public du Haut-de-Jardin de la Bibliothèque nationale de France, engagent à réfléchir à la valorisation des collections et à la diversification des publics. Cette réflexion est ici abordée à travers l'exemple de l'Audiovisuel. Elle s'appuie sur une enquête menée auprès de lecteurs de la salle audiovisuelle du Haut-de-Jardin et auprès de visiteurs d'une exposition consacrée à la chanson française, et pensée comme un moyen de valoriser les collections audiovisuelles de la bibliothèque.

Descripteurs :

Bibliothèques\*\*Services Audiovisuels\*\*France\*\*Paris (France)

Bibliothèques et lecteurs\*\*France\*\*Paris(France)\*\*Enquêtes

Bibliothèques nationales\*\*Utilisation\*\*France\*\*Paris (France)

**The enhancement of collections and the diversification of publics in a national library. Through the case of the audio-visual department of the library of study of the national library of France.**

**Abstract :** The strong presence of the students and the growing part of "séjourneurs", in the public of the library of study of the national library of France, lead to reflect on the enhancement of collections and the diversification of publics. This reflection is, here, tackled through the example of the audio-visual service. It is based on a survey carried out next to readers of the audio-visual room of the library of study, and next to visitors of an exposition devoted to the french song, and thought like a means of enhancing the audio-visual collections of the library.

Keywords :

Audio-visual library service\*\*France\*\*Paris(France)

Libraries and readers\*\*France\*\*Paris(France)\*\*Investigations

National libraries\*\*Use studies\*\*France\*\*Paris(France)

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>8</b>
<b>CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL .....</b>	<b>10</b>
1. LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE À TOLBIAC ET LA MISSION DU HAUT-DE-JARDIN .....	10
1.1. <i>Une volonté d'ouverture</i> .....	10
1.2. <i>Le public du Haut-de-Jardin : les étudiants et les séjourneurs</i> .....	12
2. L'AUDIOVISUEL À LA BNF .....	15
2.1. <i>La salle B</i> .....	16
2.2. <i>L'exposition « Souvenirs, Souvenirs... Cent ans de chanson française »</i> .....	18
3. MÉTHODOLOGIE : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE DES PUBLICS .....	19
3.1. <i>Une enquête qualitative</i> .....	20
3.2. <i>Phase préparatoire</i> .....	21
3.3. <i>Réalisation des entretiens</i> .....	21
3.4. <i>Analyse des entretiens</i> .....	22
<b>ENTRETIENS AVEC LES LECTEURS DE LA SALLE B : ANALYSES .....</b>	<b>23</b>
1. VENIR EN SALLE B : MOTIVATIONS .....	24
2. PRATIQUES EN SALLE B.....	29
2.1. <i>Travailler sur les places simples</i> .....	30
2.2. <i>Utiliser les postes audiovisuels</i> .....	31
2.2.1. Un usage distinct documents audios / documents vidéos.....	31
2.2.2. Recherche des documents audiovisuels.....	32
2.2.2.1. Le succès des rubriques thématiques .....	33
2.2.2.2. Le butinage .....	34
2.2.2.3. Des difficultés dans l'accès aux documents.....	35
3. APPRÉCIATIONS DES COLLECTIONS AUDIOVISUELLES .....	36
3.1. <i>Une offre vidéo mal identifiée</i> .....	36
3.2. <i>Une attente par rapport au cinéma de fiction</i> .....	36
3.3. <i>L'offre musicale</i> .....	37

4. COLLECTIONS IMPRIMÉES : PRATIQUES .....	38
<b>DE LA SALLE B À L'EXPOSITION, DE L'EXPOSITION À LA SALLE B ?</b> .....	<b>41</b>
1. DU CÔTÉ DES LECTEURS .....	43
1.1. <i>La BnF, bibliothèque ou lieu d'exposition ?</i> .....	43
1.2. <i>Appréciations du thème de l'exposition Chanson</i> .....	45
1.2.1. Musique... et Littérature .....	46
1.2.2. Un thème qui « s'adresse à tous ».....	47
1.2.3. « Nostalgie » et « Vieille chanson française » .....	47
1.3. <i>Les lecteurs et l'exposition Chanson</i> .....	48
1.4. <i>Perceptions de la prolongation de l'exposition en salle B</i> .....	51
2. DU CÔTÉ DES VISITEURS : .....	52
2.1. <i>Le mode d'information sur l'exposition</i> .....	53
2.2. <i>Appréciations</i> .....	54
2.3. <i>Les visiteurs et les collections audiovisuelles de la BnF</i> .....	55
2.3.1. L'origine des documents exposés .....	55
2.3.2. Aller en salle B ?.....	56
2.3.2.1. Un manque d'information .....	56
2.3.2.2. Autres freins à la prolongation en salle B.....	57
<b>VALORISATION DES COLLECTIONS ET DIVERSIFICATION DES PUBLICS : ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION.....</b>	<b>59</b>
1. LA VALORISATION DES COLLECTIONS AUDIOVISUELLES.....	59
1.1. <i>Renforcer la lisibilité de l'offre</i> .....	60
1.1.1. Valoriser le cinéma documentaire.....	61
1.1.2. Clarifier la signalétique .....	63
1.2. <i>Former et informer</i> .....	64
1.2.1. Améliorer la formation des personnels .....	64
1.2.2. Poursuivre l'information des lecteurs .....	65
1.3. <i>Du visiteur au lecteur ?</i> .....	66
2. POUR UNE POLITIQUE CIBLÉE DES PUBLICS .....	67
2.1. <i>Définir des catégories-cibles</i> .....	69

2.2. <i>Repositionner l'offre en fonction des publics ciblés</i> .....	71
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>74</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>76</b>
<b>TABLE DES ANNEXES</b> .....	<b>80</b>

# ***Introduction***

Les résultats des enquêtes de publics menées depuis 1997 à la Bibliothèque nationale de France, sur le site Tolbiac-François Mitterrand, montrent que la composition des publics du Haut-de-Jardin est fortement dominée par les étudiants et les scolaires. En même temps, on remarque la présence de « séjourneurs », ces lecteurs qui, à la recherche d'un cadre et d'une place de travail, viennent à la bibliothèque pour y travailler sur leurs propres documents et n'utilisent pas les collections qui leur sont proposées.

Ces deux constats posent la double question de la diversification des publics et de la valorisation des collections : en effet, la prépondérance des étudiants fragilise l'ambition initiale de la BnF, d'être, en son niveau Haut-de-Jardin, ouverte au plus large public possible. D'autre part, la part grandissante des séjourneurs engage à réfléchir sur les moyens de valoriser les collections de la bibliothèque, et d'inciter les lecteurs à les découvrir et à les utiliser.

C'est, ici, à travers le cas de l'Audiovisuel du Haut-de-Jardin que cette double problématique de diversification des publics et de valorisation des collections est abordée. L'audiovisuel constitue un terrain d'étude particulièrement intéressant, pour deux raisons : tout d'abord, le public de la salle B<sup>1</sup> se cherche encore, et les collections audiovisuelles semblent rester relativement méconnues, la bibliothèque étant souvent plus facilement associée à l'imprimé qu'aux médias audiovisuels. Ensuite, depuis le mois de mai 2004, l'exposition « Souvenirs, Souvenirs... Cent ans de chanson française », qui se tient dans la Petite Galerie de la Bnf, présente une partie des fonds audiovisuels de la bibliothèque. Elle est donc une tentative de valoriser ces fonds, et d'amener de nouveaux publics en salle B, notamment grâce à un billet conjoint, qui permet aux visiteurs d'accéder gratuitement aux salles de lecture du Haut-de-Jardin, et particulièrement à la salle B, où l'on trouve une prolongation de l'exposition.

---

<sup>1</sup> Salle audiovisuelle du Haut-de-Jardin.

En amont de la réflexion sur la diversification des publics et la valorisation des collections, un travail de connaissance des publics actuels, et de leurs pratiques documentaires, est indispensable. Ce mémoire propose donc une première approche des lecteurs de la salle B, en même temps qu'il tente d'observer les impacts de l'exposition Chanson sur les deux objectifs de valorisation des collections et de diversification des publics. L'étude s'appuie sur une enquête qualitative, réalisée auprès de lecteurs de la salle audiovisuelle et de visiteurs de l'exposition Chanson.

Dans un premier temps, nous proposons d'approfondir le contexte et les enjeux de ce travail, et d'exposer la méthodologie adoptée pour l'étude des publics. Les entretiens réalisés seront ensuite analysés, en pointant, d'une part, les motivations et les pratiques des lecteurs interrogés, et d'autre part, le lien éventuel qui a été fait entre l'exposition et la salle B, du côté des lecteurs et du côté des visiteurs. Enfin, en s'appuyant sur les éléments qui ressortent de ces analyses, il s'agira de présenter quelques pistes de réflexion concernant la diversification des publics et la valorisation des collections.

# ***Contexte et méthodologie de travail***

## **1. La Bibliothèque nationale de France à Tolbiac et la mission du Haut-de-Jardin**

Le 14 juillet 1988, le Président de la République François Mitterrand annonce son projet, dans une formule devenue célèbre, de construire une bibliothèque « d'un genre entièrement nouveau ».

Cette bibliothèque « d'un genre entièrement nouveau », c'est l'actuelle Bibliothèque nationale de France<sup>2</sup>, créée le 4 janvier 1994, et construite dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en bord de Seine. La bibliothèque est pensée sur deux niveaux : une bibliothèque d'étude, le Haut-de-Jardin, ouverte au public en 1996, qui offre 1642 places et est accessible à tous<sup>3</sup>, à partir de l'âge de 16 ans, et une bibliothèque de recherche, le Rez-de-Jardin, ouverte en 1998, qui conserve les collections issues du dépôt légal et dont l'accès est réservé à ceux qui, âgés de plus de 18 ans, peuvent justifier d'une recherche nécessitant le recours aux collections patrimoniales de la bibliothèque. On trouve, sur le site François-Mitterrand de la BnF, des collections d'imprimés et des collections audiovisuelles<sup>4</sup>.

### **1.1. Une volonté d'ouverture**

Alors que le Rez-de-Jardin conserve et communique les collections patrimoniales de la bibliothèque, le Haut-de-jardin propose en accès libre des collections généralistes et encyclopédiques<sup>5</sup>, à consulter sur place et qui sont réparties dans dix salles de lecture<sup>6</sup> : littérature et art, droit-économie-politique, philosophie-

---

<sup>2</sup> Le sigle BnF sera désormais utilisé pour désigner la Bibliothèque nationale de France.

<sup>3</sup> L'accès à la bibliothèque est payant : 3€ pour le ticket 1 journée et 30€ pour la carte annuelle. Les étudiants, les jeunes de 16 à 18 ans, les demandeurs d'emploi, bénéficient d'un tarif réduit sur la carte annuelle ( 15 € ).

La bibliothèque du Haut-de-Jardin est ouverte au public du mardi au samedi de 10h à 20h et le dimanche de 12h à 19h.

<sup>4</sup> Les collections dites « spécialisées », comme les manuscrits, les estampes ou encore les monnaies et les médailles sont conservées sur d'autres sites : Richelieu, Arsenal, Opéra, Avignon.

<sup>5</sup> A terme : 315.000 ouvrages en libre accès, 3300 abonnements de périodiques, 3000 films et 10.000 enregistrements musicaux, un réseau de 200 cédéroms, la bibliothèque numérique et l'accès à Internet dans toutes les salles.

<sup>6</sup> Cf. le plan du Haut-de-Jardin en annexes, p. 83.

histoire-sciences de l'homme, sciences et techniques, audiovisuel, presse et recherche bibliographique.

Le Haut-de-Jardin est la concrétisation d'une bibliothèque nationale qui doit « être à la disposition de tous », telle que François Mitterrand l'avait définie dans son discours du 14 juillet 1988. Cette volonté d'ouverture « à tous », qui a présidé notamment à la création d'une Délégation à la diffusion culturelle (DDC)<sup>7</sup>, s'inscrit dans les grandes orientations adoptées en matière de politique culturelle depuis les années 50, et qui s'articulent autour des thèmes de la *démocratisation culturelle*, de l'*accès de tous à la culture* ou encore de l'*élargissement* et de la *diversification des publics*. Ces termes, souvent employés les uns pour les autres, ne sont pas toujours faciles à définir, et l'ambiguïté sémantique peut rejaillir sur la clarté des objectifs à atteindre : qu'entend-on, en effet, par « démocratisation culturelle<sup>8</sup> » ? Une augmentation du nombre de personnes qui fréquentent une institution ? Ou, plus généralement aujourd'hui, une modification des profils socio-démographiques de ces fréquentants ?

Ce qui semble certain, c'est que l'élargissement (augmentation du volume) n'est pas le garant de la démocratisation ni même de la diversification des publics. Au contraire, l'augmentation de la fréquentation peut entraîner une homogénéisation du public, lorsque un type de public est prépondérant, et que cette prépondérance peut être un facteur d'exclusion pour d'autres publics potentiels.

Pour la BnF, l'enjeu n'est pas, globalement, dans l'élargissement des publics : la bibliothèque est très fréquentée et les salles de lectures du Haut-de-Jardin connaissent de régulières périodes de saturation. D'autre part, une volonté de démocratisation rencontrerait un premier obstacle dans le fait que l'accès à la bibliothèque est payant. Aujourd'hui, les préoccupations de l'établissement touchent donc plus à une *diversification des publics*. Pour mieux comprendre les

---

<sup>7</sup> Composée d'un service des Expositions, d'un service des Manifestations ou encore d'un service de l'Action pédagogique, la DDC a pour mission d'agir vers les publics actuels et potentiels de la bibliothèque. Cf. l'organigramme de la BnF, en annexes, p. 81.

<sup>8</sup> Sur les différents sens du mot « démocratisation », cf. l'analyse de Jean-Claude PASSERON. « Pour Conclure » . *Le(s) public(s) de la culture : politiques publiques et équipements culturels*. Paris : Presses de Sciences Po, 2003, p. 361-390.

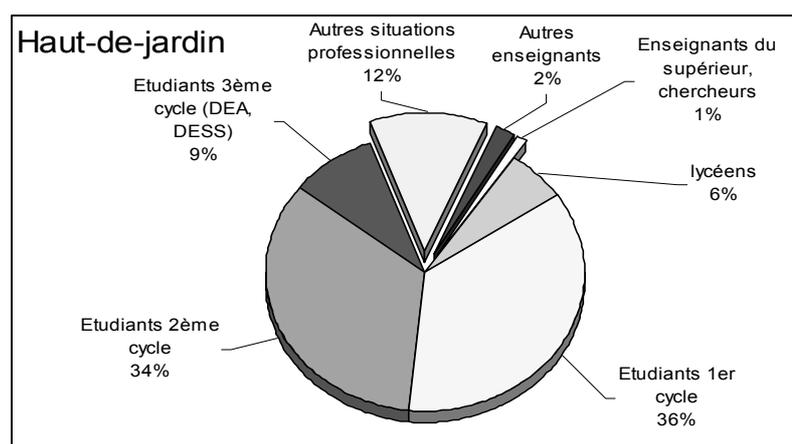
enjeux de cette diversification, il faut se pencher sur le profil des publics actuels du Haut-de-Jardin.

## 1.2. Le public du Haut-de-Jardin : les étudiants et les séjournants

Le 20 décembre 1996, le Haut-de-Jardin de la BnF ouvre ses portes aux publics. Quel bilan, concernant ces publics, peut-on faire, huit ans après ?

Les enquêtes réalisées depuis 1997<sup>9</sup> font ressortir deux éléments marquants. Le premier est la prépondérance du public étudiant, qui passe de 70% en 1997 à 81% en 2002. Plus exactement, la répartition du public par activités socioprofessionnelles se fait comme suit :

### Profils des lecteurs du Haut-de-Jardin en 2002



En 2002, étudiants et lycéens confondus représentent donc 85% du public, avec une forte proportion d'étudiants du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>ème</sup> cycle<sup>10</sup>. Cette prédominance correspond à l'évolution de la fréquentation étudiante dans les bibliothèques « non universitaires », depuis une vingtaine d'années<sup>11</sup>. Cette évolution est particulièrement marquée en Ile-de-France, où les bibliothèques universitaires

<sup>9</sup> Enquêtes réalisées par la société SCP Communication en 1997, 1999, 2000 et 2002, sur des échantillons de 1500 personnes, lecteurs et visiteurs du site François-Mitterrand.

<sup>10</sup> Les étudiants de 3<sup>ème</sup> cycle se tournant plus souvent vers le Rez-de-Jardin, auquel ils peuvent généralement avoir accès.

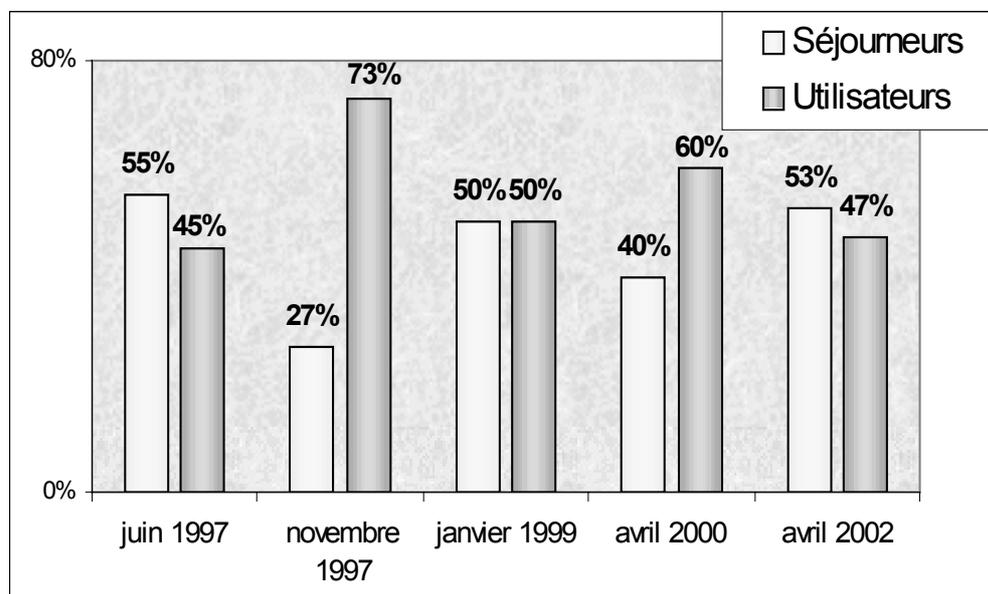
<sup>11</sup> Les étudiants représentaient, en 1979, 2% du public des BM et 18% en 1997.

n'offrent pas suffisamment de places de lecture : les étudiants et les lycéens représentaient ainsi, en 1998, 71% du public des bibliothèques parisiennes<sup>12</sup>.

En Haut-de-Jardin, la forte présence des étudiants a deux impacts majeurs, sur les rythmes de fréquentation de la bibliothèque, qui suivent le rythme de la vie universitaire, et sur les pratiques de consultation en salles de lecture : l'observation de ces pratiques fait apparaître un clivage entre *utilisateurs* et *séjournants*<sup>13</sup>. Les séjournants sont des lecteurs qui viennent travailler à la bibliothèque pour le confort et le cadre de travail qu'elle offre, mais qui n'utilisent pas les collections. Les lycéens et les étudiants du premier cycle sont les plus nombreux à développer ce comportement, qui varie d'ailleurs selon les disciplines d'études, puisque les lecteurs inscrits dans les filières droit, économie et AES utilisent davantage les collections que les autres.

Mais la part de séjournants en Haut-de-Jardin, comme le montre le graphique qui suit, a nettement évolué entre 2000 et 2002 :

### Evolution de la part des séjournants entre 1997 et 2002



<sup>12</sup> Cf. Aline GIRARD-BILLON, Jean-François HERSENT. « Pratiques des bibliothèques à Paris aujourd'hui : résultats d'une enquête de l'OPLPP », *BBF*, 1998, t.43, n°4, p.13-22.

<sup>13</sup> Cf. Romuald RIPON. *Les publics étudiants à la Bibliothèque nationale de France*. Bibliothèque nationale de France, délégation à la Stratégie [document non publié, communiqué par la BnF]

Pour ces séjournateurs, la venue à la bibliothèque est essentiellement motivée par le fait qu'elle leur permet de « travailler au calme », sur leurs propres documents. L'enquête réalisée en 2002<sup>14</sup> montre que les salles du Haut-de-Jardin sont d'abord un lieu où l'on se rend pour « travailler au calme » : 42% des personnes interrogées avancent cette raison pour expliquer leur venue à la BnF. Quand il s'agit là de l'unique motivation de fréquentation, le Haut-de-Jardin devient un confortable espace de travail, mais sans consultations des fonds.

La vocation première du Haut-de-Jardin, en tant que niveau ouvert à un *large public*, est ainsi mise en échec par les constats sur la composition actuelle du public : la forte présence des étudiants conduit à réfléchir aux moyens de diversifier les publics, en même temps que la part grandissante des « séjournateurs » pose la question de la valorisation des collections : comment inciter les lecteurs actuels à consulter les fonds, ou comment faire découvrir ces fonds à d'autres publics, qui pourraient les utiliser ?

La BnF souhaite donc clarifier et renforcer l'identité de son Haut-de-Jardin comme bibliothèque *ouverte à tous*. En juin 2002, un plan de 48 actions pour le développement des publics en Haut-de-Jardin a été proposé. Ces 48 actions, concrètes et transverses, s'articulent autour de six « chantiers » principaux :

- l'amélioration des conditions d'accès et d'accueil
- l'évolution de la politique documentaire, avec un renforcement de l'offre sur le patrimoine et sur l'actualité
- la simplification du traitement des collections, pour permettre une meilleure actualisation et rotation des fonds
- le développement des services aux publics (ateliers thématiques, initiation à la recherche documentaire...)
- la clarification des espaces et l'amélioration de la signalétique
- l'accentuation de l'information et de la communication à propos de la bibliothèque (diffusion de dépliants, organisation de visites...)

---

<sup>14</sup> SCP Communication. *Les Publics de la BnF : synthèses quantitatives*, mai 2002, 95 p. [document non publié, communiqué par la BnF]

Certaines de ces actions ont été réalisées, comme les week-ends de gratuité, mis en place durant l'été, depuis 2002. L'expérience s'est révélée convaincante en matière de diversification des publics, puisque l'on trouve 52% de non-étudiants dans le public de la gratuité, et qui manifestent un intérêt plus fort pour les collections.

Mais qu'en est-il, plus précisément, du cas de l'Audiovisuel ?

## **2. L'Audiovisuel à la BnF**

C'est en 1994, au moment de la création de la Bibliothèque nationale de France, que le département de la Phonothèque et de l'Audiovisuel<sup>15</sup>, devient le département de l'Audiovisuel, responsable du dépôt légal des documents sonores, des vidéogrammes, des documents composés de plusieurs supports, et, depuis 1992, des documents électroniques.

Si tous les départements de Collections de la BnF sont concernés par l'action vers les publics, les objectifs de chacun diffèrent, en fonction de la fréquentation des salles de lecture, des profils des lecteurs actuels et de la nature des fonds. Au département de l'Audiovisuel, l'enjeu, pour la salle du Haut-de-Jardin, est à la fois celui de l'élargissement et celui de la diversification des publics : il s'agit de mieux promouvoir les fonds auprès d'un public plus conséquent et plus diversifié.

La problématique de la valorisation des collections et de la diversification des publics prend ici une importance particulière, qui tient en partie au statut même de l'audiovisuel en bibliothèque : à la fin des années 70, Jean-Claude Passeron et Michel Grumbach<sup>16</sup> observaient les pratiques et les représentations du document audiovisuel, alors nouvellement intégré dans les bibliothèques, et posaient la question du statut de ce document par rapport à celui de la documentation écrite. Les supports audiovisuels ont longtemps été considérés comme des « forces

---

<sup>15</sup> Héritier de la Phonothèque nationale, qui a été créée en 1938, devant l'essor de l'édition phonographique, et rattachée en 1977 à la Bibliothèque nationale.

<sup>16</sup> Cf. Jean-Claude PASSERON, Michel GRUMBACH (dir.). *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 1985, 345 p.

attractives », qui amèneraient les publics vers les bibliothèques et donc vers... le livre. C'est avec la création de la Bibliothèque publique d'information (BPI), que l'on trouve une première médiathèque intégrée, dans laquelle la connaissance dans son ensemble est mise en avant, plus que les supports différenciés de cette connaissance.

Mais l'audiovisuel conserve une relative marginalité au sein de ces « institutions du livre » que sont les bibliothèques. Si la question de la légitimité de son intégration en bibliothèque ne se pose plus réellement aujourd'hui, même si cette légitimité dépend de la capacité des établissements à promouvoir ces fonds auprès des publics, on continue de réfléchir aux *modalités* de cette intégration : en 1994, au moment de la création de la BnF, il a été décidé que l'audiovisuel rejoindrait les collections d'imprimés et de périodiques sur le site de Tolbiac. Il s'agissait alors de l'intégrer au « savoir global », et de lui donner toute sa place dans une bibliothèque d'étude et de recherche. Mais *comment* l'intégrer ? On a d'abord pensé répartir l'offre audiovisuelle dans les différentes salles de lectures thématiques de la bibliothèque, pour la banaliser mais aussi pour la légitimer et pour favoriser les pratiques multimédias<sup>17</sup>. Finalement, c'est un choix inverse qui a été retenu, et qui a rompu avec la perspective de l'audiovisuel comme « passeur » direct vers la lecture, puisqu'une salle a été dédiée à l'offre audiovisuelle : il s'agit, en Haut-de-Jardin<sup>18</sup>, de la salle B.

## 2.1. La salle B

La salle B offre 145 places de lecture. On y trouve 71 postes informatiques, aux fonctionnalités différentes : 2 postes de présentation des ressources de la salle, 10 postes multimédias, qui donnent accès à des cédéroms, 2 postes « Catalogue », sur lesquels on peut effectuer des recherches dans BN Opale Plus et BN Opaline, 8 « postes complets », avec accès aux catalogues, aux cédéroms ainsi qu'à Internet et aux ressources électroniques, et 49 postes audiovisuels, qui permettent la

---

<sup>17</sup> Cf. Gérald GRUNBERG, Yann YGOUF. « L'offre audiovisuelle de la Bibliothèque nationale de France », *BBF*, 1997, t. 42, n° 3, p. 8-15.

<sup>18</sup> En Rez-de-Jardin, la salle audiovisuelle est la salle P, partagée avec l'INA.

consultation de documents sonores et vidéos. Il y a également 64 places simples, non équipées de postes, et 3 bornes Internet.

Dans cette salle, l'offre audiovisuelle<sup>19</sup> se complète de 6000 monographies et de 270 titres de périodiques consacrés aux médias audiovisuels (musique, cinéma, vidéo, radio, télévision et multimédia), ainsi que de 2530 partitions. La musique, la littérature, l'histoire, la philosophie ou encore la société française sont particulièrement bien représentées dans les fonds audiovisuels. Un des axes forts de la politique d'acquisition est la constitution et l'enrichissement d'une *Cinémathèque du documentaire*. Depuis 2001, cependant, une part de cinéma de fiction, par le biais de la thématique de l'adaptation d'œuvres littéraires, a été introduite dans les collections vidéos.

Si, entre 2002 et 2003, on constate une hausse de la fréquentation<sup>20</sup> de la salle de 11,8%, en même temps qu'une augmentation de la diffusion des documents audiovisuels de 3,2%, les collections de la salle B restent relativement peu utilisées, puisque dans l'enquête réalisée en 2002, plus d'un tiers des lecteurs disent n'avoir rien consulté dans la salle le jour de l'interrogation<sup>21</sup>. Pendant les périodes de saturation, ce sont le plus souvent les places simples qui sont occupées, généralement par des étudiants « séjournants », alors que les places audiovisuelles sont rarement toutes utilisées.

Il semble donc qu'il existe une nécessité de valoriser les collections audiovisuelles, dans le but d'inciter à leur utilisation, mais aussi dans celui de capter de nouveaux publics. Le département de l'Audiovisuel s'est mobilisé pour réfléchir à la diversification de ses publics et à la promotion de ses collections. Cette politique volontariste répond, à l'origine, au nouveau statut du département à Tolbiac, qui a vu ses espaces et ses équipements se développer, en même temps que l'intégration des documents audiovisuels au catalogue BN Opale Plus a permis leur accès à un public élargi. Un plan d'action « Conquête des publics » a notamment été établi pour la période 2001-2003 : il réfléchit, en amont, sur les publics à cibler et les partenariats à établir pour capter ces publics, puis sur les types et les modes

---

<sup>19</sup> 10 000 CD audio, 1000 heures d'archives sonores numérisées, 3 500 vidéos, 220 000 images numérisées et une centaine de titres de cédéroms multimédias.

<sup>20</sup> En 2003, la fréquentation moyenne de la salle B est de 190 lecteurs par jour.

<sup>21</sup> Cf. SCP Communication. *Les publics de la BnF : synthèses quantitatives*, op.cit. Il s'agit de prendre, cependant, ces chiffres avec prudence, compte tenu du faible nombre de répondants à l'enquête.

d'action à mettre en œuvre. Ces actions se regroupent autour de quatre axes principaux : l'organisation de visites et de journées d'étude, la mise en valeur des fonds sur le site Internet de la BnF, qui est un outil d'appréhension de la bibliothèque de plus en plus important<sup>22</sup>, la production et la diffusion de dépliants destinés à valoriser les ressources, et le développement d'actions en salle de lecture en relation avec les manifestations culturelles.

Certains de ces projets ont été développés, comme la production de dépliants<sup>23</sup> ou l'organisation d'une journée d'étude, en mars 2004, sur la « création multimédia », qui avait pour objectif de mieux faire connaître les documents électroniques, en particulier les cédéroms d'artistes et les jeux vidéos.

Dans la perspective du développement d'actions en relation avec les manifestations culturelles, la salle B propose, depuis mai 2004, une prolongation de l'exposition Chanson qui a lieu dans la Petite Galerie de la bibliothèque.

## **2.2. L'exposition « Souvenirs, Souvenirs... Cent ans de chanson française »**

Les expositions de la BnF sont un moyen de valoriser les collections de la bibliothèque, de les donner à voir et à comprendre à des lecteurs qui les méconnaissent parfois et à des visiteurs qui les découvrent.

En organisant une exposition sur la chanson française, il s'est aussi agi de rompre avec une représentation figée de la bibliothèque, très fortement associée à l'imprimé et à l'écrit, et de mettre en avant des supports et des médias plus inattendus. En terme, toujours, de représentation, c'est une manière de casser l'image élitiste de la bibliothèque et de prouver que les pratiques culturelles du quotidien, comme l'écoute de chansons de divertissement, font également partie du patrimoine national.

Utilisant en grande partie les collections audiovisuelles de la bibliothèque<sup>24</sup>, l'exposition Chanson a été pensée comme le moyen de montrer la richesse de ces collections. Les deux commissaires, qui travaillent au département de

---

<sup>22</sup> En moyenne 20 000 visiteurs par jour sur le site Internet de la bibliothèque.

<sup>23</sup> Par exemple, une série de dépliants, déclinés dans la couleur du département, le violet, présentent les collections sonores par une approche thématique des fonds : les chansons d'écrivain, la mélodie française ou encore l'Exposition coloniale de 1931.

l'Audiovisuel, ont pris le parti d'une « expo plaisir », ludique et colorée, et qui s'adresse plus à l'émotion qu'à l'intellect. Le propos, l'histoire de la chanson française de divertissement au 20<sup>ème</sup> siècle, a été traité dans un souci « tout public » et c'est donc une approche chronologique, la plus lisible, qui a été choisie : dans la Petite galerie, dix alcôves présentent par décennies les grands noms et les grands événements de la chanson française, à l'aide d'objets, de documents écrits et de vidéos, alors qu'un espace central donne la possibilité d'écouter, sous des « casques de coiffeurs » multicolores, une sélection de dix chansons par décennie<sup>25</sup>. Les informations écrites ont été minimisées, pour laisser la plus grande place aux médias audiovisuels, et aux pratiques de visionnage et d'écoute.

A l'entrée de la Petite Galerie, un panneau indique aux visiteurs qu'ils peuvent prolonger leur découverte de la chanson française en salle audiovisuelle. Un billet conjoint leur permet d'accéder gratuitement aux salles de lecture du Haut-de-Jardin le jour de leur venue. En salle B, on trouve une sélection d'ouvrages sur la chanson française, des bibliographies et des dossiers de presse. Des documents des collections patrimoniales sont présentés sous vitrine (documents imprimés anciens, partitions...), alors que les postes audiovisuels proposent des listes de chansons et une centaine de films vidéos en relation avec l'exposition.

La salle B et l'exposition Chanson ont été nos deux terrains d'étude pour approcher les publics de l'audiovisuel en Haut-de-Jardin.

### **3. Méthodologie : une étude exploratoire des publics**

Pour procéder à une première approche, exploratoire, des publics de l'audiovisuel en Haut-de-Jardin, des entretiens avec des lecteurs de la salle B et avec des visiteurs de l'exposition Chanson ont été réalisés. Ils ont permis de recueillir des informations, qui peuvent aider à affiner la connaissance des motivations et des

---

<sup>24</sup> Les documents exposés proviennent des départements de l'Audiovisuel, de la Musique, des Arts du spectacle et des Affiches et Estampes. On trouve également des documents provenant de l'INA et de collections de photographes privés.

<sup>25</sup> Cf. la présentation et le plan de l'exposition, annexes p. 84.

pratiques des lecteurs de la salle B et donner une idée de l'impact éventuel de l'exposition Chanson sur la découverte des ressources audiovisuelles de la bibliothèque. Ils sont, ainsi, un premier pas dans la réflexion sur les publics à conquérir et sur les modes possibles de valorisation des fonds.

### **3.1. Une enquête qualitative**

Deux grandes méthodes s'articulent en matière d'enquête de public : la méthode quantitative procède par sondage et elle est menée auprès d'un échantillon important de personnes, à partir d'un questionnaire standard ; la méthode qualitative s'intéresse à un nombre limité de cas, et s'appuie sur des entretiens approfondis, qui peuvent être directifs, semi-directifs ou non directifs.

C'est l'approche qualitative qui a été choisie : la réalisation d'entretiens semi-directifs<sup>26</sup> avait pour objectif d'appréhender de manière un peu approfondie les usages et les représentations des lecteurs de la salle B, et d'évaluer les résultats d'une opération ciblée, en l'occurrence l'action de valorisation menée à travers l'exposition Chanson.

Il faut, ici, parler d'*approche* plus que d'*étude* : ces entretiens ne peuvent prétendre correspondre à un travail de sociologie des publics. Ils constituent plutôt de premiers recueils d'informations sur les sujets donnés.

L'enquête par entretiens peut compléter une étude par questionnaire, constituer la source principale d'information et d'analyse du problème, ou bien explorer le terrain et préparer une enquête par questionnaire : si, dans le cadre de ce mémoire d'étude, les entretiens réalisés sont un point de départ pour réfléchir à la diversification des publics et à la valorisation des collections, ils pourront, d'autre part, peut-être servir à déterminer quelques pistes pour une étude plus approfondie, à la fois quantitative et qualitative, des publics de l'Audiovisuel en Haut-de-Jardin, alors qu'une enquête vient d'être réalisée, au mois de novembre 2004, auprès des lecteurs de la salle P<sup>27</sup>.

---

<sup>26</sup> L'approche semi-directive implique qu'un certain nombre d'axes thématiques, définis au préalable dans le guide d'entretien, doivent être abordés au cours de l'entretien.

<sup>27</sup> Salle audiovisuelle du Rez-de-Jardin.

### **3.2. Phase préparatoire**

La première étape a été la découverte du contexte dans lequel l'étude des publics allait prendre place. Cette découverte a été, celle, concrète, des espaces (salle B et exposition Chanson) et de leurs ressources. Des plages d'observation préalable ont eu lieu la semaine précédent le début des entretiens. Quatre de ces observations, panoramiques<sup>28</sup> et d'une durée d'une heure chacune, se sont déroulées en salle B et quatre autres à l'exposition. L'objectif était, au-delà d'une familiarisation accrue avec les lieux et les publics, d'observer les comportements et les pratiques en salle B, le recours aux collections, l'usage des ressources documentaires en lien avec l'exposition, ainsi que l'utilisation des différents espaces par les visiteurs de l'exposition, leurs parcours et leurs réactions.

La phase préparatoire décisive a été la réalisation des guides d'entretien, qui pointent et hiérarchisent les axes thématiques à aborder durant les entretiens. Deux guides ont été construits, l'un pour les lecteurs de la salle B, l'autre pour les visiteurs de l'exposition Chanson<sup>29</sup>.

### **3.3. Réalisation des entretiens**

Vingt-cinq entretiens semi-directifs ont été réalisés : quinze avec les lecteurs de la salle B, entre le 1<sup>er</sup> et le 22 octobre, et dix avec les visiteurs de l'exposition, entre le 23 octobre et le 5 novembre. Ils ont été enregistrés et se sont déroulés dans l'espace détente du Petit Auditorium de la BnF.

Une diversification préalable de l'échantillon a été opérée, d'après des critères visuels, concernant l'âge et le sexe des personnes interrogées. De plus, les entretiens ont été effectués en semaine et les week-ends, périodes durant lesquelles on ne retrouve pas nécessairement les mêmes profils d'usagers.

Le mode d'accès aux interviewés a été un mode d'accès direct : les lecteurs ont été abordés à la sortie de la salle B et les visiteurs à celle de l'exposition.

---

<sup>28</sup> Observations effectuées à partir d'un point fixe.

<sup>29</sup> Cf. Annexes p.87.

### **3.4. Analyse des entretiens**

Les entretiens ont été intégralement retranscrits. Pour ordonner, explorer et analyser le corpus ainsi constitué, il a été décidé de procéder à une analyse thématique et transversale, en reprenant les grands thèmes listés dans les guides d'entretiens. La grille d'analyse s'est affinée à la lecture et à la relecture du corpus. C'est cette grille qui a été l'outil d'analyse des entretiens.

## ***Entretiens avec les lecteurs de la salle B : analyses***

« Je viens tous les jours. Donc assidûment. Tous les jours, vraiment tous les jours, et puis c'est les horaires qui varient, soit c'est la fin de l'après-midi, soit c'est toute la journée, ou l'après-midi seulement[...]Quand je travaille, mon travail alimentaire, et bien je trouve encore le moyen de venir le soir, jusqu'à l'heure de la fermeture, jusqu'à 20 heures »  
**[Homme, 29 ans, scénariste, Lecteur de la salle B, Paris 13<sup>ème</sup>]**

L'échantillon se compose de huit hommes et de sept femmes. Les âges des interviewés vont de 19 à 60 ans. On trouve une majorité d'étudiants, quelques actifs et un retraité<sup>30</sup>. Cette prépondérance des étudiants répond à la composition générale du public du Haut-de-Jardin, puisqu'en avril 2002, ce public comptait 85% d'étudiants<sup>31</sup>.

Six des interviewés ont un domaine d'étude ou une profession en relation directe avec l'offre documentaire de la salle B (musique ou cinéma).

Concernant les lieux d'habitation, dix personnes résident à Paris intra-muros, dont quatre à proximité de la BnF, dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement, quatre autres résident en banlieue parisienne, dans le 93 et le 94, et une personne habite en province (Nice)<sup>32</sup>.

Enfin, deux personnes viennent pour la première fois, le jour où nous les interrogeons, à la bibliothèque et donc en salle B.

Il ne s'agit ici que d'une première approche, exploratoire, du public de la salle audiovisuelle du Haut-de-Jardin, et qui se propose de pointer plus particulièrement les motivations de ce public et ses pratiques documentaires. Les analyses présentées s'enrichiront notamment d'informations tirées de l'enquête quantitative réalisée en 2002 auprès du public du Haut-de-Jardin<sup>33</sup>.

## **1. Venir en salle B : motivations**

Les lecteurs interrogés fréquentent la salle audiovisuelle :

- pour son offre documentaire, dans une perspective d'étude ou de recherche professionnelle.
- pour son offre documentaire, dans une perspective de loisir et de détente.
- pour son confort et pour son calme.

---

<sup>30</sup> Cf. les profils des personnes interrogées en annexes, p.97.

<sup>31</sup> Notons cependant que les modes d'échantillonnage diffèrent: l'enquête quantitative réalisée en 2002 par SCP Communication a procédé par tirage aléatoire, alors que nous avons essayé de diversifier au maximum les profils des personnes interrogées.

<sup>32</sup> En 2002, les lieux d'habitation des lecteurs du Haut-de-Jardin se répartissent ainsi : 51% des lecteurs vivent à Paris intra-muros, dont 10% dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement, 33% résident dans le 92, 93 et 94, 9% habitent dans les départements 77, 78, 91 et 95 et 7% viennent de province ou de l'étranger.

<sup>33</sup> SCP Communication. *Les Publics de la BnF : synthèses quantitatives*, op.cit.

Plus précisément, l'analyse des entretiens fait ressortir sept types de motivations. Les lecteurs de la salle B y viennent pour :

- **Faire des recherches sur le cinéma**, dans le cadre d'études ou de projets professionnels :

J'essaie de découvrir un peu les différents lieux parisiens que je vais être amenée à fréquenter, puisque j'étudie la littérature française et je fais en même temps des études cinématographiques. **[Femme, 27 ans, étudiante en littérature et en cinéma, Paris 6<sup>ème</sup>]**

Je suis scénariste [...]donc je fais des recherches sur des actrices, des jeunes actrices, desquelles je m'inspire pour écrire mes scénarios. **[Homme, 29 ans, scénariste, Paris 13<sup>ème</sup>]**

- **Etudier de la musique :**

Parmi les lecteurs interrogés, nous rencontrons des musicologues professionnels. Il est intéressant de savoir que ces lecteurs ont un accès au Rez-de-Jardin de la bibliothèque, mais qu'ils viennent en salle B parce que celle-ci leur paraît offrir des conditions d'étude et d'écoute optimales :

J'avais un concours d'entrée au conservatoire[...]Je suis allé au Haut-de-Jardin plutôt qu'au Rez parce que là, le temps de recherche est encore optimisé, c'est quand même assez génial de pouvoir rentrer une cote et d'avoir, je crois que c'est moins de 2 minutes, pour avoir l'enregistrement. **[Homme, 41 ans, professeur de musique, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Quand je viens écouter des œuvres au casque ici, c'est dix fois mieux que chez moi, c'est dix fois mieux que n'importe où dans Paris, parce que je suis en contrebas, parce que le bois qui nous entoure en fait, isole complètement, vous avez une meilleure insonorisation [...] J'aime écouter les œuvres ici, parce que déjà je n'ai pas de musicien en face [...] Je peux finalement même faire des trucs un peu fous, parce que quand j'écoute de la musique, forcément, je la vis avec mon corps, et enfin je fais des gestes que je ne peux pas faire à la bibliothèque du CNSM, parce qu'on dira que je suis fou ou on dira qu'il y a un souci, donc je viens les faire ici parce que finalement, ici, on ne me connaît pas et on ne me dit rien! **[Homme, 27 ans, étudiant en musicologie et en droit, Paris 13<sup>ème</sup>]**

- **Satisfaire des besoins ponctuels en audiovisuel :**

Certains lecteurs viennent ponctuellement en salle B, pour répondre à des besoins particuliers, rencontrés au cours de leurs formations ou de leurs études. Ils fréquentent plus régulièrement d'autres salles de lecture de la BnF, dont l'offre documentaire correspond à leurs domaines d'étude et de recherche :

Pour écouter une suite de cassettes d'Elizabeth Roudinesco, qui est une historienne et une psychanalyste[...]dans le cadre de ma formation de psychanalyste. **[Femme, 57 ans, formation de psychanalyste, Paris 1<sup>er</sup>]**

Je suis venue pour regarder un film parce que j'ai un exposé à faire dessus, alors j'avais besoin de le voir [...] C'est pratique en fait, parce que c'est vrai qu'on a pas souvent accès aux autres sources que les livres, donc, là, c'est pratique pour tout ce qui est son, image... **[Femme, 19 ans, étudiante en histoire-histoire de l'art, Aubervilliers]**

- **Travailler au calme :**

Ces lecteurs, qui viennent « travailler au calme » sur leurs propres documents et n'utilisent pas les ressources documentaires de la salle, entrent dans la catégorie des « séjournateurs ». Ces derniers représentent une part de plus en plus importante du public du Haut-de-Jardin, puisqu'ils étaient 40% en avril 2000 et 53% en avril 2002.

Venant travailler sur leurs propres documents, les lecteurs que nous avons interrogés choisissent la salle B pour son calme et pour le cadre de travail qu'elle offre :

Comme c'est l'endroit le plus calme que j'ai trouvé, je viens travailler ici. **[Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil]**

Je viens là, il y a toujours de la place, et puis il ne faut pas réserver !  
**[Femme, 36 ans, étudiante en sémiologie de l'image, Alfortville]**

La première venue en salle B peut alors avoir été motivée par l'état de saturation des autres salles du Haut-de-Jardin, particulièrement des salles voisines de la B :

J'étais en salle C, et puis j'ai vu qu'il y avait trop de monde, donc je suis partie dans la salle d'à côté. **[Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil]**

Plus généralement, en 2002<sup>34</sup>, « travailler au calme » est, pour 60% des personnes interrogées, l'une des motivations de fréquentation de la bibliothèque, appréciée, par la plupart des lecteurs, pour son cadre de travail, son confort, et son silence<sup>35</sup>. Dans la majorité des entretiens réalisés auprès des lecteurs de la salle B, cet aspect est évoqué : la BnF apparaît comme un lieu idéal de travail et de concentration :

C'est confortable et surtout, c'est un endroit de travail. Parce que c'est vrai que chez moi, je travaille pratiquement pas, quand je viens ici, je travaille tout le temps [...] C'est associé au travail, c'est-à-dire que c'est à la fois quelque chose de très rigide et, à la fois, c'est relativement confortable. [Homme, 29 ans, scénariste, Paris 13<sup>ème</sup>]

En 2002, 42% des personnes qui fréquentent les salles du Haut-de-Jardin disent le faire pour « travailler au calme », 33% pour y effectuer des recherches universitaires et 13% des recherches personnelles<sup>36</sup>. C'est lorsque le « travail au calme » est le seul motif de fréquentation de la bibliothèque d'étude que le Haut-de-Jardin se transforme en un confortable espace de travail pour une part grandissante de « séjournateurs », qui n'utilisent pas les fonds de la bibliothèque. Cependant, la salle B semble plutôt être une salle où l'on effectue des recherches qu'une salle où l'on vient « travailler au calme » : en effet, si 18% des personnes interrogées disent y venir pour le calme, 28% affirment le faire pour des recherches universitaires, et 20% pour des recherches personnelles<sup>37</sup>.

- **Travailler en musique :**

On trouve, dans les entretiens, une variante au séjournateur qui vient travailler uniquement sur ses propres documents en salle B : c'est celle de l'étudiant qui utilise ses cours, mais qui ne choisit pas la salle B par hasard ou pour son calme, mais parce qu'elle lui permet de « travailler en musique » :

---

<sup>34</sup> Ibid.

<sup>35</sup> On ne peut, ici, que repenser à ce qu'écrivait Eugène Morel : « Les bibliothèques étant faites pour étudier, les étudiants y sont chez eux. Il ne s'agit pas, bien sûr, de la bibliothèque de la Faculté, où ils trouvent ce qu'il leur faut pour leurs études. Non, la Nationale a de tout, et autre chose. C'est plus grand, c'est plus gai, il y a des journalistes. - J'aime, me dit l'un, cette atmosphère de travail »... Cf. Eugène MOREL. *Bibliothèques. Essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*. Paris : Mercure de France, 1909, p.27

<sup>36</sup> SCP Communication. *Les publics de la Bnf : synthèses quantitatives*, op.cit.

<sup>37</sup> Ibid. Voici comment se répartissent, en 2002, les motivations de fréquentation de la salle B : « Pour les recherches universitaires » : 28% / « Pour les recherches personnelles » : 20% / « Pour travailler au calme » : 18% / « Pour les recherches professionnelles » : 14% / « Pour le plaisir » : 10%.

Trop de calme, moi, j'arrive pas à me concentrer. Un petit peu de musique, ça m'aide à me concentrer et d'ailleurs, j'ai même remarqué que c'est en écoutant de la musique que j'arrive mieux à me concentrer. **[Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan]**

- **Associer travail et détente :**

D'autre part, la salle B semble pouvoir offrir à certains lecteurs la possibilité, appréciée, d'associer travail et détente :

Cette salle, ça me permet d'avoir détente et travail, je les confonds vraiment, et puis je passe d'un média à l'autre[...] Ca me permet de faire un relais, une pause, tout en continuant à découvrir autre chose[...] Je ne peux pas rester concentrer pendant 2 ou 3 heures sur un même livre, ça me permet de travailler longtemps tout en diversifiant, ce qui me plaît vraiment, c'est de pouvoir passer d'un média à l'autre. **[Homme, 21 ans, étudiant en philosophie, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Je passe l'examen d'entrée, enfin l'école du Barreau[...]Et puis, alors, il m'arrive de faire des pauses, parce que, pour me changer un peu les idées, et puis pour me faire une petite pause musicale. **[Femme, 25 ans, préparation à l'école du Barreau, Paris 7<sup>ème</sup>]**

- **Se distraire :**

Enfin, un des lecteurs interrogés fréquente la salle B pour se cultiver et se distraire, sans obligation d'étude ou de recherche :

Je viens souvent à l'audiovisuel pour écouter des documents sur des écrivains, des gens comme ça, des philosophes [...] Je n'ai plus d'activité salariée, donc je m'occupe avec plusieurs choses culturelles[...]C'est par curiosité. **[Homme, 60 ans, retraité, Paris 14<sup>ème</sup>]**

Les trente dernières années ont été marquées, en matière de pratiques culturelles, par une progression spectaculaire des consommations audiovisuelles, par le renforcement de la place de la musique dans l'univers culturel des jeunes générations et par une diversification, grâce à la plus grande diffusion dans les ménages des appareils audiovisuels, des modes d'appropriation des images et du son. Ainsi, depuis la fin des années 70, la musique et le cinéma sont des activités de loisir privilégiées en France<sup>38</sup>, ce qui peut expliquer que la salle audiovisuelle

---

<sup>38</sup> Cf. France. Ministère de la culture et de la communication. Département des études et de la prospective. « La montée irrésistible de l'audiovisuel : 1973-1997 », *Développement culturel*, mars 1999, n°128.

soit l'une des salles du Haut-de-Jardin les plus fréquentées dans une perspective de loisir et de détente : en 2002, 10% des lecteurs interrogés en salle audiovisuelle disent y être venus pour le plaisir<sup>39</sup>.

Au regard de ces différentes motivations, et pour affiner la composition du public de la salle B, il est possible de proposer une première typologie des lecteurs :

- des lecteurs faisant des recherches sur le cinéma
- des mélomanes, ou musicologues professionnels
- des lecteurs ayant des besoins ponctuels en audiovisuel
- des lecteurs venant pour se distraire
- des séjourneurs
- des lecteurs venant associer travail et détente

Mais quelles sont les pratiques de ces différents lecteurs en salle B ? C'est ce que nous allons maintenant explorer, en nous attachant particulièrement à l'usage qui est fait des ressources et des postes audiovisuels.

## **2. Pratiques en salle B**

La majorité des lecteurs interrogés utilisent les postes audiovisuels.

Compte tenu de la dimension exploratoire et qualitative de notre étude, il est évident que ces usages ne peuvent pas être considérés comme représentatifs, quantitativement, des pratiques en salle B : à la fin du mois d'octobre, après la rentrée universitaire, et particulièrement les week-ends, lorsque les salles du Haut-de-Jardin étaient saturées, on pouvait régulièrement observer que les places simples de la salle B étaient toutes occupées par des étudiants « séjourneurs », alors que de nombreuses places audiovisuelles restaient vacantes... quand elles n'étaient pas prises par des étudiants venus travailler sur leurs cours, mais qui

---

<sup>39</sup> Cf. SCP Communication. *Les publics de la Bnf : synthèses quantitatives*, op. cit. Toutes salles du Haut-de-Jardin confondues, la venue « pour le plaisir » représente en 2002 5% des motivations de fréquentation.

« faisaient semblant » d'utiliser les postes audiovisuels pour s'assurer une place en salle de lecture !

La forte présence d'utilisateurs des postes audiovisuels dans les personnes interrogées à la sortie de la salle B peut s'expliquer, au moins en partie, par le fait que, assez logiquement, ce sont les utilisateurs des ressources audiovisuelles qui ont eu le plus souvent envie de parler de la salle B et qui ont donc accepté de participer à l'enquête.

D'autre part, on ne retrouve pas, dans l'échantillon, tous les usages que permet la salle B : ainsi, il n'y a pas d'utilisateurs de postes multimédias, notamment parce que, pendant la période de réalisation des entretiens, suite à des problèmes techniques, la plupart de ces postes ne fonctionnaient pas<sup>40</sup>.

Enfin, l'analyse des pratiques en salle audiovisuelle ne s'arrêtera pas sur l'usage d'Internet. Quelques lecteurs ont dit utiliser ponctuellement Internet, pour consulter leur messagerie ou pour effectuer des recherches documentaires. Mais cet usage n'est pas un trait propre à la salle B: il est une pratique répandue dans toutes les salles du Haut-de-Jardin, qui, en 2002, oscille, selon les salles, entre 14 et 23%<sup>41</sup>.

## 2.1. Travailler sur les places simples

Parmi les lecteurs interrogés, quelques uns utilisent les places simples de la salle. On retrouve alors la pratique du séjournant, qui vient systématiquement travailler avec ses propres documents :

Je travaille sur mes cours [...] avec mes documents, et si vraiment j'ai besoin de planches d'anatomie, je vais passer en salle C [...] et retourner en salle B où je suis tranquille. [**Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil**]

---

<sup>40</sup> Rappelons juste qu'en avril 2002, 12,8 % des personnes interrogées disaient avoir consulté des cédéroms multimédias en salle B.

<sup>41</sup> Cf. SCP Communication. *Les publics de la BnF : synthèses quantitatives*, op.cit.

La salle B est alors fréquentée dans la seule perspective du « travail au calme », et la nature de l'offre documentaire, même pour un lecteur régulier, semble rester relativement méconnue :

Je pense que ça doit être... Je suis pas sûre mais je pense que ça doit être des postes qui servent à faire des recherches au niveau de certains documents... Je suis en salle B, donc c'est musique, donc ça doit être des archives de musique, des trucs comme ça [...] On entend un petit peu, des fois, y'a des personnes qui écoutent fort. **[Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil]**

On trouve également un autre usage des places simples, qui s'accompagne d'une utilisation ponctuelle des seules collections imprimées de la salle:

J'utilise mon ordinateur, et les ouvrages quand même, parce qu'il y en a pas mal qui m'intéressent. **[Femme, 36 ans, étudiante en sémiologie de l'image, Alfortville]**

## **2.2. Utiliser les postes audiovisuels**

De la pratique des postes audiovisuels en salle B, il ressort des entretiens deux éléments principaux, qui concernent la nature des documents consultés et les modalités de recherche de ces documents.

### **2.2.1. Un usage distinct documents audios / documents vidéos**

Dans les derniers documents consultés par les personnes interrogées, on trouve plus souvent des documents sonores, parlés ou musicaux, que des documents vidéos<sup>42</sup>.

Surtout, il semble y avoir une séparation, parfois très nette, pour certains lecteurs, entre l'usage de documents audios et celui de documents vidéos:

Je fais un seul truc, enfin je viens pour écouter des CD. **[Homme, 27 ans, étudiant en musicologie et en droit, Paris 13<sup>ème</sup> ]**

---

<sup>42</sup> En 2002, les documents sonores apparaissent également plus consultés (33,3%) que les documents vidéos (17,9%). De même, les statistiques de consultation de documents de la salle B font apparaître qu'entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 octobre 2004, les documents musicaux font partie des documents les plus consultés par les lecteurs.

J'ai fait que ça, regarder[...] Aujourd'hui j'ai regardé *Nuit et Brouillard* et après j'ai regardé un bout de *Picasso*. [**Femme, 24 ans, étudiante en histoire de l'art, Paris 8<sup>ème</sup>**]

Plus souvent, on trouve une dominante de l'un des supports, l'autre semblant avoir été découvert par hasard, au gré de la navigation dans les menus des postes audiovisuels :

Ces derniers temps, c'est plutôt de la musique, et, non, j'avais vu une vidéo... une sorte d'émission... Je sais pas comment on appelle ça, un documentaire, sur Josephine Baker. [**Femme, 25 ans, préparation à l'école du Barreau, Paris 7<sup>ème</sup>**]

Beaucoup de funk et de raï [...] J'ai regardé *When we were kings*, mais je suis tombé dessus par hasard en fait. [**Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan**]

Si ces éléments posent la question d'un usage multi-média au sein même des différents médias audiovisuels, ils peuvent également amener à réfléchir sur le manque de lisibilité en salle de l'offre vidéo, par rapport à celle de l'offre musicale. Deux points que nous allons aborder semblent aller dans le sens de ce défaut de lisibilité : la pratique, développée, du butinage dans les rayonnages pour la recherche des documents musicaux montre que la présence en salle B des pochettes de disques est un élément important pour la lisibilité et donc l'accessibilité de cette offre. D'autre part, lorsque l'on interroge les lecteurs sur la nature des collections vidéos, ils paraissent souvent avoir des difficultés à l'identifier.

### 2.2.2. Recherche des documents audiovisuels

Deux points importants ressortent des interrogations sur les modalités de recherche des documents audiovisuels : le succès, par rapport au catalogue, des rubriques thématiques comme outils de recherche et de découverte des documents, et le recours au butinage dans les rayons pour les collections musicales.

### 2.2.2.1. *Le succès des rubriques thématiques*

La majorité des lecteurs interrogés accèdent aux documents par l'intermédiaire des rubriques et des listes thématiques, qu'elles soient mises à leur disposition sur des supports papiers ou bien sur l'interface des postes audiovisuels.

J'ai eu une liste des cassettes audios et visuelles [...] Je l'ai eue en salle B. Donc, c'est classé par ordre alphabétique, c'est thématique [...] Il y a encore quelques pages que je pourrais commander parce que je trouve que c'est très intéressant que ce soit classé par thèmes et alphabétique. [**Femme, 57 ans, formation de psychanalyste, Paris 1<sup>er</sup>**]

Vous savez, j'ai simplement chouré le catalogue [...] C'était l'année dernière, vous avez des titres, d'ailleurs, qui ne sont plus là, je crois, parce que leur truc a été mis à jour. Tous les trucs où j'ai fait des croix, c'est tous les trucs que j'ai vu en fait. [**Homme, 29 ans, scénariste, Paris 13<sup>ème</sup>**, à propos de la liste des titres de fictions, adaptations d'œuvres littéraires]

Par hasard, je regardais dans la filmothèque et j'ai trouvé ces trois documentaires [...] Je regarde dans les listes sur le poste, dans les listes qui sont proposées en fait. [**Homme, 53 ans, journaliste, Paris 12<sup>ème</sup>**]

J'ai regardé un petit peu les menus qui déroulaient, comme ça, je suis arrivée un peu par hasard, ensuite en me laissant guider par les noms d'écrivains sur lesquels j'ai travaillé ou bien que j'aime. [**Femme, 27 ans, étudiante en littérature et en cinéma, Paris 6<sup>ème</sup>**]

C'est une rubrique où il y a marqué « Art, littérature, cinéma... ». Là, je suis tombée sur les documentaires, il y avait des documentaires sur Méliès, j'ai vu un petit peu et donc j'ai regardé un petit peu. [**Femme, 19 ans, étudiante en histoire-histoire de l'art, Aubervilliers**]

Ces rubriques semblent être le moyen de mettre en valeur des fonds dont les lecteurs n'identifient pas toujours la nature et la richesse. Elles guident et facilitent les recherches :

Ce qui était pas mal, c'est de mettre, enfin, la rubrique donc « Actualité », on peut sélectionner et voir donc ce qu'on propose, et ça guide un peu plus les lecteurs, dans les... comment dire... dans les recherches. Même par thématiques, ça aide, quant aux nouveautés aussi, c'est pas mal de découvrir les nouveautés et c'est vraiment pas mal de faire justement par thématique, littérature, etc. [**Femme, 25 ans, préparation à l'école du Barreau, Paris 7<sup>ème</sup>**]

#### 2.2.2.2. *Le butinage*

En ce qui concerne l'offre musicale, les modalités de recherche diffèrent, de par le fait sans doute que l'on trouve en salle B les pochettes des disques acquis pour la salle. Alors, le recours au butinage dans les rayonnages semble plus fréquent que la recherche par catalogue ou par les rubriques thématiques des postes audiovisuels<sup>43</sup> :

En fait, d'abord vous faites des recherches sur le catalogue, mais enfin, bon ce qui est peut-être plus humain, c'est peut-être aussi de vous promener dans les rayons. **[Homme, 29 ans, scénariste, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Je pense qu'il y a d'autres manières, mais en fait je vais dans les box et je prends les livrets et je tape la cote. **[Homme, 27 ans, étudiant en musicologie et en droit, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Je vais d'abord dans les rayons pour les CD et puis je tape la cote. **[Homme, 21 ans, étudiant en philosophie, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Cette pratique du butinage se retrouve chez les lecteurs qui utilisent les collections imprimées de la salle :

Au début des rayons, ça, c'est bien expliqué, c'est assez clair, j'ai fait d'abord un premier tour, et puis ensuite j'ai regardé plus précisément par, c'est bien classé, par réalisateur, ou par technique, de la vidéo, du numérique, de la photo... **[Homme, 21 ans, étudiant en philosophie, Paris 13<sup>ème</sup>]**

J'ai lu un livre sur la Nouvelle Vague et Truffaut... Et quoi d'autre... des trucs généralistes sur l'histoire du cinéma.[J'ai cherché] dans les rayons. **[Femme, 24 ans, étudiante en histoire de l'art, Paris 8<sup>ème</sup>]**

Plus généralement, l'enquête de 2002 montre que la pratique du butinage dans les rayonnages est très développée chez les lecteurs du Haut-de-Jardin : parmi les personnes ayant alors recherché des documents en libre accès, 34% avaient utilisé le catalogue informatique, et 66% avait eu recours au butinage<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> Cette « technique » de recherche apparaît comme largement répandue dans l'enquête réalisée en 1999 sur les usagers des bibliothèques musicales publiques, puisque 50% des lecteurs se dirigent spontanément vers les bacs à disques ou les rayonnages. Cf. Susanne PETERS et al.. « Les publics des bibliothèques musicales », *BBF*, 2001, t.46, n°2, p.21-29.

<sup>44</sup> SCP Communication. *Les publics de la Bnf : synthèses quantitatives*, op.cit.

### 2.2.2.3. *Des difficultés dans l'accès aux documents*

Il est important de noter que, sur les quinze lecteurs interrogés, quatre ont rencontré des difficultés au moment de la diffusion des documents qu'ils souhaitaient consulter :

Quand j'étais venue, cet auteur paraissait, mais arrivée à un certain moment, y'avait un petit rectangle qui me disait que cette cassette manquait [...] Ils n'ont pas réussi à trouver la solution, c'est resté introuvable, et je suis revenue le 5 septembre, et c'était la même chose. **[Femme, 57 ans, formation de psychanalyste, Paris 1<sup>er</sup>]**

J'ai fait par « nom » : Aretha Franklin, et ça a mis du temps, ça a mis au moins une quinzaine de minutes, « recherche en cours », donc j'ai même eu le temps d'aller téléphoner et revenir, ça faisait toujours « recherche en cours » et ça a fini par me dire « il y a eu un incident technique », ce qui fait que j'ai dû aller consulter la cote dans les rayons et j'ai dû la taper, et c'est passé directement. **[Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan]**

Aujourd'hui, je suis venue voir « L'homme à la caméra », qui n'a pas de son, donc que je n'ai pas vu [...] J'attendais qu'ils remettent le son, et comme il revient pas, j'allais aller dans une autre salle, passer le temps sur autre chose, et après revenir. **[Femme, 19 ans, étudiante en histoire-histoire de l'art, Aubervilliers]**

J'avais pas le son, j'ai pas insisté parce que bon, j'allais partir, mais c'est dommage. **[Homme, 60 ans, retraité, Paris 14<sup>ème</sup>]**

Ces difficultés, d'ordre technique<sup>45</sup>, peuvent constituer un obstacle à l'appropriation des collections audiovisuelles, dans la mesure où elles donnent l'image d'un accès complexe et incertain aux documents. Cela indique que, en salle B, un accompagnement des lecteurs par le personnel, au moment de la découverte des collections, est particulièrement important.

---

<sup>45</sup> C'est le Système audiovisuel (SA) qui permet la diffusion des documents en salle : les documents du Haut-de-Jardin étant sur des supports homogènes, leur diffusion est entièrement automatisée.

### **3. Appréciations des collections audiovisuelles**

#### **3.1. Une offre vidéo mal identifiée**

Interrogés sur leur appréciation des collections audiovisuelles, la plupart des lecteurs semblent avoir des difficultés à cerner la nature de l'offre vidéo. Cette offre est essentiellement documentaire, puisque un des axes forts de la politique d'acquisition pour les Images animées est la constitution et l'enrichissement d'une *Cinémathèque du documentaire*. Mais cette politique d'acquisition n'est pas toujours très clairement perçue par les lecteurs, qui associent plus spontanément les termes « cinéma » et même « audiovisuel » à des œuvres de fictions :

Au début, je pensais voir des films, parce que comme il y avait un département audiovisuel, je pensais voir des films. Bon, y'a pas de films. [**Homme, 60 ans, retraité, Paris 14<sup>ème</sup>**]

Au niveau des films, c'est pas très...J'ai l'impression qu'il n'y a pas grand chose, j'ai du mal à trouver ce qui m'intéresse [...] Si on cherche des films, j'ai l'impression qu'on est pas vraiment...enfin, c'est essentiellement des films tirés de romans, des documentaires, enfin c'est vraiment plus axé sur le travail, moins la détente, j'ai l'impression. [**Homme, 21 ans, étudiant en philosophie, Paris 13<sup>ème</sup>**]

J'ai l'impression qu'il n'y en pas beaucoup donc, à mon avis, il doit y avoir des cotes qu'on peut consulter et qui sont pas dans l'ordinateur... Non, enfin, j'ai pas bien compris. [**Femme, 24 ans, étudiante en histoire -histoire de l'art, Paris 8<sup>ème</sup>**]

Du défaut de lisibilité de l'offre vidéo découle, assez logiquement, une difficulté à clairement identifier cette offre. Il s'agit alors peut-être de renforcer la communication autour de ces collections, pour que le public sache ce qu'il va et peut trouver en salle B.

#### **3.2. Une attente par rapport au cinéma de fiction**

Depuis 2001, des œuvres de fiction, par le biais de la thématique des adaptations d'œuvres littéraires, ont été introduites dans les collections<sup>46</sup>. Cela semble rencontrer un réel succès auprès des lecteurs, puisque dans la liste des 50

documents les plus consultés entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 octobre 2004, on trouve quatre titres de fiction. Ce succès se confirme dans nos entretiens, au cours desquels certains lecteurs manifestent leur attente par rapport à une offre de cinéma de fiction :

J'ai dû voir des adaptations d'œuvres littéraires, parce que c'est ce qui nous est proposé uniquement en salle B, vous avez pas autre chose, je trouvais ça un peu dommage, mais bon peut-être que c'est dans leur programme. **[Homme, 29 ans, scénariste, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Dans l'idéal, des vrais films[...] Des films... pas des documentaires !... Je trouve que quand on étudie le cinéma, c'est dommage de pas pouvoir après, voilà, voir le film qu'on vient d'étudier. **[Femme, 24 ans, étudiante en histoire de l'art, Paris 8<sup>ème</sup>]**

Le département de l'Audiovisuel semble être conscient de ces attentes, et prêt à y répondre, puisque l'offre en matière de cinéma de fiction va être prochainement doublée.

### **3.3. L'offre musicale**

Concernant l'offre musicale, certains lecteurs souhaitent la voir se renforcer dans le sens de la nouveauté, et d'un rééquilibrage dans la représentation des différents styles de musique :

Bon, je sais très bien que c'est pas vraiment une discothèque ici, mais tout ce qui est nouveau et tout, on en trouve pas beaucoup, tout ce qui est actuel, je dis pas ce qui est sorti cette semaine, mais on pourrait trouver quand même des musiques de l'an dernier ou d'y'a deux ans, ça, c'est un reproche que je pourrais faire à la salle B. **[Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan]**

Suivant le style de musique, par exemple, musique classique, c'est sûr y'a un éventail énorme de titres ou de CD, etc., pareil pour la chanson française, mais c'est vrai que pour musiques du monde ou autre, c'est un peu... enfin, y'en a... mais y'a moins de choix ! **[Femme, 25 ans, préparation à l'école du Barreau, Paris 7<sup>ème</sup>]**

---

<sup>46</sup> 75 titres de fiction sont actuellement disponibles en salle B.

Cette attente envers des musiques plus « actuelles » et « variées » n'est pas surprenante, dans la mesure où elle correspond aux profils générationnels du public du Haut-de-Jardin: en 2002, l'âge moyen des fréquentants est de 27 ans, et 64% de ces fréquentants ont moins de 25 ans. Or, en même temps que les pratiques culturelles des français de ces trente dernières années ont consacré un « boom musical », puisque le temps passé à écouter de la musique a augmenté, elles ont évolué vers l'écoute de plus en plus fréquente des « musiques actuelles ». Alors que la proportion de Français déclarant écouter le plus souvent de la musique classique a faiblement progressé (de 16% en 1973 à 18% en 1997), les résultats par tranche d'âge font apparaître un renouvellement des goûts musicaux : ainsi, les moins de 40 ans ont, en 1997, tendance à privilégier d'autres genres musicaux que le classique, comme les variétés internationales, le rock ou encore les musiques du monde<sup>47</sup>.

C'est donc la question de l'adéquation entre l'offre et la demande qui se pose ici : au départ acquises pour un public encore inconnu, les collections musicales nécessitent peut-être un réajustement qui tiendrait en partie compte de la demande du public actuel de la salle.

#### **4. Collections imprimées : pratiques**

Parmi les lecteurs interrogés, et qui utilisent les collections audiovisuelles, nous en avons trouvés très peu qui ont recours aux collections imprimées de la salle B<sup>48</sup>, essentiellement parce qu'ils semblent venir avec des objectifs précis, qui créent des habitudes documentaires et pré-définissent les pratiques :

Je regarde pas, j'ai jamais vraiment regardé ce qu'il y avait dans la salle, en fait. Enfin, je regarde les choses qui m'intéressent, donc je vais regarder le poste, enfin voilà...mais j'ai jamais fait attention aux collections, aux activités qui sont dans la salle. **[Homme, 27 ans, étudiant en musicologie et en droit, Paris 13<sup>ème</sup> ]**

---

<sup>47</sup> Cf. France. Ministère de la culture et de la communication. Département des études et de la prospective. « La montée irrésistible de l'audiovisuel : 1973-1997 », op.cit.

<sup>48</sup> Mais notons que la consultation des imprimés, qui est de 64 documents par jour sur les huit premiers mois de l'année 2004, est en augmentation par rapport aux années précédentes.

J'ai pas regardé, j'ai passé tout mon temps sur le poste audiovisuel. [**Homme, 35 ans, doctorat de cinéma, Nice**]

Non, personnellement, non, les livres, non. [**Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan**]

Je les ai jamais consultées, et, enfin, peut-être qu'un jour cela m'arrivera, mais là, pour l'instant, j'ai pas du tout consulté [...] Pas par désintérêt, mais, parce que j'ai pas eu la curiosité encore de vraiment me pencher sur les disponibilités, enfin sur les manuels ou les revues, les périodiques, qui sont disponibles. [**Femme, 25 ans, préparation à l'école du Barreau, Paris 7<sup>ème</sup>**]

Ainsi, même chez les lecteurs qui viennent souvent en salle B, la thématique des collections imprimées n'est pas toujours bien connue :

Je sais qu'il y a des collections de cinéma, musique, art, mais je ne suis jamais allée dans les rayons. Je pense que sur les étagères on trouve surtout tout ce qui concerne les arts, j'en suis pas sûre, vous voyez ! [**Femme, 57 ans, formation de psychanalyste, Paris 1<sup>er</sup>**]

Non, je sais pas bien ce qu'il y a dedans. [**Homme, 41 ans, professeur de musique, Paris 13<sup>ème</sup>**]

Je ne sais pas s'il y a un thème particulier, bon, il y a une certaine thématique autour des adaptations littéraires, est-ce que au niveau des éditions en livres, est-ce que c'est la même chose ? [**Femme, 27 ans, étudiante en littérature et en cinéma, Paris 6<sup>ème</sup>**]

L'incertitude de certains lecteurs quant à la nature des collections imprimées renvoie peut-être à un manque d'identité et de lisibilité plus général de l'offre de la salle B : au milieu des départements thématiques de la bibliothèque, le département de l'Audiovisuel est le seul département qui se définit par « supports ». Et si les collections imprimées de la salle B sont dédiées aux différents médias audiovisuels, les fonds audiovisuels déclinent de nombreuses et différentes thématiques (musique, littérature, art, sociologie...).

D'autre part, devant le peu de pratique conjointe entre collections imprimées et audiovisuelles que l'on constate chez les personnes interrogées, on pourrait se poser la question de l'usage *multimédia*, complémentaire, qui est fait ou non, entre

l'imprimé et l'audiovisuel. Mais en réalité, les usages croisés entre imprimé et audiovisuel restent difficiles à identifier, d'autant plus qu'il s'agirait de considérer les pratiques des lecteurs dans leur ensemble, et donc de prendre en compte les différentes salles et même les différentes bibliothèques qu'ils fréquentent. Or, si nous trouvons peu de lecteurs qui utilisent les collections imprimées de la salle B, la majorité des personnes interrogées fréquentent d'autres salles de la bibliothèque<sup>49</sup>, et d'autres bibliothèques<sup>50</sup>.

L'analyse des entretiens réalisés auprès des lecteurs de la salle B fait ressortir des éléments qui pourront constituer autant de pistes de réflexion au sujet de la diversification des publics et de la valorisation des collections : il faudra, par exemple, réfléchir à la question de la lisibilité de l'offre en salle et donc à celle, en amont, de l'identité de cette offre et de son adéquation à la demande.

---

<sup>49</sup> Des salles thématiques en relation avec leurs sujets d'étude ou de recherche, plus souvent des salles du Haut-de-Jardin que du Rez-de-Jardin.

<sup>50</sup> La BPI est la plus souvent citée par nos lecteurs comme autre bibliothèque fréquentée : l'enquête de 2002 montre que la complémentarité entre BnF et BPI est la plus courante, puisque 47% des lecteurs du Haut-de-Jardin disent également se rendre à la BPI. Cf. SCP Communication. *Les publics de la BnF : synthèses quantitatives*, op.cit.

## ***De la salle B à l'exposition, de l'exposition à la salle B ?***

« Pour moi, la Bibliothèque nationale, c'est un lieu de recherche, un lieu où on étudie, un lieu où viennent les étudiants, et puis je découvre aujourd'hui qu'il y a une diversité de variétés, enfin, de, oui...qui peuvent intéresser tous les publics[...]Tous les publics, alors que je pensais vraiment que c'était réservé à ceux qui veulent apprendre, ou découvrir ou rechercher...Et moi, j'ai l'impression qu'on peut y faire plein d'autres choses. » **[Homme, 76 ans, retraité, visiteur de l'exposition, Val-de-Marne]**

Les expositions peuvent être un moyen d'attirer de nouveaux publics à la bibliothèque, et de mettre en valeur les fonds auprès des visiteurs, mais aussi auprès des lecteurs « séjournants ».

Dans la Petite Galerie de la BnF, l'exposition « Souvenirs, Souvenirs... Cent ans de chanson française » présente des documents issus des collections audiovisuelles de la bibliothèque. La tentative de valoriser ces collections est renforcée par la possibilité d'accéder gratuitement, le jour de la visite et grâce à un billet conjoint, aux salles de lectures du Haut-de-Jardin, et particulièrement à la salle B, où l'on trouve une prolongation de l'exposition. Quant aux lecteurs, ils peuvent, avec leur carte annuelle, entrer gracieusement dans les galeries d'expositions de la bibliothèque.

Les entretiens réalisés avec quinze lecteurs de la salle B et dix visiteurs de l'exposition Chanson ont permis de se livrer à une première observation des impacts de cette action de valorisation : quel lien a été fait entre la salle B et l'exposition, du côté des lecteurs et du côté des visiteurs ? Si ce lien n'a pas été fait, quelles en sont les raisons ?

Les questions qui se posent, fondamentalement, sont celle du passage, éventuel ou effectif, du statut de visiteur à celui de lecteur, et celle de la pratique, diversifiée ou non, de la bibliothèque, et des différentes possibilités qu'elle offre, par les lecteurs qui la fréquentent.

## 1. Du côté des lecteurs

La majorité des lecteurs de la salle B qui ont été interrogés savaient qu'une exposition se tenait à la bibliothèque sur le thème de la chanson française. Pour la plupart, ils l'ont su par la signalétique, dans les déambulateurs ou sur l'esplanade :

En passant, les grosses affiches qu'il y a le long des couloirs... Etant donné que moi, je marche vite et que je regarde pas trop sur les côtés, c'est vraiment les grandes affiches, qui descendent... les seules choses qui peuvent m'arrêter, c'est ça ! **[Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil]**

Je l'ai su, en fait je le sais toujours, parce qu'ils le marquent en grand à l'entrée, alors, vraiment, on peut pas le louper ! **[Homme, 29 ans, scénariste, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Pour une des personnes interviewées, c'est la fréquentation de la salle B et l'usage des postes audiovisuels qui lui a permis de découvrir l'existence de l'exposition Chanson :

Je m'installe souvent en salle B, donc j'ai pu découvrir donc, enfin, ce qu'ils proposaient sur les postes audiovisuels, c'est-à-dire, au niveau de l'« actualité », les titres de chanson du 20<sup>ème</sup> siècle essentiellement. **[Femme, 25 ans, préparation à l'école du Barreau, Paris 7<sup>ème</sup>]**

Enfin, deux lecteurs ont pris connaissance de l'exposition par voie de presse : ce sera le moyen d'information le plus fréquemment cité par les visiteurs.

Il ne semble donc pas y avoir de problème majeur d'information des lecteurs au sujet des expositions : la plupart des personnes interrogées savaient qu'une exposition sur la chanson française se tenait à la bibliothèque. Pourtant, nous allons le voir, elles ne sont qu'une minorité à l'avoir visitée.

### 1.1. La BnF, bibliothèque ou lieu d'exposition ?

Deux lecteurs considèrent que la bibliothèque est avant tout un lieu de travail, peu légitime en tant que lieu d'exposition :

Il n'y a que les retraités qui viennent voir ces expos. Parce que nous, on sait qu'ici, c'est pas un lieu d'expo bien [...] Parce que c'est pas vraiment un lieu d'expo, ici, pas un lieu d'expo bien. C'est d'abord une bibliothèque. **[Femme, 24 ans, étudiante en histoire de l'art, Paris 8<sup>ème</sup>]**

Finalement, est-ce que la bibliothèque a besoin de faire de la publicité ? C'est la vraie question : est-ce que la BnF a besoin de faire de la publicité ? Est-ce qu'elle a besoin de faire de la publicité sur d'autres choses que la BnF ? Sur d'autres choses que sur ce qu'elle est en fait, c'est-à-dire que faire une exposition signifie que, peut-être, on va attirer des gens, et puis, finalement, la BnF est une activité semi commerciale, or ce n'est pas ça en fait, ce n'est pas, enfin, ce n'est pas sa destination. **[Homme, 26 ans, étudiant en musicologie et en droit, Paris 13<sup>ème</sup>]**

La bibliothèque est ici pensée comme un lieu exclusif d'étude, et qui se suffit à lui-même : d'une part, la capacité de la bibliothèque à organiser des expositions est remise en cause<sup>51</sup>, et, d'autre part, une ouverture à d'autres activités et d'autres publics paraît menacer la « destination » première de la bibliothèque, vouée au travail et à la recherche.

Cependant, pour la majorité des lecteurs interrogés, le fait que la bibliothèque organise des expositions est considéré comme légitime. Les lecteurs expliquent cette activité culturelle de la bibliothèque de différentes manières :

Pour certains, la BnF, au-delà d'être une bibliothèque, est un lieu de vie culturelle :

C'est le rôle de la bibliothèque, c'est un lieu culturel, c'est normal qu'elle fasse ça, c'est pour la culture. **[Homme, 53 ans, journaliste, Paris 12<sup>ème</sup>]**

C'est faire de la bibliothèque un lieu, un espace de vie culturelle, et pas uniquement un espace de vie littéraire. **[Homme, 41 ans, professeur de musique, Paris 13<sup>ème</sup>]**

D'autres lecteurs voient dans les expositions un moyen de faire venir et coexister à la bibliothèque des publics différents, et donc de « démocratiser » l'établissement :

Je pense que ça popularise un peu la bibliothèque, on a tendance à penser que c'est vraiment des personnes qui font de grosses études, qui... enfin, les rats de bibliothèques [...] En fin de compte, ça permet de s'ouvrir un peu à un public

---

<sup>51</sup> Cf. SCP Communication. *Le public des expositions de la BnF*, 2000, 75p. [document non publié, communiqué par la BnF]. Etude qualitative réalisée auprès de 20 personnes en sortie de l'exposition Utopie et auprès de 25 lecteurs du Haut-de-Jardin et de 25 lecteurs du Rez-de-Jardin. On retrouve, dans cette enquête, l'opinion, chez certains lecteurs, selon laquelle l'organisation d'expositions n'entre pas dans le champ de compétences de la bibliothèque : il s'agit là d'une vision spécialisée de la vie culturelle, où chaque lieu culturel a son champ de compétence propre et exclusif.

large. J'ai vu des enfants avec leurs parents, alors que les grosses bibliothèques comme ça, on voit rarement des enfants [...] Enfin, y'a une plus grande variété de personnes qui va se retrouver dans un lieu qui est pas forcément... enfin, qui a priori, n'aurait pas pu regrouper autant de gens. **[Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil]**

En même temps que le moyen d'ouvrir à des publics différents, les expositions apparaissent aussi comme l'occasion, pour la bibliothèque, de mieux faire connaître ses fonds :

Je pense que c'est bien, parce que je pense que ce qui est montré en exposition vient de la bibliothèque, donc c'est bien aussi des fois de mettre en avant le fonds, de savoir ce qu'il y a, ça peut donner des idées. C'est-à-dire que, finalement, peut-être que si on avait eu à faire des recherches sur la chanson française, on serait pas venu ici. Enfin, je sais pas, ça peut évoquer des choses, ça peut montrer qu'il y a de l'audiovisuel. **[Femme, 19 ans, étudiante en histoire-histoire de l'art, Aubervilliers]**

Enfin, pour d'autres interviewés, cette activité culturelle de la bibliothèque est avant tout une chance pour les lecteurs, qui peuvent ainsi s'accorder un moment de détente au cours de leurs journées de travail :

C'est divertissant. Faut dire ce qui est, quand on sort de deux heures de math, une petite exposition, ça aère l'esprit. **[Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan]**

Ainsi, même lorsqu'ils n'ont pas visité « Souvenirs, Souvenirs... Cent ans de chanson française », ou d'ailleurs aucune autre exposition de la BnF, la majorité des lecteurs interrogés émet un jugement globalement positif sur le fait que la bibliothèque organise des expositions.

## **1.2. Appréciations du thème de l'exposition Chanson**

Le fait d'organiser une exposition sur la chanson française semble apprécié par la majorité des lecteurs, qu'ils aient ou non visité l'exposition.

Dans les entretiens, on retrouve trois discours récurrents à propos du thème de la chanson française.

### 1.2.1. Musique... et Littérature

Les lecteurs saluent majoritairement l'initiative de la bibliothèque d'organiser une exposition musicale. Cela est perçu comme un signe d'ouverture et d'actualité culturelles, par la mise en avant de thèmes et de médias que l'on n'associerait pas spontanément à la bibliothèque :

Ca me paraît une idée assez novatrice pour une bibliothèque, puisqu'une bibliothèque, a priori, on pense plutôt livre que musique. Mais je trouve que c'est un signe d'ouverture et de... c'est un décloisonnement qui me paraît plus qu'intéressant, qui me paraît indispensable. **[Homme, 41 ans, professeur de musique, Paris 13<sup>ème</sup>, a vu l'expo]**

Ca me paraît une bonne idée, parce qu'il y a peu d'expositions sur la musique. **[Femme, 24 ans, étudiante en histoire de l'art, Paris 8<sup>ème</sup>, a vu l'expo]**

En même temps, certains lecteurs justifient le thème de la chanson par le fait qu'il peut être facilement relié à ce qui leur paraît le plus fortement associé à la bibliothèque, à savoir la littérature et le livre :

La chanson, c'est quand même lié à la littérature aussi [...] Donc, je pense qu'il y a des liens à faire. **[Femme, 57 ans, formation de psychanalyste, Paris 1<sup>er</sup>, a vu l'expo]**

Je pense que ça aurait pu être intéressant de marquer plus le lien justement avec...entre le monde des lettres et le monde de la chanson française. **[Homme, 41 ans, professeur de musique, Paris 13<sup>ème</sup>, a vu l'expo]**

Ce thème, là, la chanson, oui, c'est normal, parce qu'il y a Paul Fort et Boris Vian, et il ne faut pas oublier que Paul Fort et Boris Vian, ce sont les deux plus grands de ce siècle. **[Homme, 53 ans, journaliste, Paris 12<sup>ème</sup>, n'a pas vu l'expo]**

Il y a de grands auteurs qui sont musiciens, qui ont écrit sur la musique. **[Femme, 27 ans, étudiante en littérature et cinéma, Paris 6<sup>ème</sup>, n'a pas vu l'expo]**

Pour certains lecteurs, les thèmes des expositions organisées par la BnF semblent devoir rester cohérents avec l'identité première de l'établissement, qui est pour eux, avant tout, une institution du livre.

### 1.2.2. Un thème qui « s'adresse à tous »

La « chanson française » est considérée comme un « bon thème » par la plupart des lecteurs, car il n'est pas sélectif ou élitiste. Touchant aux pratiques culturelles du quotidien, que tous partagent, il semble pouvoir intéresser une majorité de personnes :

Ca touche à tout, quoi, ça touche à la grande Histoire et à l'histoire personnelle... une grande palette là-dedans, chacun y trouve ce qu'il veut ! **[Homme, 60 ans, retraité, Paris 14<sup>ème</sup>, a vu l'expo]**

Ca dépend des thèmes [...] Je pense que ça, ça en est un qui peut attirer beaucoup de monde en même temps[...] parce que je pense que l'on s'y retrouve tous[...] Donc, je pense qu'il peut y en avoir un peu pour tout le monde. **[Femme, 27 ans, étudiante en littérature et en cinéma, Paris 6<sup>ème</sup>, n'a pas vu l'expo]**

Comme ce thème s'adresse à tous, il paraît, pour certains lecteurs, répondre à la volonté de démocratisation et d'ouverture de la bibliothèque :

C'est bien, c'est une vulgarisation un petit peu de l'art ou de la bibliothèque, enfin des deux... Ca concerne beaucoup de monde, la chanson française. **[Femme, 36 ans, étudiante en sémiologie de l'image, Alfortville, n'a pas vu l'expo]**

Bon, c'est sûr que moi, j'aurais préféré voir une expo sur Georg Philip Telemann... Mais bon, là, l'objectif démocratique de la BnF, il est réussi, parce que bon, finalement, en choisissant un thème pareil, enfin c'est un thème qui convient à trois usagers sur cinq. **[Homme, 27 ans, étudiant en musicologie et en droit, Paris 13<sup>ème</sup>, n'a pas vu l'expo]**

### 1.2.3. « Nostalgie » et « Vieille chanson française »

Parmi les mots les plus souvent cités par les lecteurs, et également par les visiteurs, à propos de l'exposition, on trouve ceux de « nostalgie » et de « souvenirs » :

J'ai trouvé ça très marrant, très ludique, un peu aussi « nostalgie ». Bon, c'est vrai qu'à mon âge, ça rappelle pas mal de choses. **[Homme, 60 ans, retraité, Paris 14<sup>ème</sup>, a vu l'expo]**

Si cette « nostalgie », mise clairement en avant par le titre et l'affiche de l'exposition<sup>52</sup>, semble avoir séduit une partie des lecteurs interrogés, elle paraît avoir dissuadé les plus jeunes de se rendre à l'exposition :

C'est un peu cliché... Non, c'est vraiment le cliché de la chanson française, on a l'impression qu'on va tirer un vieux tiroir en bois et puis qu'on va souffler sur les disques en vinyle, et qu'on va faire « Oup là, c'est de la chanson française ! ». **[Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil, n'a pas vu l'expo]**

Vous savez, je suis un « eighty » [...] La chanson française, c'est quelque chose qui est relativement large, je crois que ça date de 1920 ou 1910, je sais plus, mais enfin, c'est très très large, et je sais pas s'ils parlent vraiment des tubes de notre génération. **[Homme, 29 ans, scénariste, Paris 13<sup>ème</sup>, n'a pas vu l'expo]**

L'affiche, qui met en avant Jacques Brel, ne semble pas avoir donné une image claire et fidèle de ce qu'est l'exposition, colorée, ludique, et qui couvre tout le siècle de la chanson française, jusqu'à la Star Académie :

Je savais qu'il y avait une exposition sur Brel, mais je savais pas que c'était sur la chanson française en général. **[Homme, 21 ans, étudiant en philosophie, Paris 13<sup>ème</sup>, n'a pas vu l'expo]**

Une représentation trop « nostalgique » de la chanson française n'a donc peut-être pas donné envie au lectorat de la salle B, majoritairement jeune, comme celui de tout le Haut-de-Jardin, de visiter l'exposition.

### **1.3. Les lecteurs et l'exposition Chanson**

Sur les quinze lecteurs interrogés, quatre ont vu l'exposition. Parmi eux, une personne avait déjà vu auparavant une exposition à la BnF, sur le site de Richelieu, et deux avaient fréquenté d'autres types de manifestations culturelles proposées par la bibliothèque (colloques ou concerts).

Chez les lecteurs qui ne sont pas allés voir l'exposition, les pratiques de la bibliothèque semblent assez restreintes : la majorité n'a jamais vu d'expositions organisées par la bibliothèque, même si quelques uns font référence à celle

---

<sup>52</sup> Rappelons le titre exact de l'exposition : « Souvenirs, Souvenirs... Cent ans de chanson française ». L'affiche est une

consacrée au *Seigneur des Anneaux*, qui s'est tenue l'an dernier dans le déambulatoire de la bibliothèque, lieu de passage pour aller en salles de lecture. Mais c'est une minorité des lecteurs interrogés qui a fait un jour le geste d'entrer dans les galeries d'expositions :

Il y avait l'expo photo sur le Seigneur des Anneaux, l'année dernière, j'ai fait un petit tour [...]Après, sur les autres salles, plus précisément, je ne suis jamais rentré, je n'ai jamais vu. **[Homme, 21 ans, étudiant en philosophie, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Je suis passé... dans les halls, il y avait des expositions des dessins du film *Le Seigneur des Anneaux*, j'ai regardé. **[Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan]**

L'enquête réalisée en 2002<sup>53</sup> fait apparaître que les lecteurs du Haut-de-Jardin se préoccupent peu ou pas des animations de la BnF : ils sont peu nombreux à se documenter pour mieux connaître l'institution et les possibilités qu'elle offre. Cette pratique restreinte de la bibliothèque semble provenir du fait que les lecteurs fréquentent l'établissement dans un objectif précis, d'étude et de recherche, et qui les amène à avoir des usages déterminés, prioritaires et comme « pré-définis » de la bibliothèque.

Pourquoi est-ce que, parmi les lecteurs interrogés, la majorité n'est pas allée voir l'exposition, alors que la plupart connaissent les conditions tarifaires dont ils bénéficient ?

Deux types de raison sont invoqués :

- le manque de temps :

Y'a plein d'expositions qui m'ont donné envie et j'y suis pas allée, parce que bon j'ai pas forcément de temps, mais c'est vrai qu'il y avait des expositions qui m'avaient donné envie, parce que c'était un peu des expos qui sortaient du commun, donc ça permettait de m'intéresser à autre chose que ce que je fais... ! **[Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil]**

J'ai pas été la voir encore [...] J'irai quand j'aurais fini, parce que je dois rendre mon dossier bientôt. **[Femme, 36 ans, étudiante en sémiologie de l'image, Alfortville]**

---

image, en noir et blanc, de Jacques Brel.

<sup>53</sup> SCP Communication. *Les publics de la BnF : synthèses quantitatives*, op.cit.

Dans l'enquête sur le public des expositions, le « manque de temps » était la raison la plus fréquemment invoquée par les lecteurs pour justifier le fait de ne pas se rendre aux expositions proposées par la BnF<sup>54</sup>. Cette raison répond, encore une fois, au fait que la motivation principale de venue à la bibliothèque, pour ces lecteurs, est le travail : ils développent une pratique, sinon restreinte, du moins hiérarchisée de la bibliothèque : elle est avant tout un lieu d'étude, où il s'agit d'être productif dans ce que l'on est venu y faire.

- le manque d'intérêt pour le thème de l'exposition : cette raison est plus souvent avancée que la précédente par les lecteurs que nous interrogeons. Le manque d'intérêt semble en partie déduit de ce que l'affiche communique de l'exposition, qui ne paraît pas s'adresser à un public jeune :

Parce que, c'est pas que ça m'intéresse pas, mais...Oh, j'irai peut-être faire un tour ! Par curiosité [...] Vous savez, je suis un « eighty » [...] La chanson française c'est quelque chose qui est relativement large, je crois que ça date de 1920 ou 1910, je sais plus, mais enfin, c'est très très large, et je sais pas s'ils parlent vraiment des tubes de notre génération. [ **Homme, 29 ans, scénariste, Paris 13<sup>ème</sup>** ]

Je suis pas très très sensible, c'est pas trop mon domaine[...] Enfin, au niveau musical j'ai des goûts assez éclectiques, donc, ça enjambe plusieurs périodes, donc, bon peut-être pas l'après-guerre ! Mais les années 70, 80 , 90, 2000, donc, je m'y intéresse un petit peu, mais c'est vrai que c'est pas, c'est pas vraiment, une grande passion. [ **Femme, 25 ans, préparation à l'école du barreau, Paris 7<sup>ème</sup>** ]

La chanson française, moi, ça... [...] Je sais pas si ça m'intéresserait d'aller à cette expo... Pour apaiser ma curiosité peut-être [...] Mais je suis pas un accro, on va dire ça comme ça. [ **Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan** ]

Le désintérêt s'explique aussi par un rapport « utilitariste » à la bibliothèque, que l'on a évoqué plus haut : si le thème de l'exposition n'est pas en rapport avec leur domaine d'étude ou de recherche, il ne semble pas pouvoir retenir l'attention de certains lecteurs, pour lesquels la bibliothèque, dans tout ce qu'elle offre, est liée à l'apprentissage, et non pas au loisir et à la détente, surtout si le moment de détente ne peut pas être réintégré dans une optique de travail :

---

<sup>54</sup> SCP Communication. *Le public des expositions de la BnF*, op.cit.

Non, mais non, mais je suis sectaire, j'aime pas la chanson française. Enfin, pas que j'aime pas, j'aime bien, mais je fais...Enfin, je travaille et c'est essentiellement de la musique ancienne, en fait, voilà et j'aime bien la chanson française, j'aime beaucoup la chanson française, mais en ce moment je travaille plus sur la musique ancienne, enfin, voilà. **[Homme, 27 ans, étudiant en musicologie et en droit, Paris 13<sup>ème</sup>]**

#### **1.4. Perceptions de la prolongation de l'exposition en salle B**

Sur les quinze lecteurs interrogés, deux ont clairement perçu les prolongations de l'exposition Chanson qui étaient proposées en salle B :

Je m'installe souvent en salle B, donc j'ai pu découvrir donc, enfin, ce qu'ils proposaient sur les postes audiovisuels, c'est-à-dire, au niveau de l' « actualité », les titres de chanson du 20<sup>ème</sup> siècle essentiellement. **[Femme, 25 ans, préparation à l'école du Barreau, Paris 7<sup>ème</sup>, n'a pas vu l'expo]**

J'ai vu qu'il y avait plusieurs livres à l'entrée, près du tourniquet, j'ai vu qu'il y avait des livres sur les auteurs français en tout genre, la chanson, les écrivains, et puis des vitrines aussi, mais j'ai pas pris plus le temps de regarder pour l'instant, parce que là j'ai vraiment un point précis, un objectif, et c'est vrai que je veux faire ça essentiellement en ce moment. **[Homme, 21 ans, étudiant en philosophie, Paris 13<sup>ème</sup>, n'a pas vu l'expo]**

D'autres lecteurs ont plus ou moins remarqué que la salle B mettait en avant le thème de la chanson française, mais ils n'ont pas établi de lien direct avec l'exposition, même lorsqu'ils l'ont visitée :

Si, j'ai vu ça. J'ai vu, mais j'ai même pas fait le rapport ! Là, j'ai l'air bête, mais j'ai pas réfléchi, j'ai vu le truc et voilà. **[Femme, 24 ans, étudiante en histoire de l'art, Paris 8<sup>ème</sup>, a vu l'expo]**

Surtout, la majorité des lecteurs ne semble pas avoir perçu ces prolongations proposées en salle et sur les postes audiovisuels, ou alors seulement très vaguement. Il semble donc qu'il y ait un certain déficit dans la signalétique censée indiquer ces prolongations :

A l'entrée, j'ai vu, je pense avoir lu quelque chose[...] Mais j'ai pas vraiment fait attention, sur un potelet... A l'entrée, y'a écrit « Expo Chanson Française », une

affiche blanche écrite en bleue... je crois. **[Homme, 20 ans, étudiant en éco-gestion, Livry-Gargan, n'a pas vu l'expo]**

Non, non, je n'ai rien vu de marquant, visuellement. **[Homme, 41 ans, professeur de musique, Paris 13<sup>ème</sup>, a vu l'expo]**

Non, ça, par contre, j'ai pas remarqué, pas du tout. J'ai vu un panneau et... les panneaux, étant donné que j'ai l'habitude de « Salle saturée », donc, j'ai dû penser que la salle était saturée (rires)... Mais non, j'ai pas vu...Bon, là j'ai compris que c'était pas une saturation de salle, mais j'ai zappé le contenu du truc, c'est pour ça (rires). **[Femme, 19 ans, étudiante en médecine, Montreuil, n'a pas vu l'expo]**

Enfin, un lecteur, visiteur de l'exposition, a remarqué que la salle B mettait en avant des ressources liées à la chanson française, mais il n'a pas eu envie de les utiliser. La visite de l'exposition lui paraît suffisante et la prolongation en salle est jugée redondante :

J'ai vu, mais je me suis pas tellement intéressé, non, mais j'ai vu, oui[...]Mais j'ai pas ouvert, l'expo, je l'ai vue» **[Homme, 60 ans, retraité, Paris 14<sup>ème</sup>, a vu l'expo]**

## **2. Du côté des visiteurs :**

L'échantillon des visiteurs interrogés se compose de 5 femmes et de 5 hommes. Les âges des interviewés vont de 18 à 76 ans. Il y a 7 actifs, un retraité, une étudiante et une personne en recherche d'emploi.

Cinq des visiteurs résident à Paris intra-muros, trois en banlieue et deux à l'étranger (Autriche et Québec). Deux sont des anciens lecteurs de la BnF (dont une personne qui a utilisé les ressources multimédias de la salle B), trois sont des lecteurs actuels (dont un de la salle B, entre autres) et une personne fréquente assez régulièrement les manifestations culturelles de la bibliothèque.

Trois des visiteurs viennent pour la première fois à la bibliothèque le jour où nous les interrogeons. Leur venue a été motivée par un intérêt porté à la bibliothèque, une curiosité vis-à-vis de l'établissement, et non par la visite de l'exposition Chanson, qu'ils ont découverte une fois sur place :

Je connaissais pas la bibliothèque, alors que je passais couramment devant en voiture, et j'avais jamais eu l'occasion... Et aujourd'hui, j'ai dit « allez, hop, je trouve une place et j'irai aujourd'hui à la bibliothèque ! ». **[Homme, 76 ans, retraité, Val-de-Marne]**

Je passe quelques jours à Paris, 4 jours à Paris, je me suis dit « tiens allons voir la bibliothèque », voilà, c'est tout... par curiosité. **[Homme, 53 ans, professeur de philosophie, Québec]**

Une majorité des visiteurs interrogés se distingue par le fait d'avoir déjà vu, avant l'exposition Chanson, des expositions sur la musique, que cela soit en France ou à l'étranger. L'exposition la plus souvent citée est celle consacrée à Edith Piaf, qui s'est tenue à Paris, à l'Hôtel de Ville, du 8 octobre 2003 au 20 mars 2004.

## **2.1. Le mode d'information sur l'exposition**

Quelques visiteurs ont découvert l'exposition « par hasard » :

J'ai été à l'accueil, et puis je voulais voir l'exposition de la Mer, et elle m'a dit « vous avez la Mer et la Chanson », j'ai dit « oh ben donnez moi la chanson française »... finalement ! Mais tout à fait par hasard ! **[Homme, 76 ans, retraité, Val-de-Marne]**

C'était par hasard... J'ai lu le Figaro le matin, mais il n'y avait rien marqué et j'ai pensé alors « vas-y, tu vas voir ce qu'on montre. **[Femme, 58 ans, docteur en histoire, Autriche]**

La plupart disent avoir eu connaissance de l'exposition par voie de presse, et deux par le biais du programme des manifestations culturelles de la BnF, qu'ils se sont procurés, en tant que lecteurs, à la bibliothèque.

Dans l'enquête sur le public des expositions<sup>55</sup>, on retrouve ces deux principaux modes d'information : le plus fréquent est la presse, quelques personnes découvrant « par hasard » les expositions, alors qu'elles étaient venues à la bibliothèque avant tout pour découvrir l'établissement.

---

<sup>55</sup> Ibid.

## 2.2. Appréciations

Il n'entre pas directement dans notre sujet d'étude d'analyser les satisfactions et les insatisfactions des visiteurs au sujet de l'exposition Chanson. Il s'agit surtout d'observer le lien que cette exposition peut, ou non, créer avec les collections audiovisuelles de la bibliothèque et avec la salle B plus particulièrement.

Bien sûr, les reproches les plus fréquents concernant l'exposition touchent à la sélection des différents chanteurs et chanteuses présentés: les visiteurs pointent presque toujours des « lacunes », souvent en fonction de leurs préférences musicales. Un autre reproche qu'avancent certains lecteurs est le manque de confort dans l'écoute des documents audiovisuels, jugés parfois comme presque « inaudibles ».

La mise en scène ludique de l'exposition, avec les « casques de coiffeur » en guise de casques d'écoute, a été majoritairement appréciée. Et comme les lecteurs qui ont vu l'exposition, les visiteurs ont généralement été séduits par une certaine « veine nostalgique » :

Ca m'intéresse pas mal [...] parce qu'il y a une espèce de veine nostalgique. **[Homme, 53 ans, administration centrale, Paris 15<sup>ème</sup>]**

Y'a beaucoup de gens, j'ai vu, dans l'exposition, qui commentent en disant « ah oui, ça, ça fait revenir des souvenirs ». **[Femme, 26 ans, graphiste, Levallois]**

Plus on se rapproche des années 60, 70, c'est ma génération, donc ça me fait rire parce que c'est des émissions que je connaissais... Mais bon... ça peut jouer là-dessus, sur le souvenir. **[Femme, 42 ans, professeur FLE, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Tout à l'heure, là, c'était amusant parce qu'il y avait beaucoup de retraités et qui, des dames retraitées, qui apparemment appréciaient beaucoup ça, parce que ça leur rappelait beaucoup de souvenirs. **[Homme, 26 ans, recherche d'emploi, Paris 13<sup>ème</sup>]**

Mais nous avons essayé, dans les entretiens, de nous concentrer sur l'objectif de valorisation des collections audiovisuelles à travers l'exposition. Les visiteurs ont donc été interrogés sur leur connaissance de l'origine des documents audiovisuels exposés, et sur leurs intentions de prolonger leurs visites en salle B.

## 2.3. Les visiteurs et les collections audiovisuelles de la BnF

### 2.3.1. L'origine des documents exposés

Quelques visiteurs connaissent l'existence de fonds audiovisuels à la bibliothèque :

Je pense que ça fait partie des fonds de la bibliothèque, avec le dépôt légal. Et je sais qu'il y a beaucoup beaucoup de choses au Rez-de-Jardin, beaucoup de films, de chansons et autre, je pense que ça vient de là. **[Homme, 26 ans, recherche d'emploi, Paris 13<sup>ème</sup>, fréquentant salle B]**

Mais la plupart d'entre eux sont incertains lorsqu'on leur demande l'origine des documents exposés. Souvent, l'INA paraît mieux identifié que la BnF comme lieu de ressources audiovisuelles :

De l'INA, j'imagine[...] Je suppose qu'une partie vient de là [...] Enfin, je pense que tout ce qui est audiovisuel se trouve, ou une grande partie de l'audiovisuel, depuis qu'existe l'audiovisuel, se trouve à l'INA, je pense. **[Femme, 42 ans, secrétaire administrative, Paris 20<sup>ème</sup>]**

Alors, certains, bon, c'est clairement affiché, c'est l'INA, donc c'est une base d'archives. Donc, je pense que c'est plutôt de l'Institut National de l'Audiovisuel. Je pense que c'est surtout ça, mais bon peut-être que la bibliothèque aussi a des supports... Comme je sais pas s'il y a essentiellement des livres ou s'il y a des supports audio... Je sais pas. **[Homme, 44 ans, cadre commercial, Corneil en Parisis]**

J'ai vu, à la fin, l'INA. Les autres, j'en sais rien [...]! Y'a sûrement des milliers... des millions de documents dans cette bibliothèque, alors ça va de soi aussi qu'il y ait des collections audiovisuelles » **[Homme, 53 ans, professeur de philosophie, Québec]**

Le fait que la bibliothèque possède des collections audiovisuelles ne semble pas clairement identifié, et identifiable au cours de l'exposition, pour une partie des visiteurs : la concurrence de l'offre avec l'INA paraît se faire, en terme de lisibilité, au détriment de la bibliothèque.

### 2.3.2. Aller en salle B ?

Peut-être un des regrets par rapport à ce que j'ai pu voir là, je m'attendais à des renvois sur certaines œuvres qui étaient présentes, ici, à la bibliothèque, je m'attendais à ce qu'il y ait, par exemple, « vous pouvez consulter des ouvrages sur la chanson française à tel endroit ou tel endroit de la bibliothèque »... Je m'attendais à ça, que ça renvoie à d'autres choses, qui donnent envie d'aller creuser davantage [...] Ce qu'il me manque, donc, c'est un complément, en fin de compte, par rapport à l'expo. **[Homme, 44 ans, cadre commercial, Cormeil en Parisis]**

L'information sur la possibilité de prolonger l'exposition en salle B n'est pas, comme on peut le voir, parvenue jusqu'à ce lecteur. Et c'est le cas pour neuf des dix visiteurs interrogés.

#### 2.3.2.1. Un manque d'information

En effet, la plupart des visiteurs n'ont pas su qu'ils avaient la possibilité de poursuivre leur visite dans les salles du Haut-de-Jardin :

Non, non ! Ah ben, là, il y a un petit manque d'informations, alors, vous voyez, je ne le savais pas ! **[Homme, 76 ans, retraité, Val-de-Marne]**

Apparemment pas ou peu relayée au moment de la vente des billets, l'information de prolongation en salle B était donnée par un panneau situé à l'entrée de la Petite Galerie... que les lecteurs pouvaient donc voir en *entrant* dans l'exposition, avant leur visite, mais pas, ou difficilement, en *sortant* :

Ah oui, mais c'est vrai, mais j'ai vu ça au début, et après, j'ai oublié ensuite... Je l'ai vu en rentrant, mais après, pendant l'expo, j'ai oublié. **[Homme, 53 ans, professeur de philosophie, Québec]**

Quant à l'information au sujet des billets conjoints, et la possibilité, donc, d'accéder gratuitement, le jour de la visite, aux salles de lecture du Haut-de-Jardin, une seule personne se dit être informée :

On me l'a dit, ou je le savais, ou je l'ai lu. Enfin j'ai l'information en tous cas. **[Femme, 42 ans, secrétaire administrative, Paris 20<sup>ème</sup>]**

Il semble donc qu'il y ait un déficit dans les informations données aux visiteurs, déficit qui peut empêcher une action de valorisation, comme l'exposition, d'être réellement efficace.

D'autre part, lorsque l'on interroge les visiteurs sur leur connaissance d'une salle audiovisuelle à la bibliothèque, on s'aperçoit qu'une confusion est souvent faite entre cette salle et « l'espace INA » qui, à la sortie immédiate de l'exposition, propose une heure d'archives télévisuelles sur la chanson française. Cette espace s'appelle, effectivement, « salle audiovisuelle » :

Oui il y a la salle, là, avec l'écran et puis les fauteuils, on regarde. [**Homme, 76 ans, retraité, Val-de-Marne**]

Oui, là où on peut regarder[...] J'avais vu qu'il y avait l'heure, là, une heure de... [**Femme, 42 ans, professeur FLE, Paris 13<sup>ème</sup>**]

En sortant, j'ai vu le film. [**Femme, 58 ans, docteur en histoire, Autriche**]

La salle B, c'est la salle... laquelle ? Avec Starmania et tout ça ? [**Homme, 53 ans, professeur de philosophie, Québec**]

Deux « salles audiovisuelles » peuvent ainsi brouiller l'identité et la lisibilité de la salle B, et cela peut constituer un premier obstacle à la découverte de cette salle.

#### 2.3.2.2. *Autres freins à la prolongation en salle B*

Lorsqu'on informe les visiteurs interrogés de l'existence d'une salle audiovisuelle en Haut-de-Jardin, où l'on a la possibilité de « prolonger l'exposition », seule une personne affirme clairement ne pas être intéressée :

Pour moi, c'est fait pour les gens qui font de la recherche, parce que c'est pas un lieu pour écouter de la musique, c'est pas...oui, c'est pas Beaubourg ! [...] Ca serait presque prendre la place de quelqu'un qui fait un travail de recherche [...] Ou alors, il y a le Forum des Halles, où moi je suis inscrite, donc si j'ai envie de voir un documentaire, si j'ai envie de voir des choses comme ça... Mais je ne viens pas ici, sauf si vraiment j'ai un travail de recherche à faire. Si un jour, je devais faire un travail sur la chanson française, j'irais consulter, mais c'est vrai que, là, j'irai pas. [**Femme, 42 ans, professeur FLE, Paris 13<sup>ème</sup>**]

Si, pour cette lectrice régulière de la BnF, la bibliothèque est avant tout un lieu de travail et de recherche<sup>56</sup>, tous les autres visiteurs interrogés manifestent l'envie de poursuivre l'exposition en salle B. Ils le feraient, disent-ils, dans une perspective de loisir plus que de recherche, pour prolonger une visite qui était, pour la plupart, une démarche de loisir<sup>57</sup>.

Mais il existe un frein majeur à ces « bonnes intentions », et c'est le temps ou, plus exactement, le *manque de temps* :

Oui, oui, je pense que ça peut-être pas mal [...] Ca permet justement, en fonction de ses intérêts personnels, justement, de pouvoir voir plus de choses parmi celles qui nous intéressent le plus. Mais, il faudrait que je sois venue toute seule, et que j'ai le temps et, éventuellement, je passerais ma fin de la journée ici (rires) ! Ca pourrait être possible, mais pas aujourd'hui ! » **[Femme, 26 ans, graphiste, Levallois]**

Maintenant, non, parce qu'il est un peu tard, mais il serait plus tôt, oui je pense que je le ferais[...]Pour compléter... continuer un petit peu l'aventure. **[Femme, 42 ans, secrétaire administrative, Paris 20<sup>ème</sup>]**

Après l'expo, oui...Aujourd'hui peut-être pas, parce que j'ai pas le temps, mais oui. **[Homme, 53 ans, professeur de philosophie, Québec]**

La mise en place d'un billet conjoint semble donc rencontrer l'obstacle de la temporalité de ce billet, valable le seul jour de la visite : après parfois plusieurs heures passées à découvrir l'exposition, les visiteurs ont-ils encore le temps, et l'énergie, d'aller en salle de lecture ?

---

<sup>56</sup> Elle a d'ailleurs visité l'exposition pour savoir si elle pouvait en faire une base de travail pour les étudiants auxquels elle enseigne le français.

<sup>57</sup> Cette optique de loisir s'applique d'autant plus à l'exposition Chanson que celle-ci a été conçue comme devant être avant tout ludique, et qu'elle s'appuie davantage sur l'émotion et le plaisir que sur une approche savante de la chanson française.

# ***Valorisation des collections et diversification des publics : éléments de réflexion***

En reprenant les analyses des entretiens réalisés auprès des lecteurs de la salle B et des visiteurs de l'exposition Chanson, et en s'appuyant notamment sur le plan de conquête élaboré par le département de l'Audiovisuel pour la période 2001-2003, il est possible de proposer quelques pistes de réflexion sur la valorisation des collections audiovisuelles et de la diversification des publics de la salle B.

## **1. La valorisation des collections audiovisuelles**

Que nous apprennent, au sujet des collections audiovisuelles, les entretiens réalisés auprès des lecteurs de la salle B et auprès des visiteurs de l'exposition Chanson ? Tout d'abord que ces collections restent, dans l'ensemble, mal identifiées par les publics : pour les visiteurs, la lisibilité de l'offre de la bibliothèque en matière de médias audiovisuels semble souffrir d'une identification plus spontanée de ces médias à l'INA ; pour les lecteurs, la politique d'acquisition qui structure les collections n'est pas toujours clairement perçue. Cela est surtout le cas pour les collections vidéos, essentiellement documentaires, alors que certains lecteurs s'attendent à trouver en salle B du cinéma de fiction. Si la nature de l'offre vidéo est moins bien identifiée que celle l'offre musicale, c'est sans doute aussi parce qu'elle est moins visible, donc lisible, en salle de lecture.

Malgré l'intégration des documents audiovisuels au catalogue général de la bibliothèque, le catalogue est, chez les lecteurs interrogés, peu utilisé pour la recherche des documents. L'accès aux documents se fait surtout par le butinage dans les rayonnages pour les imprimés et les disques, et par l'utilisation des rubriques thématiques : c'est l'indice que ces rubriques, première œuvre de médiation entre les fonds et les lecteurs, sont un moyen efficace de mettre en

valeur les collections, et d'aider les lecteurs à se repérer dans une offre riche et variée.

Enfin, on remarque une demande de l'évolution des collections musicales dans le sens de plus d'actualité et de variété.

Il paraît d'abord important de renforcer la lisibilité de l'offre : cela implique notamment une clarification de la signalétique, une amélioration de l'information donnée aux publics et un développement des animations autour des fonds, éléments qui sont autant de formes de médiation et donc de moyens de valoriser les collections.

### **1.1. Renforcer la lisibilité de l'offre**

La bibliothèque a longtemps été pensée comme le lieu de la conservation et de la distribution des documents, c'est-à-dire, avant tout comme un système d'offre, articulé autour des collections.

Mais que seraient des collections qui ne trouveraient pas leurs publics ?

Ces trente dernière années ont donc vu évoluer la place accordée aux publics de l'offre culturelle : dans une perspective de *démocratisation*, la bibliothèque est voulue comme le lieu qui permet l'accès de tous à la culture<sup>58</sup>. Il s'agit, pour reprendre l'analyse de Bertrand Calenge<sup>59</sup>, de penser l'offre comme un *service*, qui a pour objectif de répondre efficacement aux demandes d'information des publics.

Ce qui est en jeu, c'est donc la mise en relation d'une offre avec des publics. Cette mise en relation dépend de la nature de l'offre, de sa capacité à répondre à des besoins différents et identifiés, mais aussi de la manière dont elle est présentée : il faut travailler à son adéquation à la demande, mais aussi à son identification, c'est-à-dire à sa lisibilité.

---

<sup>58</sup> L'égalité de tous dans l'accès aux sources documentaires est d'ailleurs une mission fondamentale de la bibliothèque, comme le rappellent les articles 1 et 3 de la Charte des Bibliothèques, adoptée en 1991 par le Conseil Supérieur des Bibliothèques.

<sup>59</sup> Cf. Bertrand CALENGE. *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1996, 429 p.

### 1.1.1. Valoriser le cinéma documentaire

L'offre doit pouvoir être clairement identifiée par les lecteurs et les visiteurs. Mais celle de la salle audiovisuelle semble souffrir d'un certain défaut de lisibilité: cela provient sans doute, en partie, du fait que la salle B est la seule salle « par supports » du Haut-de-Jardin, où les fonds sont répartis de façon thématique. Si la décision de dédier un espace à l'audiovisuel devait aider à sa lisibilité auprès des publics, les lecteurs ne paraissent pas toujours savoir ce qu'ils peuvent ou vont trouver en salle B.

Une meilleure identification de l'offre passe d'abord par une valorisation accrue des fonds, par un travail de médiation et d'animation en salle et dans la bibliothèque : c'est une manière d'inciter les publics actuels à la diversification de leurs pratiques, pour qu'ils profitent au mieux de ce que leur propose la bibliothèque.

Les collections de la bibliothèque d'étude ont été acquises, avant l'ouverture du site François-Mitterrand, pour un public qui était alors inconnu. Devant le constat des pratiques et des besoins des lecteurs actuels, la politique d'acquisition a évolué dans le sens de documents plus généralistes et plus synthétiques. Au service Images<sup>60</sup>, la charte documentaire a été revue, l'année dernière, dans la même perspective : la littérature reste un axe fort d'acquisition thématique, mais avec la volonté de privilégier des documents de synthèses, plus abordables. Surtout, depuis 2001, la fiction a été introduite dans les collections du Haut-de-Jardin : on constate, dans les entretiens, que cette offre de fiction est appréciée, et d'autant plus qu'une partie des lecteurs s'attendent à la trouver en salle « audiovisuelle ». Pour mieux répondre encore à cette attente, l'offre en matière de cinéma de fiction sera prochainement doublée.

Mais, en même temps, et puisque la *Cinémathèque du documentaire* est un des points forts des collections de la salle B, il paraît important de faciliter son identification, et donc son accessibilité. On pourrait ainsi travailler à renforcer l'identité et l'image de la salle B comme lieu de ressources en matière de cinéma

---

<sup>60</sup> Un des trois services Collections du département de l'Audiovisuel, avec le service des Documents sonores et le service Multimédia.

documentaire, qui rencontre, depuis quelques années, un réel succès public<sup>61</sup>. Cela implique, avant tout, d'améliorer la visibilité des collections vidéos en salle de lecture. Les entretiens avec les lecteurs ont montré que le butinage dans les rayonnages était un mode de recherche fréquent des documents musicaux. Quant à l'offre de fiction, pourtant encore peu développée, elle a été clairement perçue par la plupart des lecteurs, sans doute parce qu'elle répond à leurs attentes<sup>62</sup>, mais peut-être aussi parce qu'elle est mise en avant en salle de lecture<sup>63</sup>. De plus ; le succès des rubriques thématiques et des listes sélectives engage à penser que toutes les formes de médiation effectuées par les bibliothécaires entre les fonds et les lecteurs portent leurs fruits dans la découverte des documents. La « mise en scène » des collections semble contribuer à une meilleure appréhension, et pratique éventuelle, des fonds de la part des usagers. On ne peut donc qu'encourager à la multiplication de ces formes de médiations autour du cinéma documentaire : l'édition de filmographies sélectives, de documents de « promotion », la mise en avant ponctuelle de certaines thématiques, en rapport avec l'actualité et par des présentations en salle, sont autant de manière de garantir une première valorisation des fonds auprès des lecteurs présents. Au-delà de cette animation « minimale », qui vise surtout à lever des obstacles dans l'accès à certains fonds, il semble important de continuer à développer des actions de valorisation plus remarquables : un exemple en est la diffusion en salle B, à l'occasion du Mois du Documentaire, d'une sélection de cinquante titres de cinéma documentaire<sup>64</sup>. Ce type d'actions, à portée médiatique et qui contribue à donner une identité plus forte à la salle B, pourrait être multiplié, en suivant le calendrier culturel et l'actualité, dans l'objectif de renforcer l'image de la salle B comme lieu de ressources en matière de cinéma documentaire : par exemple, des animations pourraient être organisées, au mois de juillet, en relation avec le Festival International du

---

<sup>61</sup> Des documentaires tels que « Etre et Avoir », « Bowling for Columbine », ou actuellement « Mondovino » connaissent un véritable succès en salle.

<sup>62</sup> Cette demande autour du cinéma de fiction correspond à ce que l'on peut constater dans les bibliothèques de prêt, où les œuvres de fiction sont nettement plus empruntées que les vidéos documentaires. Sur ce point, cf. Marie LAVEST, Dominique MARGOT. « Où en sont les vidéothèques aujourd'hui ? », *BBF*, 2001, t.46, n°5, p. 38-43.

<sup>63</sup> Des boîtiers de cassettes VHS d'œuvres de fictions sont disposés sur un présentoir.

<sup>64</sup> A l'occasion du Mois du Documentaire 2004, du 2 novembre au 5 décembre, 50 documentaires étaient proposés en salle B, et on recense 600 consultations.

Documentaire<sup>65</sup>. Cela permettrait aussi, en période estivale, de toucher des publics moins majoritairement composés d'étudiants qu'au cours de l'année universitaire.

### 1.1.2. Clarifier la signalétique

En amont, la lisibilité de l'offre audiovisuelle dépend de l'efficacité de la signalétique, outil d'orientation, et en cela, chemin possible vers les collections.

Les entretiens réalisés auprès des lecteurs et des visiteurs indiquent une insuffisance de la signalétique qui devait permettre de faire le lien entre la salle B et l'exposition Chanson : le peu de perception, par les lecteurs, d'une prolongation en salle de l'exposition, engage à davantage mettre en valeur les différents rappels, de manière à ce qu'ils soient, pour reprendre l'expression d'un lecteur, « visuellement marquants », c'est-à-dire à la fois attractifs et remarquables par rapport à la configuration habituelle de la salle. L'interface des postes audiovisuels peut également être le support d'une mise en avant plus nette des possibilités de toutes les formes de prolongation offertes en salle.

D'autre part, la signalétique étant en contexte, il semble important de la penser dans l'environnement informatif qui est le sien. Les entretiens avec les visiteurs révèlent deux choses à ce sujet : le fait que le panneau qui informait sur la possibilité de prolonger l'exposition en salle B soit situé dans le sens de l'entrée dans la Petite Galerie n'a pas permis de transmettre efficacement l'information de prolongation en salle B. Ce panneau, qui reprenait en grand le titre de l'exposition, a sans doute été considéré par de nombreux lecteurs comme un moyen de les informer du lieu d'entrée de l'exposition<sup>66</sup>. Quant au seul visiteur interrogé qui a reçu l'information de prolongation, il explique l'avoir oubliée pendant la visite de l'exposition.

La signalétique doit également se méfier d'égarer les visiteurs par une équivocité des signes : l'appellation de la salle de projection des documents INA, à la sortie de l'exposition, de « salle audiovisuelle » a sans doute brouillé l'identité de la salle B comme salle... audiovisuelle du Haut-de-Jardin. Les entretiens avec les visiteurs

---

<sup>65</sup> La 16<sup>ème</sup> édition du FID de Marseille aura lieu en juillet 2005.

<sup>66</sup> Et la confusion inverse a eu lieu : certains visiteurs se sont présentés, suite à la lecture du panneau, en salle B, en pensant que l'exposition elle-même y avait lieu.

montrent que la confusion a été fréquente, et sans doute d'autant plus conditionnée par une association spontanée des collections audiovisuelles à l'INA plus qu'à la BnF.

La plupart des visiteurs interrogés n'ont pas su qu'ils avaient la possibilité de prolonger l'exposition ou celle d'accéder gratuitement aux salles de lectures du Haut-de-Jardin<sup>67</sup>. Il semble donc important de travailler à une clarification de la signalétique, surtout quand elle s'adresse aux visiteurs, souvent peu familiers du lieu et de ses ressources.

Mais si l'efficacité de l'information passe par une amélioration de la signalétique, elle implique également une meilleure formation des personnels au contact des publics, pour qu'ils puissent transmettre oralement les informations nécessaires à une éventuelle découverte de la bibliothèque.

## **1.2. Former et informer**

### **1.2.1. Améliorer la formation des personnels**

Il paraît, en effet, important de renforcer la formation des personnels en contact avec les publics visiteurs (personnes qui vendent les tickets d'exposition, qui sont à l'accueil des Galeries et agents de sécurité), de manière à ce que leur activité d'accueil, première médiation entre les publics et la bibliothèque, soit informative et efficace. Cela semble particulièrement indispensable dans une structure telle que la BnF, où les agents qui ont une fonction d'accueil sont très nombreux : la première étape de la valorisation des collections passe inévitablement par l'information qui est donnée au sujet de ces collections et des ressources de la bibliothèque. Il est donc essentiel de mettre en place une stratégie d'accueil homogène et de dispenser une formation actualisée, au sujet des possibilités offertes par la bibliothèque, aux personnels qui sont amenés à informer les visiteurs.

---

<sup>67</sup> Cette information est inscrite, en minuscule, au dos du ticket d'exposition.

Dans le même objectif d'établir des relais d'information et de médiation efficaces, il est important de poursuivre les séances de formation, organisées par le département de l'Audiovisuel, à destination des agents des différentes salles de lecture du Haut-de-Jardin qui proposent également des postes audiovisuels<sup>68</sup>: former ces personnels à une meilleure connaissance des ressources audiovisuelles contribue à en faire des médiateurs de ces ressources auprès des lecteurs. Et c'est peut-être un premier pas vers la salle B que d'encourager au développement des pratiques de consultation audiovisuelle dans les autres salles thématiques de la bibliothèque.

### 1.2.2. Poursuivre l'information des lecteurs

Le plan de conquête élaboré par le département de l'Audiovisuel pour la période 2001-2003 mettait en avant la nécessité d'informer de manière attractive sur les collections : c'est dans cette perspective que des dépliants présentant les ressources audiovisuelles ont été édités.

L'organisation de visites de la salle B s'inscrit dans le même objectif d'information et de communication autour des collections. En 2003, 55 visites des salles B et P ont été réalisées et elles ont touché 673 personnes. Pour la salle B, elles s'adressent aux particuliers (« visites grand public »), aux professionnels et aux universitaires. Elles sont organisées par le Service public du département, souvent en collaboration avec le service de l'Accueil général, ou, plus ponctuellement, avec d'autres départements de la bibliothèque. Même si le retour de ces actions est difficile à évaluer, puisqu'il n'y a pas de mesure de nouveaux lecteurs qui se seraient inscrits à la suite de ces visites, celles-ci restent un moyen de mieux faire connaître les ressources audiovisuelles auprès de publics potentiels.

La volonté de valoriser les collections implique donc, en premier lieu, de développer différentes formes de médiation, qui vont de la clarté de la signalétique aux animations et présentations des collections en salle et dans la bibliothèque, dans l'objectif, toujours, de rendre plus lisibles et donc plus accessibles les fonds

---

<sup>68</sup> Les salles C, D et G et J.

audiovisuels. A ces formes de médiation s'ajoutent des tentatives fortes de valorisation, comme l'organisation de l'exposition Chanson.

Que peut-on dire des impacts de cette exposition sur la découverte de la salle B, d'après les entretiens réalisés ?

### **1.3. Du visiteur au lecteur ?**

Le visiteur d'une exposition est-il un lecteur potentiel de la bibliothèque ou bien les visiteurs et les lecteurs restent-ils deux publics hétérogènes ?

L'enquête sur le public des expositions<sup>69</sup> montre que les lecteurs sont faiblement représentés parmi les personnes qui fréquentent les expositions organisées par la BnF : pour ces lecteurs, la bibliothèque est souvent exclusivement considérée comme un lieu de travail et d'étude, au sein duquel une activité de loisir ou de culture « désintéressée », telle que la visite d'une exposition, ne peut pas se déployer. De leurs côtés, les visiteurs ne pratiquent pas, dans la majorité, la BnF autrement que pour ses expositions culturelles. Il semble donc que deux types de publics se croisent au sein de l'établissement, qui est, pour les uns, avant tout un lieu d'étude et de recherche et, pour les autres, un lieu d'animation culturelle plus qu'une bibliothèque.

Sur les quinze lecteurs interrogés, nous n'en trouvons que quatre qui ont vu l'exposition Chanson. Quant aux visiteurs, s'ils affirment généralement souhaiter découvrir les salles de lecture de la bibliothèque, un frein à cette découverte éventuelle est le manque d'information. La première étape est donc de renforcer cette information.

D'autre part, les entretiens semblent indiquer que le système du billet conjoint<sup>70</sup>, censé faciliter l'entrée des visiteurs en salle de lecture, rencontre des obstacles à son efficacité de part le fait même que le billet n'est valable que le seul jour de la visite: si la plupart des visiteurs interrogés disent vouloir découvrir la bibliothèque, ils ne souhaitent pas le faire après l'exposition, par manque de temps. Ainsi, pour

---

<sup>69</sup> SCP Communication. *Le public des expositions de la BnF*, op.cit.

<sup>70</sup> Du début de l'exposition (26 mai) au 17 décembre 2004, on recense 72860 billets conjoints Exposition Chanson-Salles de lecture vendus. 4166 de ces tickets combinés ont permis à des lecteurs ou des visiteurs d'entrer en salle B, soit 5,7%, seulement. Et ces chiffres peuvent éventuellement être faussés par la présence de « faux visiteurs » qui ont simplement accédé aux salles de lecture sans être allés voir l'exposition.

que le billet conjoint puisse vraiment être efficace, il faudrait peut-être qu'il donne la possibilité aux visiteurs de revenir un autre jour à la bibliothèque.

Enfin, si l'on considère que les profils des lecteurs de la salle B sont différents de ceux des visiteurs interrogés, parmi lesquels on trouve une majorité d'actifs, la question de l'évolution du statut de visiteur à celui de lecteur ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les horaires d'ouverture et de fermeture de la bibliothèque, actuellement peu aménagées pour des personnes actives.

L'amélioration de la signalétique ou de la lisibilité de l'offre en salle, comme celle de la formation des personnels au contact des publics, sont des mesures qui s'attachent principalement à travailler sur les publics qui sont déjà présents à la bibliothèque. Mais la volonté de valoriser et d'inciter à une plus forte utilisation des collections peut également passer par la conquête de nouveaux publics, susceptibles de consulter les fonds : on retrouve alors l'objectif d'élargissement et de diversification des publics.

## **2. Pour une politique ciblée des publics**

La diversification des publics obéit à la volonté de toucher le plus large public possible, pour qu'un établissement qui est l'outil d'une collectivité ne soit pas réservé à un groupe restreint. En même temps, diversifier les publics d'une offre est un moyen de conférer une réelle légitimité à cette offre : c'est particulièrement vrai pour l'audiovisuel qui, en rencontrant ses publics, peut acquérir une pleine place au sein des institutions du livre que sont les bibliothèques.

Mais la volonté de diversifier les publics engage à travailler en amont sur ce qui peut structurer et guider une politique de diversification. Deux questions se posent donc, apparemment sommaires et pourtant fondamentales : quels publics, précisément, veut-on conquérir ? Pour ces publics, qu'offre-t-on ?

Ces deux questions renvoient en réalité aux missions de la bibliothèque du Haut-de-Jardin : le Haut-de-Jardin se définit, à l'origine, comme une « bibliothèque d'étude », à l'intersection entre bibliothèque de lecture publique et bibliothèque

universitaire. L'offre vise un public de niveau de 2<sup>ème</sup> cycle universitaire, qui a pour but de ne pas répondre aux seuls besoins des étudiants mais également à ceux d'autres catégories de publics, comme les actifs. Avec Bruno Maresca<sup>71</sup>, on peut esquisser trois grands modèles de bibliothèque : le « modèle patrimonial », le « modèle de la lecture publique », incarné par les bibliothèques de quartier, et le « modèle de la diversification des supports », représenté par les médiathèques. A ces trois modèles s'ajoute celui, émergent, de la « bibliothèque d'étude », qui est au service du public étudiant et lycéen, et qui a trois principes structurants : l'encyclopédisme, le libre accès généralisé, aux collections mais aussi à l'établissement, et la centralité : si le Haut-de-Jardin correspond à ce modèle sur le premier principe (encyclopédisme), il s'en détache sur le second (l'accès aux collections est payant) et peut-être même, dans la géographie parisienne, sur le troisième. La question de l'identité et de la vocation du Haut-de-Jardin se pose donc, et elle semble avoir besoin d'être clarifiée, parce qu'elle fonde en amont toute politique raisonnée des publics et de l'offre.

Devant la présence majoritaire des étudiants en Haut-de-Jardin, la BnF souhaite diversifier ses publics. Mais quels sont les publics vers lesquels on veut se tourner ? Bibliothèque « à la disposition de tous », le Haut-de-Jardin veut s'ouvrir à un « large public », ou encore au « grand public ». Ces termes, trop vagues, semblent devoir être abandonnés au profit d'une politique plus ciblée des publics. En effet, en amont de toute action de conquêtes des publics, la nécessité de cibler les publics à conquérir apparaît. Bertrand Calenge<sup>72</sup> insiste sur cette nécessité: la segmentation du public potentiel en groupes identifiés n'est pas réductrice de la variété de ces publics ni contraire à la vocation universelle du service public (une bibliothèque « à la disposition de tous »). Elle est l'analyse des publics servis et donc des moyens nécessaires à mettre en œuvres pour servir d'autres publics. Il ne s'agit pas de définir des créneaux exclusifs, mais de se fixer des priorités, qui

---

<sup>71</sup> Cf. Bruno MARESCA. *Etude des publics de l'été de la Bibliothèque nationale de France : synthèse de l'étude*. Paris : CREDOC, décembre 2001 [document non publié, communiqué par la BnF]

<sup>72</sup> Cf. Bertrand CALENGE. *Accueillir, orienter, informer: l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*, op. cit., p. 19-39.

peuvent d'ailleurs être multiples et évolutives, et d'affirmer des choix, pour proposer des services qui répondent à des besoins identifiés.

C'est donc un souci d'efficacité qui engage à mettre en œuvre une politique ciblée des publics, dans l'objectif, toujours, puisque la bibliothèque est un espace collectif, de faire cohabiter des publics différents. S'en tenir à une volonté de conquérir « un large public » reste trop flou, et cela peut fragiliser l'atteinte des objectifs fixés.

Le plan de conquête établi par le département de l'Audiovisuel<sup>73</sup> pour la période 2001-2003, insistait sur la nécessité préalable de cibler les publics à conquérir et regrettait que cette démarche ne soit définie par aucun modèle, et doive ainsi être expérimentale. L'objectif de ce plan de conquête était que la salle B soit « fréquentée par un public qui utilise à bon escient les collections mises à sa disposition ».

Plus précisément, quels peuvent être les publics potentiels de la salle B ?

## **2.1. Définir des catégories-cibles**

Bruno Maresca explique que la notion de « public potentiel » peut être entendue de deux façons<sup>74</sup> : on peut considérer que le public potentiel a des caractéristiques identiques à celles du public effectif, ou bien on peut l'envisager, de manière extensive, comme un ensemble différent des catégories actuelles, dans la perspective d'ouvrir la bibliothèque à de nouveaux publics. Ainsi, pour diversifier, soit l'on cherche à optimiser ce qui existe déjà, mais minoritairement, et l'on se tourne vers des publics « attendus », soit l'on cherche à conquérir des publics nouveaux. La première perspective engage à développer et renforcer l'information et la communication autour des ressources de la bibliothèque, alors que la seconde implique un repositionnement de l'offre, et nécessite une volonté politique forte.

Quels peuvent être les publics « attendus » de la salle B ? La typologie des lecteurs proposée en première partie fait apparaître des catégories de lecteurs qui

---

<sup>73</sup> Avec le département des Sciences et Techniques.

<sup>74</sup> Cf. Bruno MARESCA, Gil ARBAN. *Peut-on prévoir la fréquentation des établissements culturels? Réflexion sur les publics potentiels à partir de l'exemple de la Bibliothèque nationale de France*. Paris : CREDOC, Cahier de recherche n° 150, octobre 2000, p.70-72.

fréquentent la salle audiovisuelle parce que l'offre qui y est présentée est en relation directe avec leur métier ou leur domaine d'étude et de recherche : six des quinze lecteurs interrogés ont ainsi une activité liée aux médias de la salle (musique ou cinéma).

Les premiers publics à conquérir et développer semblent donc être ces « publics attendus », mais qui ne sont pas toujours présents ou majoritaires en salle, tels que les étudiants en musique et en cinéma des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> cycles : étudiants de Paris 3 (cinéma), Paris 4 (musicologie), Paris 8 (multimédia), lycéens suivant des options musique ou cinéma<sup>75</sup>, étudiants des écoles spécialisées dans l'audiovisuel, comme la FEMIS, ou encore étudiants des écoles de journalisme<sup>76</sup>.

Pour toucher ces « publics attendus », il faut multiplier les partenariats et renforcer la communication autour des ressources de la salle B. Cela engage à acquérir une connaissance précise de l'environnement éducatif et documentaire, et à développer une politique suivie et fidélisée de contacts: relais auprès des professeurs dans les universités et les écoles concernées, mais aussi auprès des bibliothécaires de la Ville de Paris, susceptibles d'accueillir ces étudiants et de les orienter vers la salle B (par exemple, la Médiathèque musicale de Paris, ou la bibliothèque André Malraux, consacrée au cinéma). Les visites de la salle B pourraient s'intensifier particulièrement en direction de ces publics et, en partenariat avec le service de l'Action pédagogique, elles pourraient évoluer dans le sens d'ateliers d'initiation à la découverte et à la maîtrise des fonds audiovisuels.

Il semble également important d'accentuer une politique d'information « hors-les murs », à l'aide d'interventions qui présenteraient la salle B dans les cours en début d'années scolaires, comme l'avait d'ailleurs fait le département de l'Audiovisuel dans les universités de Paris 1 et Paris 3.

Enfin, la volonté de conquérir des publics étudiants en audiovisuel implique également de réfléchir aux fonctionnalités offertes par les postes audiovisuels en matière d'étude : par exemple, il serait intéressant que ces postes donnent aux lecteurs la possibilité, comme cela est le cas actuellement pour certains postes de

---

<sup>75</sup> La liste des lycées proposant des options musique ou cinéma et audiovisuel est disponible, par académies, sur le site <http://www.educnet.education.fr>

<sup>76</sup> Par exemple, le CFJ, Centre de Formation des Journalistes, propose une formation à l'image et au son dans sa section « Reporteurs d'images ».

la salle P, de prendre des notes en même temps qu'ils écoutent ou visionnent un document.

Quels autres publics la salle B peut-elle toucher ?

On peut essayer d'attirer un public d'amateurs et de spécialistes en matière d'audiovisuel. Et puis, il y a le fameux « grand public » : difficile à définir autrement que par la négative, il est un public ni spécialiste ni étudiant.

Dans tous les cas, il faut repenser l'offre pour ces lecteurs potentiels.

## **2.2. Repositionner l'offre en fonction des publics ciblés**

La place accordée aux publics, à leurs besoins et leurs attentes, n'évacue pas, bien au contraire, la question de l'offre. Cette question est en réalité cruciale, si l'on considère que l'offre, mais aussi la manière dont elle est présentée, contribuent à sélectionner les publics, et donc à en exclure certains. Penser une diversification des publics ne va donc pas sans penser une diversification et un repositionnement de l'offre.

L'offre de la salle B pourrait gagner en lisibilité en optant pour des choix forts en matière de politique documentaire, qui lui donneraient une identité plus marquée et feraient d'elle un lieu de ressources décisif pour certains domaines. Dans l'objectif d'attirer un public d'amateurs et de spécialistes, on pourrait ainsi envisager de proposer, un peu sur le modèle du PRISME en salle D<sup>77</sup>, une offre spécialisée et actualisée dans des domaines précis, qui ne sont pas très développés ou facilement accessibles dans les autres bibliothèques franciliennes: offre spécialisée autour du multimédia, du cinéma d'animation, des courts métrages ou encore des musiques contemporaines. Les acquisitions dans le domaine choisi, audiovisuelles et imprimées, seraient alors renforcées, en même temps qu'une politique d'animation autour de la thématique sélectionnée serait mise en œuvre, qui irait de la valorisation des fonds en salle à l'organisation, par exemple, de journées d'études à la bibliothèque.

Mais qu'en est-il du « grand public » auquel la salle B et le Haut-de-Jardin, plus généralement, souhaitent s'ouvrir ? La difficulté à le définir plus précisément rend, une fois de plus, complexe une réflexion approfondie sur la nature de l'offre à penser pour ce « grand public » : on peut, bien sûr, privilégier des fonds plus abordables et plus actuels, susceptibles de répondre à des demandes moins spécialisées. Mais une évolution des seuls fonds suffira-t-elle à faire venir à la bibliothèque et en salle B le « grand public » ?

Dans la lignée de ce qui était proposé dans les 48 actions pour le Haut-de-Jardin, on peut aussi penser à accentuer l'« empreinte BnF », ce qui fait sa particularité et son originalité, à savoir la richesse des collections patrimoniales : même si l'on se retrouve alors confronté à d'épineuses questions de droits, il faut peut-être engager une réflexion sur la communication en Haut-de-Jardin d'une partie des fonds audiovisuels patrimoniaux, facilitée par les évolutions technologiques. Cette offre pourrait attirer un public qui n'a pas accès à de tels documents dans les médiathèques municipales.

D'autre part, et parce que la bibliothèque n'est pas seulement un lieu de mise à disposition des documents, mais qu'elle est également un lieu de formation, des services pourraient être développés autour de la salle B et de ses collections, comme, par exemple, des modules d'initiation et des ateliers didactiques, qui auraient pour objectif d'aider à la découverte et à l'appréhension critique des médias audiovisuels : ateliers thématiques (sur le passage de l'écrit à l'écran, par exemple, si l'on reprend le thème des adaptations d'œuvres littéraires), initiations à l'analyse de films, au décryptage des images, ou modules pour développer la connaissance et la maîtrise des outils multimédias... Cette offre didactique, proposée par la bibliothèque, développée notamment avec les autres salles thématiques du Haut-de-Jardin et en partenariat avec le service de l'Action pédagogique, valoriserait les ressources de la salle B et renforcerait la place de l'audiovisuel au sein de la bibliothèque.

---

<sup>77</sup> Pôle de Ressources et d'Informations Sur le Monde de l'Entreprise, en salle Droit- Economie-Politique du Haut-de-Jardin.

Plus généralement, il semble important, et particulièrement pour attirer un public qui n'est ni étudiant ni spécialiste, de multiplier et médiatiser les événements organisés autour des collections : ce n'est pas alors tant l'offre qui est en jeu, mais la manière dont elle est présentée, *servie*, au public. On retrouve ainsi l'indispensable travail de médiation à mettre en œuvre dans toute politique active de valorisation des collections et de diversification des publics.

## **Conclusion**

Les objectifs de valorisation des collections et de diversification des publics peuvent être abordés selon deux perspectives différentes.

On peut s'attacher à optimiser ce qui existe déjà en partie, inciter à la diversification des pratiques des publics présents et se tourner vers des publics « attendus » en fonction de l'offre actuelle. Une première approche des lecteurs de la salle B confirme que ces publics « attendus » sont notamment les étudiants en cinéma et en musique. Afin d'élargir la présence de ces lecteurs en salle, il faut alors mettre en œuvre une politique de communication et d'information renforcée, qui vise à donner aux ressources audiovisuelles une meilleure lisibilité, à trois niveaux : en salle B, au sein de la bibliothèque mais aussi en « externe », ce qui engage notamment à multiplier les relais et les partenariats avec les lycées, les universités et les écoles qui proposent des études en audiovisuel.

Si l'on souhaite, pour élargir et diversifier le lectorat, capter des publics nouveaux, on se retrouve davantage dans le cadre d'une politique culturelle repensée, et qui incite à repositionner l'offre, à la diversifier, mais aussi à lui donner une identité plus forte, dans le but de répondre à des demandes identifiées. En même temps, il s'agit toujours, pour rendre cette offre plus accessible, de penser à la manière dont elle est servie, présentée aux publics, et donc de multiplier les formes de médiation.

Dans les deux cas, il semble important de mettre en œuvre une politique ciblée des publics, qui permet aussi de définir précisément les actions et les partenariats à réaliser, et qui est une condition, peut-être pas suffisante mais tout au moins nécessaire, pour que l'objectif de diversification puisse être mené à bien.

Surtout, la problématique de valorisation des collections et de diversification des publics pour l'audiovisuel ne peut pas se penser sans être replacée dans le contexte du Haut-de-Jardin, et de la bibliothèque en général. C'est, tout d'abord, la question de la place que la bibliothèque veut accorder à l'audiovisuel qui se pose. Mais

c'est également, et fondamentalement, celle de l'identité et des missions de la BnF, bibliothèque patrimoniale, et qui veut, en son niveau de bibliothèque d'étude, être à « la disposition de tous » et ouverte à un « large public ». Pour que cette volonté d'ouverture du Haut-de-Jardin puisse concrètement s'affirmer, il est nécessaire de réfléchir aussi aux conditions actuelles d'accès à la bibliothèque : par exemple, les horaires d'ouverture ou la tarification peuvent être autant d'obstacles à la conquête des publics autre qu'étudiants.

## ***Bibliographie***

### Enquêtes de publics : méthodologie

**BLANCHET Alain, GOTMAN Anne.** *L'enquête et ses méthodes : l'entretien.* Paris : Nathan, 2003, 127 p.

### Les publics à la Bibliothèque nationale de France

**Bibliothèque nationale de France. Direction des Collections.** *Développement des publics : 48 actions pour la bibliothèque du Haut-de-Jardin : document final,* juin 2002 [document non publié, communiqué par la BnF]

**MARESCA Bruno.** *Etude des publics de l'été à la Bibliothèque nationale de France : synthèse de l'étude.* Paris : CREDOC, 2001. [document non publié, communiqué par la BnF]

**RIPON Romuald.** « Les publics du site Tolbiac – François Mitterrand, résultats de l'enquête de janvier 1999 », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1999, t.44, n°6, p.29-39.

**RIPON Romuald.** *Les publics étudiants à la Bibliothèque nationale de France.* Bibliothèque nationale de France, délégation à la Stratégie [document non publié, communiqué par la BnF]

**SCP Communication.** *Les publics de la BnF : synthèses quantitatives,* mai 2002, 95 p. [document non publié, communiqué par la BnF]

**SCP Communication.** *Les publics de la BnF : étude qualitative,* juin 2002, 102 p. [document non publié, communiqué par la BnF]

**SCP Communication.** *Le public des expositions de la BnF,* 2000, 75 p. [document non publié, communiqué par la BnF]

### Publics et Bibliothèques

**BERTRAND Anne-Marie.** « Le(s) public(s) : politiques publiques et équipements culturels », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2003, t.48, n°2, p.119-121.

**CALENGE Bertrand.** *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques.* Paris : Editions du Cercle de la librairie, 1996,

429 p.

**COLLECTIF.** « Penser le public des bibliothèques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2002, t.47, n°1, p. 9-20.

**DONNAT Olivier, OCTOBRE Sylvie (dir.).** *Les publics des équipements culturels: méthodes et résultats d'enquêtes.* Paris : Ministère de la culture et de la communication, 2001, 261 p.

**DONNAT Olivier, TOLILA Paul (dir.).** *Le(s) public(s) de la culture, politiques publiques et équipements culturels.* Paris : Presses de Sciences Po, 2003, 393 p.

**EVANS Christophe.** « Usagers et Usages en bibliothèques ». *Les Bibliothèques en France (1991-1997).* Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1998, p.201-224.

**EXERTIER Catherine, OUDJAUDI Maryse.** « Grille d'analyse des publics et de leurs motifs d'éloignement », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2000, t.45, n°2, p.80-86.

**France. Ministère de la culture et de la communication. Département des études et de la prospective.** *Les Pratiques culturelles des français : enquête 1997.* Paris : La Documentation française, 1998, 359 p.

**GIRARD-BILLON Aline, HERSENT Jean-François.** « Les non-usagers des bibliothèques parisiennes », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, t.43, n°5, p.43-44.

**GIRARD-BILLON Aline, HERSENT Jean-François.** « Pratiques des bibliothèques à Paris aujourd'hui : résultats d'une enquête de l'Observatoire permanent de la lecture publique à Paris », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, t.43, n°4, p.13-22.

**KOENIG Marie-Hélène (dir.).** *Connaître les publics : savoir pour agir.* Villeurbanne : Institut de Formation des Bibliothécaires, 1998, 152 p.

**LE SAUX Annie.** « Publics et usages des bibliothèques, un défi pour la coopération », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, t.43, n°4, p.129-131.

**MARESCA Bruno, ARBAN Gil.** *Peut-on prévoir la fréquentation des établissements culturels ? Réflexion sur les publics potentiels à partir de l'exemple de la Bibliothèque nationale de France.* Paris : CREDOC, Cahier de Recherche n°150, octobre 2000, 103 p.

**POISSENOT Claude.** « De la bibliothèque à la médiathèque : évolution des publics et des usages à Vandoeuvre-lès-Nancy », *BIBLIothèque(s)*, 2002, n°5-6.

**POISSENOT Claude.** « Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t.46, n°5, p.4-12.

**POULAIN Martine (dir.).** *Pour une sociologie de la lecture : lecture et lecteurs dans la France contemporaine.* Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1988, 241 p.

Le département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France

**GRUNBERG Gérald, YGOUF Yann.** « L'offre audiovisuelle de la Bibliothèque nationale de France », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1997, t. 42, n° 3, p. 8-15.

**RENOU Daniel, MELET-SANSON Jacqueline (dir.).** *La Bibliothèque nationale de France : collections, services, publics.* Paris : Editions du Cercle de la librairie, 2001, 238 p.

Audiovisuel et Bibliothèques

**BERTHIER François.** « La médiathèque et la musique, une étude de sociologie appliquée », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2002, t.47, n°2, p.74-80

**Colloque Images et Sons, Encyclopédie et Bibliothèque (1997-02 ;Paris).** *La médiathèque : bilan et perspectives de l'intégration des supports en lecture publique.* Bibliothèque nationale de France, 1997.

**DESRICHARD Yves (dir.).** *Cinéma en bibliothèque.* Paris : Editions du Cercle de la librairie, 2004, 366 p.

**France. Ministère de la culture et de la communication. Département des études et de la prospective.** « La montée irrésistible de l'audiovisuel 1973 – 1997 », *Développement culturel*, mars 1999, n°128.

**Images en bibliothèques.** *Photographie d'un service audiovisuel en bibliothèque universitaire.* Paris : Images en bibliothèques, 1998, 39 p.

**LAVEST Marie, MARGOT Dominique.** « Où en sont les vidéothèques aujourd'hui ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t.46, n°5, P.38-43.

**MELOT Michel.** « Le temps des Images », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t.46, n°5, p.15-21.

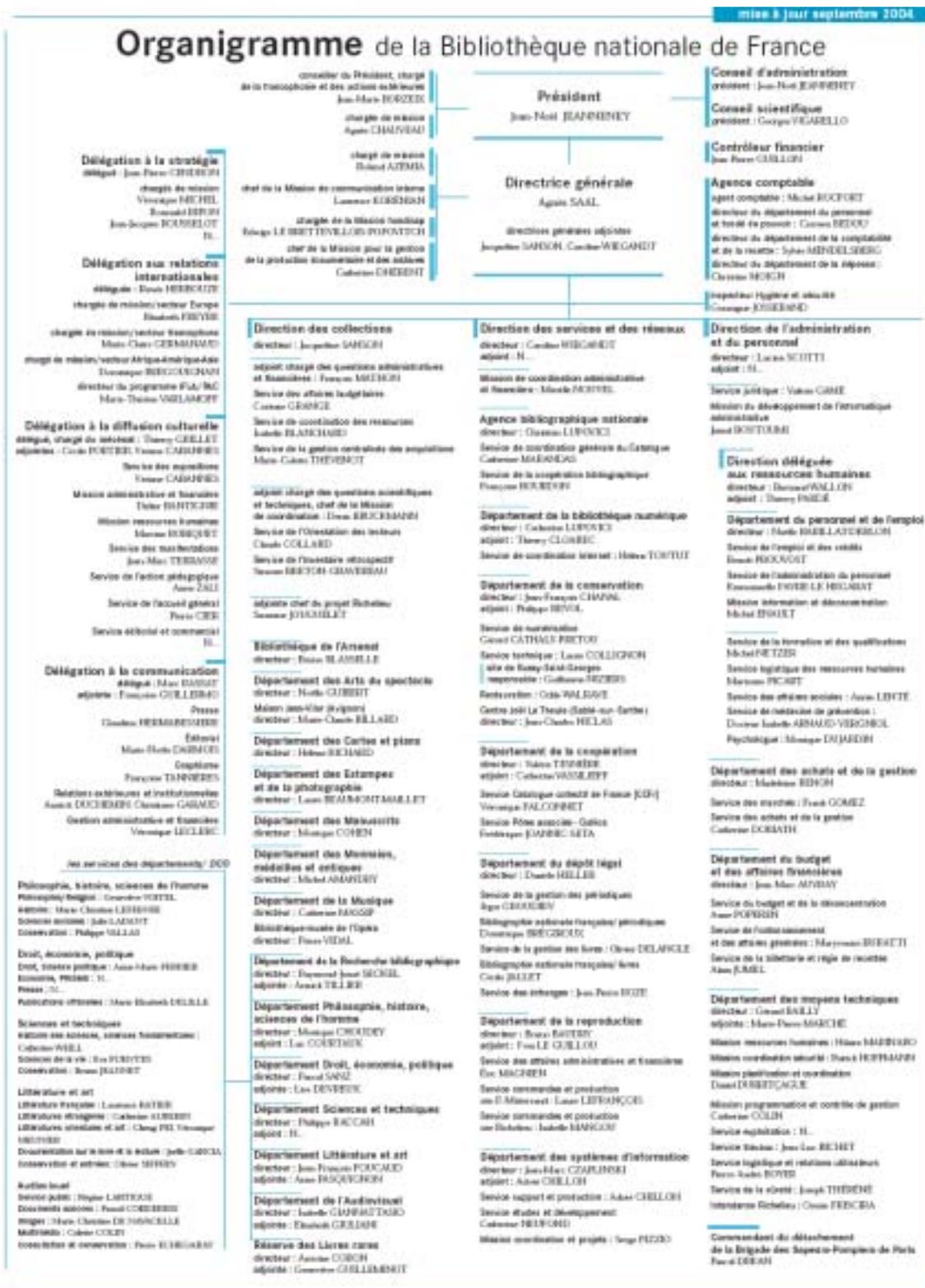
**PASSERON Jean-Claude, GRUMBACH Michel (dir.).** *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques.* Paris : Bibliothèque publique d'information, 1985, 345 p.

**PETERS Susanne, et al.** « Les publics des bibliothèques musicales », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t.46, n°2, p.21-29.

## ***Table des annexes***

<b>ORGANIGRAMME DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE</b>	<b>81</b>
<b>PLAN DU HAUT-DE-JARDIN</b> .....	<b>83</b>
<b>PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION CHANSON</b> .....	<b>84</b>
Communiqué de presse	85
Plan de l'exposition	86
<b>GUIDES D'ENTRETIENS</b> .....	<b>87</b>
Guide d'entretiens Lecteurs de la salle B	87
Guide d'entretiens Visiteurs de l'exposition Chanson	93
<b>PROFILS DES PERSONNES INTERROGÉES</b> .....	<b>97</b>
Profils des personnes interrogées: Lecteurs de la salle B	98
Profils des personnes interrogées: Visiteurs de l'exposition Chanson	99
<b>ENTRETIENS AVEC LES LECTEURS ET LES VISITEURS : DEUX EXEMPLES</b> .....	<b>100</b>
Entretien avec un lecteur de la salle B	101
Entretien avec un visiteur de l'exposition Chanson	107

## ***Organigramme de la Bibliothèque nationale de France***



## ***Plan du Haut-de-Jardin***

## ***Présentation de l'exposition Chanson***

## Communiqué de presse

# Souvenirs, souvenirs... Cent ans de chanson française

**De l'Exposition universelle de 1900 à l'an 2000, du caf' conc' à la Star academy, de Mayol à Carla Bruni, les dix décennies du siècle dessineront un parcours où la chanson se donnera à voir et à entendre à travers le disque, l'affiche, la photographie, les médias... A voir, cette exposition sera également à écouter, au gré d'un parcours nostalgique à travers un florilège de cent chansons du siècle.**

A la croisée de la mémoire intime et d'un patrimoine collectif, la chanson dite « de variétés » est devenue, au fil du temps, l'un des éléments les plus marquants et les plus originaux de notre patrimoine culturel. Sans avoir encore attiré massivement la curiosité des chercheurs, elle suscite depuis quelques années enquêtes et études, éloges et hommages littéraires ou cinématographiques, comme en témoigne, entre autres, le film d'Alain Resnais *On connaît la chanson*.

C'est pourquoi la Bibliothèque a conçu un événement inédit, propre à mettre en relief cette petite forme, ce genre souvent méprisé qui connaît aujourd'hui en France, avec une nouvelle génération de chanteurs, une sorte de renaissance. Cette exposition introduit à une balade en sons et en images dans la chanson française de divertissement au XX<sup>e</sup> siècle. Au fil d'un parcours chronologique, ponctué tous les dix ans par des « chapelles » érigées en hommage aux différentes idoles, il s'agit d'évoquer et de restituer le monde merveilleux de la chanson. Avec nostalgie ou dans l'euphorie qui conduit à alterner, dans l'écoute, un 78 tours de Bruant, un 45 tours de Claude François ou un clip de Mylène Farmer, cette exposition, présentée durant sept mois, sera une fête. De Frehel à Bruel, d'Yvette Guilbert à Jean-Louis Murat, en passant par les « immortels » (Brassens, Ferré, Trenet, Bécaud, Aznavour, Barbara...), c'est la bande annonce du « génie » de la variété qui occupera les lieux.

Au cœur de l'espace, une grande banquette équipée de casques d'écoute permettra aux visiteurs de retrouver les morceaux emblématiques d'un parcours construit autour d'une sélection des « cent chansons du siècle ». En sortie, une dizaine de personnalités contemporaines exprimeront leur attachement à une chanson au cours d'interviews filmées.

La Bibliothèque nationale de France manifeste, grâce à cette exposition, qu'elle est en France l'un des lieux majeurs de mémoire de la chanson. Aux côtés des disques et des films du département de l'Audiovisuel, les partitions, les multiples documents relatifs aux arts du spectacle, les affiches, les photos et les estampes provenant des collections de la BnF, constituent un patrimoine unique, par son abondance, sa richesse et sa diversité. Complétée de documents issus de l'institut national de l'audiovisuel et de photographes privés, l'exposition permet ainsi de dresser le panorama d'un siècle de chanson en France.

*Exposition / Souvenirs, souvenirs... Cent ans de chanson française*

## Plan de l'exposition

## **Guides d'entretiens**

### **Guide d'entretiens Lecteurs de la salle B**

**Consigne :** Pouvez-vous me dire pourquoi vous êtes venu à la bibliothèque aujourd'hui ?

#### **Motivations de la venue :**

- Pourquoi êtes-vous venu à la BnF ? (*reprise de la consigne*)  
Identifier les raisons de la venue : travailler au calme / recherche universitaire / recherche professionnelle / recherche personnelle / loisir.
  
- Quel est votre thème de recherche ou d'étude ? (*si pas évoqué lors de la réponse à la question précédente*).

#### **Expérience de la BnF :**

- Depuis combien de temps venez-vous à la BnF ? En HdJ ? En RdJ ?
- Quel titre d'accès utilisez-vous ? [Carte annuelle ou ticket une journée]
- Combien de fois par semaine ou par mois venez-vous à la BnF ?
- Quelle(s) salle(s) fréquentez-vous ?

Identifier l'éventuelle complémentarité.

- Fréquentez-vous les manifestations culturelles proposées par la BnF ?

- Comment avez-vous eu des informations au sujet de la BnF ?
- Qu'est-ce qui vous a motivé pour venir à la BnF ?  
Identifier les motivations d'ordre symbolique (ce que la BnF peut représenter)
- Que pensez-vous de la BnF de manière générale ?  
Relances : Organisation générale /Collections /Accès (tarification, horaires d'ouverture et de fermeture, accréditation, accès au site) /Cadre de travail /Accueil et conseils des bibliothécaires /Offre culturelle

### **Expérience des autres bibliothèques :**

- Fréquentez-vous d'autres bibliothèques ?

#### **Si oui**

Quelles sont les autres bibliothèques que vous fréquentez ? Dans quel but ?

Quels sont les points forts et/ou les points faibles de la BnF par rapport à ces autres bibliothèques ?

Relances : Question du prêt et des contraintes de consultation /Tarification-gratuité /Collections /Conditions de travail (attente, bruit) /Accès au site /Horaires d'ouverture et de fermeture /Accueil et conseils des bibliothécaires /Offre culturelle

### **Expérience de la Salle B :**

- Comment avez-vous connu la salle B ?  
Identifier les sources d'information : site BnF/ dépliants BnF / Guide lecteur / Signalétique déambulatoire / source d'information extérieure à la BnF
- Pourquoi venez-vous en salle B ? Depuis combien de temps ? A quelle fréquence ?

### **Pratiques en salle B :**

#### Les postes :

- Utilisez-vous les postes en salle B ?  
**Si oui** : Lesquels ? Dans quel but ? A quelle fréquence ?  
Relance : **Postes audiovisuels** / Postes de présentation des ressources /Postes Catalogue /Postes multimédias /Postes Internet / Postes AV à deux casques

**Si non** : Pourquoi ?

Identifier les freins : méconnaissance de l'offre documentaire AV / désintérêt pour l'AV / consultation contrainte des documents AV (sur place et solitaire) / manipulation technique

Le catalogue AV :

- Utilisez-vous le catalogue audiovisuel ? A quelle fréquence ?

- Comment recherchez-vous des documents sur le poste audiovisuel?

Relance : Rubrique Actualité /Accès par listes thématiques /Choix du média

Accès par cote /Recherche simple ou avancée

- Combien de temps consacrez-vous à une recherche en général ?

- Que pensez-vous du catalogue ?

Relance : Facilité d'utilisation/ points positifs /Problèmes, difficultés, à identifier: présentation/ vocabulaire/localisation-classification des documents

Internet :

- Utilisez-vous Internet en salle B ? Sur les postes, sur les bornes ? Dans quel but ?

Relance : Recherche documentaire, messagerie, chat...

Les collections audiovisuelles :

- Consultez-vous des documents audiovisuels en Salle B ?

**Si oui** : Lesquels ? Dans quel but ?

[Documents AV salle B : vidéos, documents sonores, images numérisées, multimédia]

- Quels sont les derniers documents que vous avez consultés ? Pourquoi ?

- Que pensez-vous du choix et de la disponibilité des documents audiovisuels proposés en salle B ?

**Si non** : Pourquoi ?

Identifier les freins : désintérêt / difficulté à se repérer dans l'offre documentaire, méconnaissance des collections / manque de maîtrise technique pour la consultation

Les collections imprimées :

Utilisez-vous les collections imprimées en libre-accès en salle B ?

**Si oui :**

- Les utilisez-vous régulièrement ou occasionnellement ? Dans quel but ?
- Que pensez-vous de ces collections ?  
     Relance : Actualisation des collections / Spécialisation des collections
- Comment effectuez-vous vos recherches dans ces collections ?  
     Recherche par catalogue / « butinage » dans les rayonnages
- Effectuez-vous ces recherches seul(e) ?  
     Relance : recours à l'aide des agents en salle
- Quels sont les derniers documents que vous avez consultés ?

**Si non :** pourquoi ?

Identifier les freins : désintérêt / difficulté à se repérer dans l'offre documentaire, méconnaissance des collections

- Que pensez-vous de l'offre documentaire de la salle B ?
- Qu'aimeriez-vous trouver en salle B ?

**Complémentarité avec les autres salles :**

- Fréquentez-vous d'autres salles de lecture ?

**Si oui :** Lesquelles ? Pour quelles raisons fréquentez-vous ces différentes salles ?

Avez-vous une préférence pour l'une d'entre elles ? Pourquoi ?

- Dans ces autres salles ( *si C, D, G ou J* ), utilisez-vous les postes audiovisuels ? Dans quel but ?

**Modalités d'approvisionnement en AV :**

- De manière générale, comment vous approvisionnez-vous personnellement en matière d'audiovisuel (films, musique, cédéroms...) ?

Bibliothèque ? Achat ? Autres ?

### **Expositions à la BnF:**

- Savez-vous que la BnF organise actuellement une exposition sur la chanson française ?

**Si oui :**

- Comment l'avez-vous su ?

Identifier les sources d'information :Affiches esplanades /Presse /Dépliants BnF / Site Web /Panneau de présentation entrée de la salle B /Vitrines et présentations d'ouvrages en salle B

- Que pensez-vous du fait que la BnF organise des expositions ?
- Quelle image avez-vous d'une exposition de la BnF ?
- A votre avis, quel rôle jouent les expositions pour la BnF ?
- Avez-vous déjà vu des expositions à la BnF ?

**Si oui :** laquelle ? Qu'en avez-vous pensé ?

**Si non :** Pourquoi ?

Identifier les freins : méconnaissance des activités culturelles organisées par la BnF / manque d'intérêt / manque de temps / représentation de la BnF comme seule bibliothèque et non comme lieu aux activités culturelles multiples / ignorance des conditions tarifaires.

### **Exposition sur la Chanson Française :**

- Avez-vous vu l'exposition sur la chanson française ?

**Si oui :**

- Qu'en avez-vous pensé ?
- Que pensez-vous du thème de l'exposition ?
- Que pensez-vous de l'utilisation de l'audiovisuel dans cette exposition ?
- A votre avis, cette exposition est-elle un bon moyen pour la BnF de valoriser ses collections, en particulier ses collections audiovisuelles ? Pourquoi ?
- Avez-vous utilisé les ressources de la salle B en complément à l'exposition ?

Relance : Vitrites /Présentations d'ouvrages /**Ressources audiovisuelles** : les cent chansons, les films documentaires sur les chanteurs.

**Si non** : Pourquoi ?

Identifier les freins : Manque d'information/ Manque de temps / Manque d'intérêt (pour cette expo en particulier ou pour les expositions de la BnF ou pour les expos en général) /Dissociation BnF lieu de travail – BnF lieu de détente

**Pouvez-vous vous présenter ?**

- Age, profession, lieu d'habitation.
- Pour les étudiants : niveau et discipline d'étude / université.

## **Guide d'entretiens Visiteurs de l'exposition Chanson**

**Consigne :** Pouvez-vous me dire pourquoi vous êtes venu à la bibliothèque aujourd'hui ?

### **Motivation de la venue :**

- Pourquoi êtes-vous venu voir cette exposition ?  
Identifier les motivations : Intérêt pour le thème / Intérêt pour le lieu (BnF) et ce qu'il propose / Détente
- Comment avez-vous su qu'il y avait une exposition à la BnF ?  
Identifier les sources d'information : presse / dépliants BnF / site Internet de la bibliothèque / affiches esplanades / signalétique / Ecrans d' « accroche » dans le déambulatoire

### **Expérience de la BnF :**

- Fréquentez-vous la BnF ?

#### **Si oui :**

- Si lecteur : Quelle(s) salles de lecture(s) fréquentez-vous ? Dans quel but ? Quel titre d'accès utilisez-vous ? [carte annuelle ou ticket une journée].
- Si « visiteur régulier » : identifier les motifs des visites : expositions, conférences, etc.
- Depuis combien de temps venez-vous à la BnF ? A quelle fréquence ?
- Comment avez-vous eu des informations au sujet de la BnF ?
- Qu'est-ce qui vous a motivé pour venir à la BnF ?  
Identifier les motivations d'ordre symbolique (ce que la BnF peut représenter).
- Que pensez-vous de la BnF d'une manière générale ?  
Relance : Organisation générale/Collections /Accès (tarification, horaires d'ouverture et de fermeture, accréditation, accès site) / Cadre de travail /Accueil et conseils des bibliothécaires/ Offre culturelle

**Si non** : Pourquoi ?

Identifier les freins : Méconnaissance de l'offre documentaire / méconnaissance des modalités d'accès / tarification (relance sur les expériences de gratuité) / problème des horaires d'ouverture et de fermeture / question de l'identité de la bibliothèque

**Expositions à la BnF :**

- Que pensez-vous du fait que la BnF organise des expositions ?
- Quelle image avez-vous d'une exposition à la BnF ?
- Avant aujourd'hui, aviez-vous déjà vu des expositions à la BnF ?

**Si oui** : lesquelles ? Qu'en avez-vous pensé ?

**Si non** : Pourquoi ?

Identifier les freins : méconnaissance des activités culturelles organisées par la BnF / manque d'intérêt pour les thèmes précédents/ manque de temps

- Quelle différence y a-t-il, selon vous, entre une exposition à la BnF et une exposition dans un autre lieu ?
- A votre avis, quel rôle jouent les expositions pour la BnF ?

**Expérience des expositions musicales:**

- Avez-vous déjà vu des expositions sur la musique ?

**Si oui** :

- Lesquelles ? Où ? Qu'en avez-vous pensé ?
- Que pensez-vous du fait que la BnF organise une exposition sur la chanson française ?

Relance : légitimité de la BnF dans ce domaine-là ?

**Exposition « Souvenirs, Souvenirs... Cent ans de chanson française » :**

- Combien de temps êtes-vous restés dans cette exposition ?

Pratiques dans l'exposition : Qu'y avez-vous fait ?

*Relances* :

- Avez-vous utilisé les casques d'écoute ? Qu'en pensez-vous ?

- Avez-vous visionné les extraits vidéos proposés dans les différentes cabines ? Qu'en pensez-vous ?
- Avez-vous écouté et regardé les interviews à la fin de l'exposition ? Qu'en pensez-vous ?
- Avez-vous visionné les extraits INA projetés dans la petite salle à la sortie de l'exposition ? Qu'en pensez-vous ?
- Connaissez-vous l'origine des différents documents, imprimés ou audiovisuels, qui étaient présentés dans l'exposition ?
- Que pensez-vous du thème de cette exposition ?
- Que pensez-vous de l'utilisation de l'audiovisuel dans cette exposition ?
- A votre avis, cette exposition est-elle un bon moyen pour la BnF de valoriser ses collections, en particulier ses collections audiovisuelles ? Pourquoi ?
- Quels sont, selon vous, les points forts et les points faibles de cette exposition ?
- Auriez-vous souhaité voir d'autres choses dans cette exposition ?
- Est-ce que vous aimeriez poursuivre l'exposition par une recherche documentaire à la bibliothèque ?

**Si oui** : à quel sujet ? Pourquoi ?

**Si non** :

identifier les freins : désintérêt / « autosuffisance » de l'exposition / méconnaissance des possibilités documentaires offertes par la BnF / méconnaissance des facilités d'accès aux salles de lecture (billet conjoint)

### **La Salle B :**

- Avez-vous remarqué le panneau à la sortie de l'exposition qui propose de prolonger la visite en salle audiovisuelle ?
- Saviez-vous que la BnF proposait des collections audiovisuelles ?

**Si oui** : Comment l'avez-vous su ?

Identifier les sources d'information : site BnF/ dépliants BnF / Guide lecteur / Signalétique déambulatoire / source d'information extérieure à la BnF

- Etes-vous déjà allé en salle B ?

**Si oui** : A quelle occasion ? Qu'y avez-vous fait ? (relancer)

**Si lecteur salle B:**

- Depuis combien de temps fréquentez-vous la salle B ? A quelle fréquence ? Dans quel but ?
- Pensez-vous utiliser l'offre documentaire de la salle B en complément à cette exposition ?

De quelle manière ?

Relance : Vitrites /Présentations d'ouvrages /**Ressources audiovisuelles** : les cent chansons, les films documentaires sur les chanteurs.

**Si non** :

- Auriez-vous envie de découvrir et utiliser ces collections ?

**Si oui** : dans quel but ?

**Si non** : Pourquoi ?

Identifier les freins : Désintérêt / « autosuffisance » de l'exposition / manque de temps, problème des horaires d'ouverture / méconnaissance des facilités d'accès aux salles de lecture (billet conjoint) / méconnaissance des ressources documentaires offertes par la BnF

**Modalités d'approvisionnement en AV :**

- De manière générale, comment vous approvisionnez-vous personnellement en matière d'audiovisuel (films, musique, cédéroms, etc) ?

Bibliothèque ? Achat ? Autres

**Pouvez-vous vous présenter ?**

- Age, activité, lieu d'habitation.
- Si étudiant ou chercheur : niveau et discipline d'étude, université, thème de recherche.

## ***Profils des personnes interrogées***

### Profils des personnes interrogées : Lecteurs de la salle B

Sexe	Age	Activité	Lieu d'habitation
Femme	19 ans	Etudiante 1 <sup>ère</sup> année de médecine	Montreuil
Femme	19 ans	Etudiante, DEUG histoire et histoire de l'Art	Aubervilliers
Femme	24 ans	Etudiante, licence d'histoire de l'art	Paris 8 <sup>ème</sup>
Femme	25 ans	Etudiante, préparation à l'école du Barreau	Paris 7 <sup>ème</sup>
Femme	27 ans	Etudiante, thèse Littérature et cinéma	Paris 6 <sup>ème</sup>
Femme	36 ans	Etudiante, maîtrise de sémiologie de l'image	Alfortville
Femme	57 ans	En formation de psychanalyste	Paris 1 <sup>er</sup>
Homme	20 ans	Etudiant, licence éco-gestion	Livry-Gargan
Homme	21 ans	Etudiant, licence de philosophie	Paris 13 <sup>ème</sup>
Homme	27 ans	Etudiant, thèse de musicologie	Paris 13 <sup>ème</sup>
Homme	29 ans	Scénariste	Paris 13 <sup>ème</sup>
Homme	35 ans	Etudiant, thèse de cinéma	Nice
Homme	41 ans	Professeur de musique	Paris 13 <sup>ème</sup>
Homme	53 ans	Journaliste	Paris 12 <sup>ème</sup>
Homme	60 ans	Retraité	Paris 14 <sup>ème</sup>

### Profils des personnes interrogées : Visiteurs de l'exposition Chanson

Sexe	Age	Activité	Lieu d'habitation
Femme	18 ans	Etudiante, DEUG AES	Paris 12 <sup>ème</sup>
Femme	26 ans	Graphiste	Levallois
Femme	42 ans	Secrétaire administrative	Paris 20 <sup>ème</sup>
Femme	42 ans	Professeur de FLE (français langue étrangère)	Paris 13 <sup>ème</sup>
Femme	58 ans	Docteur en histoire	Viennes (Autriche)
Homme	26 ans	Recherche d'emploi	Paris 13 <sup>ème</sup>
Homme	44 ans	Cadre commercial	Corneil en Parisis
Homme	53 ans	Administration centrale	Paris 15 <sup>ème</sup>
Homme	53 ans	Professeur de philosophie	Trois-Rivières (Québec)
Homme	76 ans	Retraité	Val-de-Marne

## ***Entretiens avec les lecteurs et les visiteurs : deux exemples***

## Entretien avec un lecteur de la salle B

Samedi 9 octobre, 16h15, Homme, 41 ans, professeur de musique, Paris 13<sup>ème</sup>

*Nous nous sommes croisés le week-end dernier en salle B, est-ce que vous pourriez me dire pourquoi vous étiez venu à la bibliothèque ?*

Donc, j'étais venu à la bibliothèque pour, parce que j'avais un concours d'entrée au conservatoire et j'avais une épreuve sur la Messe en si, de Bach, et que j'avais besoin d'entendre plusieurs versions de la Messe en si de Bach. Je suis venu en salle audiovisuelle pour pouvoir écouter plusieurs versions références, parce que, effectivement, je me suis dit qu'à priori celles qui avaient été sélectionnées ici étaient parmi les meilleures.

*Vous venez depuis combien de temps à la Bibliothèque nationale ?*

Je viens depuis... Je sais pas, ça remonte à 6 ou 7 ans, je pense, de façon irrégulière, notamment lorsque je travaille sur des projets de création ou de récréation d'œuvres musicales, je précise peut-être que je suis musicien et chef de chœur. Bon, par exemple, je suis venu longuement il y a 4, 5 ans, lorsqu'on a travaillé sur le Roi David d'Honegger, où là je m'étais dirigé plutôt vers le rayon chercheur, enfin le Rez-de-Jardin, pour voir dans quel contexte l'œuvre avait été créée, parce que c'est un oratorio, mais qui en 1922-1923 avait été donné sous forme d'opéra, en Suisse. Et donc, c'était intéressant de voir quelle avait été l'évolution de l'œuvre, qui a été adaptée après avec, enfin l'aspect scénique étant remplacé par un récitant, bon et c'est intéressant de voir aussi la façon dont ça avait été mis en œuvre par Honegger et puis les gens qui lui avaient commandé cette œuvre. Donc, j'ai fait, je suis venu travailler longtemps, je suis venu travailler sur une période de 5 mois je pense, bon j'en ai profité aussi pour utiliser notamment les documents de l'INA et je suis venu aussi régulièrement pour travailler des œuvres successives. Et je suis revenu il y a 2 ans, toujours à l'espace chercheur, pour préparer l'agrégation de musique, sachant évidemment que l'essentiel des fonds de partition sont à Richelieu, mais l'utilité pour moi était pas forcément de travailler sur originaux et par contre, le gain de temps à venir travailler ici, comme j'habite pas loin, effectivement, et puis surtout le temps d'accès aux documents est quand même pas comparable, ce qui fait que ça fait un gain de temps dans la recherche. C'est aussi dans cette optique que je suis allé, quand nous nous sommes rencontrés, au Haut-de-Jardin plutôt qu'au Rez parce que, là, le temps de recherche est encore optimisé, c'est quand même assez génial, de pouvoir rentrer une cote et d'avoir, je crois que c'est moins de 2 minutes, pour avoir l'enregistrement, et quand y'a pas trop de monde comme c'était le cas la semaine dernière, j'ai eu accès en 30 secondes...voilà.

*Qu'est-ce que vous pensez de la bibliothèque de manière générale ?*

De manière générale, c'est un lieu fantastique, moi je suis un incondtionnel de ce lieu...Je peux pas dire que je sois emballé par son architecture extérieure, par contre, plutôt séduit par l'atmosphère qu'elle crée et qui en découle, quoi, peut-être, je trouve que c'est assez réussi, ça, c'est vrai que cet espèce de patio, là avec le jardin, cet espèce de cloître... Je n'ai qu'un regret, c'est que l'été on aimerait bien que ce soit ouvert sur le jardin, ça je pense que cela ne le sera jamais pour une

question de protection, mais on aimerait bien aller pouvoir se balader dans le jardin, aussi... Mais bon, il n'y a pas de plaisir sans quelque part quelques frustrations, j'imagine... Non, non c'est un lieu magnifique, avec des plans de travail qui sont spacieux, qui sont absolument remarquables, avec, je trouve, des commodités d'accès qui sont... qui sont réelles une fois qu'on est à l'intérieur. C'est vrai que l'accès à la BN est pas évident, parce qu'il se passe un temps entre le moment où l'on se gare ou où l'on arrive du métro, où l'on pénètre, on monte sur le parvis, on monte les marches et on arrive en salle de lecture, notamment pour le Rez-de-Jardin, c'est... Il se passe bien 10mn / un quart d'heure, ça paraît énorme, un peu comme s'il y avait un pèlerinage à faire, ou un rite initiatique, voilà, c'est un peu le sentiment que ça donne... pour mériter ça ! Alors que des fois, on a le sentiment de le mériter tout simplement et on se dit qu'on se pourrait se passer de ça mais bon...

*Et une fois à l'intérieur ?*

Ah, une fois à l'intérieur c'est royal, c'est royal ! Dans le Haut-de-Jardin, je trouve qu'il pourrait y avoir plus de références en disques, bon je sais qu'il y en a beaucoup plus en bas, c'est de l'ordre de 1 à 10 je crois, le rapport, mais effectivement, pour un lieu qui est accessible normalement.. à tous, je trouve que ce serait bien de développer un peu plus cette... de réduire ce rapport, enfin ! Oui, au niveau des disques et des documents audiovisuels, enfin j'ai pas regardé beaucoup de... Je sais pas s'il y a beaucoup de films... J'ai compris qu'il y avait une différence, que, dans le Haut-de-Jardin, les seuls documents qui étaient achetés, c'était des documents en vente, alors que dans le Rez-de-Jardin, il y avait aussi toutes les émissions télé par exemple, tout ce qui était propriété, enfin qui rentre dans le champ de la propriété intellectuelle, enfin j'imagine...

*Vous faites référence aux documents de l'INA ?*

Oui... Moi, je trouve ça très très bien, ce jumelage avec l'INA, parce que, effectivement, moi-même, je fais pas la différence entre ce qui est document BnF et INA et ça m'empêche pas de dormir, le tout c'est d'avoir la ressource ! Je trouve que le passage de l'un à l'autre ne pose aucun problème.

*Et est-ce que vous fréquentez d'autres bibliothèques ?*

Oui, notamment Jean-Pierre Melville dans le... enfin à Tolbiac, pas loin. Parce qu'il se trouve que j'habite le coin et puis parce qu'il y a une discothèque assez développée aussi à Jean-Pierre Melville, la médiathèque.

*Vous diriez quoi des points forts et des points faibles de ces bibliothèques l'une par rapport à l'autre ?*

Je ne vais jamais à Jean-Pierre Melville pour consulter, j'y vais pour emprunter uniquement. L'une est une bibliothèque d'emprunt et ici, c'est la bibliothèque de travail et je vais jamais pour travailler là-bas, parce que c'est pas spécialement agréable et ça n'a pas d'intérêt. Je trouve qu'ici, au niveau de l'écoute, de l'écoute des CD, le logiciel est très bien, c'est rapide d'accès, on aimerait, enfin moi j'aimerais avoir la possibilité d'avoir un système qui nous permette de comparer, enfin de faire des études comparatives, parce que là on se retrouve, si on veut comparer deux versions, je prends l'exemple de la Messe en si, si on veut fouiller

et préparer dans le détail, on doit quand même passer... Y'a quand même le temps du téléchargement... puisqu'on ne peut télécharger qu'un seul disque... et ça serait vraiment un outil qui apporterait quelque chose, si on pouvait mémoriser. Ca doit être faisable, parce que maintenant sur n'importe quel DVD ou disque dur qui sert de mémoire, on doit pouvoir passer de l'un à l'autre rapidement.

*Et le week-end dernier, c'était la première fois que vous veniez en salle B ou vous étiez déjà venu ?*

C'était la première fois depuis très longtemps.

*Quand vous venez, c'est pour utiliser les postes audiovisuels ou également d'autres ressources ?*

C'est essentiellement les postes audiovisuels...

*Les collections imprimées ?*

Non, je sais pas bien ce qu'il y a dedans.

*Les postes Internet ?*

Ah, je savais pas qu'on pouvait aller sur Internet de là... en salle B ?

*Oui. En salle B, il y a plusieurs postes qui ont des fonctionnalités différentes...*

Oui, ça, effectivement, c'est aussi le petit reproche qu'on peut faire, c'est le fait que effectivement lorsqu'on est sur un poste d'écoute, on peut pas imprimer, ce qui est dommage, on aimerait pouvoir basculer sur un autre ordinateur, ça serait bien d'avoir des postes qui soient réellement multimédias, ce qui n'est pas le cas, là. Alors je sais pas si, techniquement, c'est difficile... C'est vrai que c'est un peu une contrainte pour l'utilisateur.

*Et les documents que vous avez consultés, vous les avez trouvés de quelle manière ?*

Très rapidement.

*Par le catalogue ?*

Non. En allant directement dans les rayons et en cherchant les disques... oui, à ceci près que, effectivement, dans le bac de Bach, justement, comme y'a une foison d'œuvres qui ont la même cote puisque c'est « Bach, musique, CD », c'était difficile de retrouver. J'ai été obligé de tout feuilleter pour retrouver parce que c'est pas classé par ordre alphabétique ou par genre... mais bon c'est vrai que, je sais pas, il doit y avoir une centaine de CD, il a fallu chercher parmi les 100 les 3... Et il est possible aussi que j'ai raté un enregistrement de la Messe en Si par... il me semblait, je me suis posé la question de savoir si René Jacob en avait enregistré un, en tous cas je l'ai pas trouvé...

*D'accord. Tout à l'heure, avant que le magnéto démarre, on a évoqué l'expo sur la Chanson française... Comment avez vous su qu'il y avait une expo sur la chanson ?*

Je l'ai su par deux ou trois biais différents : le premier, c'est... je sais plus. Le deuxième, c'est, je connais, je cherche son nom, Monsieur Bonnieux qui est, enfin

je connais sa sœur qui m'a dit qu'il avait édité un bouquin et sa sœur m'a conseillé de me mettre en contact avec lui, ce que je n'ai pas encore fait mais ce que je compte faire, parce que je compte venir avec des lycéens voir cette expo. Donc, j'ai lu, dans Télérama, je crois, y'a eu, ça a dû être annoncé, et je suis venu aux Journées du Patrimoine, pour la voir, puisqu'il me semble que ce devait être le début, à peu près, avant c'était fermé, y'avait la fermeture... Elle avait lieu avant ?

*Elle a commencé au printemps en fait.*

D'accord, bon, c'est à cette période là où j'en ai entendu parler effectivement, mais je l'ai retrouvée donc là, j'en ai fait un parcours assez rapide, en une heure, avec un des animateurs qui était là...

*C'était une visite commentée ?*

Oui, une visite commentée, oui...

*Alors qu'est-ce vous en avez pensé de cette expo ?*

Ah, je trouve que c'est une réussite. C'est une véritable exposition, avec un choix tout à fait subjectif, effectivement, mais c'est, je crois qu'il n'y a pas de travail... Il y a une subjectivité qui est affirmée qui est clairement affirmée, c'est-à-dire que c'est pas exhaustif comme travail, y'a des gens qui sont oubliés, mais bon je trouve que c'est pas gênant, je trouve que l'association entre le moyen de diffusion, entre le support, ça, je trouve que c'était une très très bonne idée. Voilà, je trouve qu'il y a des idées très très intéressantes... C'est assez concentré, l'espace qui est consacré à cette expo n'est pas énorme, c'est pas très très grand, c'est beaucoup moins grand que cette salle de détente d'ailleurs ! La seule critique que j'émettrais, c'est que... c'est les conditions d'écoute, qui sont pas optimum, je trouve.

*Sous les casques ?*

Oui, c'est sympa, ça a un côté rigolo, mais, effectivement, au niveau qualité d'écoute, c'est un petit peu, c'est pas très confort comme écoute. Le fait de pas avoir de casque sur les oreilles est pas mal, mais on règle pas le volume, c'est... Je trouve que c'est pas très confort, on est pas bien installé à écouter.

*Et le thème de cette expo, qu'est-ce que vous en pensez ?*

Ca me paraît une idée assez novatrice pour une bibliothèque, puisqu'une bibliothèque, a priori, on pense plutôt livre que musique. Mais je trouve que c'est un signe d'ouverture et de... c'est un décloisonnement qui me paraît plus qu'intéressant, qui me paraît indispensable, je pense, parce que c'est bien que la bibliothèque se mette... Bon, alors, je suis musicien, et très intéressé par ce domaine-là, mais ça aurait été une expo sur le cinéma, je pense que j'aurais dit la même chose, sur les radios libres, ou pas libres d'ailleurs, sur les radios prisonnières ou sur les radios...sur... Je sais pas, sur le tag, oui, je pense que ça aurait été également bienvenu.

*C'est une façon d'associer la bibliothèque à autre chose qu'au livre ?*

Oui, c'est ça, et puis c'est faire de la bibliothèque un lieu, un espace de vie culturelle, et pas uniquement un espace de vie littéraire... Je pense que ça aurait pu être intéressant de marquer plus le lien justement avec...entre le monde des lettres

et le monde de la chanson française. Là, on insiste plus sur la production sonore et sur les gens qui ont fait une carrière, on parle très peu des auteurs, dans cette exposition, mais bon je pense ça depuis, depuis deux minutes, en vous en parlant, parce que je m'étais pas fait la réflexion avant, et bon ça pourrait être l'objet d'une autre exposition, parce qu'il y a quand même pas mal d'écrivains qui ont composé pour les chanteurs interprètes, pour les chanteurs qui ne sont pas auteurs...

*Et sur les expositions en général... les expos, d'après vous, qu'est-ce que ça peut apporter à la BnF ?*

Ce qu'elle peut en tirer, c'est la découverte de ce lieu qui est assez prodigieux, quand même, et je pense que c'est unique, c'est-à-dire c'est l'occasion pour nombre de personnes de se déplacer voir une exposition, avant de venir à la bibliothèque et de se dire « Ah ben tiens, on est dans une bibliothèque et ça me donne envie d'y revenir ». Il me semble que, je sais pas si j'étais, si je faisais partie des instances qui dirigent la maison, effectivement, ça serait mon but, effectivement. Etant donné le contexte dans lequel cette bibliothèque a été créée, enfin a été voulue, plutôt que créée, par Mitterrand... Oui, je trouve ça très très positif. C'est une façon de... Je pense que la vie artistique est multiple et s'exprime de façon très diverse, et j'ai pas vu cette expo sur le Mer, c'est commencé ?

*Elle commence le 13.*

D'accord... Effectivement, ça parlera à beaucoup de gens, je sais pas si ça sera des photos, une expo à base de photos, ou à base de peinture, ou à base de documents sonores, je sais pas, mais effectivement, c'est une façon de s'évader aussi, de vivre mieux peut-être, comme toute forme d'art, ou de survivre ...

*Avant la chanson française, vous aviez vu d'autres expos organisées par la BnF ?*  
Des expos...je...

*Ou d'autres manifestations culturelles ?*

Alors, j'ai assisté à un concert, oui, mais je saurais plus vous dire lequel, c'était sur un cycle de chanson, je crois... Je vais à beaucoup de concerts, donc à la fin... Je sais que je suis déjà venu à un concert dans l'auditorium.

*Et vous m'avez dit tout à l'heure que vous aimeriez revenir à l'expo chanson avec une classe de lycéens ?*

Oui, je vais revenir, c'est décidé, j'en ai pas averti encore la... Enfin, je compte revenir le mercredi...juste avant les vacances de Noël, et le vendredi qui suit. Le vendredi, ce sera peut-être en matinée ou en après-midi, le mercredi ce sera en après-midi. Et je compte venir avec deux groupes, un groupe de 20 qui opte, qui a choisi l'option musique au bac, qui est coefficient 2, c'est une option facultative et ce sont des élèves de terminale essentiellement, 1<sup>ère</sup> et terminale, et l'autre groupe sera constitué d'élèves de 1<sup>ère</sup> L, Terminale L et seconde, ayant choisi la spécialité Musique et, là, ce sont des musiciens, qui ont 5 heures de musique par semaine. Y'a quelques postes comme ça dans Paris, y'a cinq lycées qui font ça, le lycée dans lequel je professe, Edgar Quinet, est un de ceux-là. Donc, ça fera deux groupes de 20 élèves en fait.

*Pourquoi vous avez eu envie de faire visiter cette expo à vos élèves ?*

Parce que je suis, de même, intéressé par le décroisement des arts en général, même si au départ je suis musicien. De même, j'ai une attirance, je dirais, naturelle, aussi bien à monter le Requiem de Lobo que j'ai découvert justement en bibliothèque, dont j'ai réécrit une partition, c'est de la musique portugaise du 17<sup>ème</sup> siècle, je suis autant attiré par cela que par un spectacle que je pourrais créer sur la chanson de 1950 à 1960 par exemple, ou sur les comédies musicales, qui datent des années 90... Effectivement, je ne fais de choix. Enfin, je n'ai pas naturellement de... C'est étonnant, parce qu'on parlait de ça avec un ami, musicien aussi, et chanteur, effectivement, il y a quelques œuvres que je place un petit peu au pinacle mais, globalement, c'est vrai que je trouve que la vie est très diverse, et que les moments artistiques et donc musicaux qui vont la traverser doivent également être divers et donc je pense que, pour différents moments, y'a différentes musiques et que c'est bien que, dans la formation des jeunes artistes ou des jeunes musiciens que j'ai, c'est important qu'il y ait cette ouverture. D'autant que, là, en l'occurrence, puisqu'il s'agit de la musique, le matériau est le même au départ. C'est-à-dire qu'on pourrait faire une analyse de toute la chanson, de toute la variété française, jusqu'à... de 50 à aujourd'hui, par rapport à la musique classique, quand je dis classique, de la période classique, où on se rend compte effectivement que le matériau utilisé, le matériau de base, les enchaînements harmoniques, sont très voisins, c'est pas révolutionnaire... Enfin, voilà, à ce niveau là, il y a vraiment des passerelles et... il faut que ce soit... Je suis vraiment persuadé que les gens, les musiciens qui s'expriment au travers de leur art sont, peuvent passer d'un univers à un autre. D'ailleurs, c'est vraiment très français, ça, de sectoriser : on parle d'un univers et d'un autre, c'est pas... C'est le même univers, vraiment. D'ailleurs, y'a des musiciens qui ont fait la jonction entre les deux très très bien.

*Et lorsque vous êtes allé en salle B la semaine dernière, vous avez remarqué qu'il y avait des rappels, des prolongations, par rapport à l'expo Chanson, dans la salle ?*

Non... y'en avait ?

*Oui, il y en a... il y a...*

Non, mais bon, y'a des gens plus ou moins distraits, moi je suis capable de passer comme ça, sans rien voir... Non, non, je n'ai rien vu de marquant, visuellement...

*D'accord. Juste pour terminer : votre profession, donc vous êtes musicien et vous enseignez au lycée...*

Edgar Quinet, dans le 9<sup>ème</sup>, en haut de la rue des Martyrs.

*Votre lieu d'habitation ?*

C'est à côté de la BnF, je suis au Quai de la Gare.

*Et votre âge ?*

Mon âge, j'ai 41 ans.

*D'accord, merci beaucoup.*

## Entretien avec un visiteur de l'exposition Chanson

Mardi 2 novembre, 16h, Homme, 76 ans, retraité, Val-de-Marne

*Pourquoi est-ce que vous êtes venu à la bibliothèque aujourd'hui ?*

Ben, parce que je suis un fada de Paris et mes grandes joies, c'est de me promener à Paris ! Mais je suis parisien, mais de banlieue. Et quand je passe une après-midi à Paris, c'est toujours, c'est... c'est beau, c'est beau ! Et, comme ma femme me dit souvent : « t'es un fada » !

*Vous êtes passionné par Paris ?*

Par Paris... la marche à pieds... Je suis un badaud, un badaud, et je visite beaucoup d'expositions parce que je peins, et alors, je vais voir des expositions de peinture. Mais je connaissais pas la bibliothèque, alors que je passais couramment devant en voiture, et j'avais jamais eu l'occasion. Et aujourd'hui, j'ai dit « Allez, hop, je trouve une place et j'irai aujourd'hui à la bibliothèque ». Bon, je me suis garé, parce que, bon, faut trouver une place, et voilà, je suis venu à la bibliothèque, j'ai fait tous les extérieurs, c'est grandiose, c'est formidable, et... vraiment... superbe ! Je suis passé devant les salles où il y a tous les étudiants qui travaillent. Moi, je trouve ça merveilleux de voir tous ces jeunes qui sont penchés, qui travaillent et puis qui sont studieux et tout, alors qu'on voit les jeunes tels qu'on nous les montre bien autrement dans les actualités, à la télévision... Je trouve ça rassurant, voilà, de voir des jeunes qui travaillent et puis qui se sentent responsables, y'a pas que le petit vaurien, y'a pas que... Non, voilà, c'est mon opinion, c'est tout.

*Et est-ce que vous saviez qu'il y avait cette exposition sur la chanson française avant de venir à la bibliothèque ?*

Ah, pas du tout ! Pas du tout, pour dire la vérité j'ai emmené quelqu'un à la Gare de Lyon et j'ai dit « Tiens, je suis dans le secteur, il est de bonne heure : je fais la bibliothèque ».

*D'accord. Et après vous l'avez vu à l'intérieur de la bibliothèque, qu'il y avait cette expo ?*

Alors, j'ai été à l'accueil, et puis je voulais voir l'exposition de la Mer, et elle m'a dit « Vous avez la Mer et la Chanson », j'ai dit « Oh ben, donnez-moi la chanson française »... finalement ! Mais tout à fait par hasard ! Mais j'en suis enchanté !

*Vous m'avez dit que c'est la première fois que vous venez ?*

Ah, c'est la première fois, la première fois. Je suis venu tout au début, quand il y avait le grand trou pour la bibliothèque. Il y avait une conférence par un journal, et puis j'étais venu, toujours intéressé par... toujours intéressé par tout ce qui se passe. Et puis, là, on nous avait expliqué le projet, y'avait des maquettes, on nous a expliqué mais il n'y avait que le trou ! Et puis maintenant, là, le trou est bouché, c'est formidable. Je trouve ça sensationnel.

*Justement, puisque aujourd'hui vous avez passé un peu de temps ici, qu'est-ce que vous en avez pensé, de la bibliothèque ?*

Je trouve que c'est grandiose, c'est propre, c'est bien organisé, on sent personne...tout le monde respecte le lieu. Je trouve ça réconfortant...Oui, c'est ça, réconfortant. C'est rassurant, très rassurant, j'ai fait tout le tour, vraiment, y'a pas de bandes, y'a pas de galopins, de rollers ou de planches à roulettes, non, je trouve ça très bien !

*Vous fréquentez d'autres bibliothèques ?*

Ah ben, je suis abonné à ma bibliothèque, mais pour la lecture, hein, dans ma banlieue, là-bas, dans le Val-de-Marne, oui, oui...

*Et qu'est-ce que vous pensez du fait que cette bibliothèque, ici, organise des expositions ?*

Je trouve ça très bien...Moi, je trouve ça très bien. Je vais vous dire franchement, j'étais même étonné, d'ailleurs, j'ai pris le petit fascicule, j'ignorais qu'il y avait des expositions à la Bibliothèque nationale. Quand il y a des expositions, parce que je reçois un catalogue, je vais voir celles de Paris, enfin celles qui me concernent et m'intéressent, mais c'est vrai qu'il y a des expositions ici... Je ne le savais pas, non, j'étais surpris tout à l'heure, j'ai dit « tiens » ! Mais vous avez assez de locaux dans tout cet établissement pour faire des expositions, ce qui ne peut que développer l'esprit culturel, à mon avis. Et je suivrai maintenant, si quelque chose m'intéresse.

*Et à votre avis qu'est-ce que ça peut apporter à la bibliothèque d'organiser des expositions ?*

Un apport considérable ! Moi, je vais pas venir ici pour étudier, j'ai passé l'âge, mais si une exposition m'intéresse... J'y viendrai maintenant, si des fois que ça m'intéresse. Pour venir à la bibliothèque, ça peut apporter qu'un avantage à mon avis. Ça permet aux personnes comme moi de venir exprès à la bibliothèque si quelque chose les intéresse...oui, c'est ça.

*Et vous m'avez dit que vous aviez souvent vu des expos sur la peinture...*

Oui

*... Et sur la musique ou la chanson, avant celle-ci ?*

Oui ! J'ai vu Edith Piaf à l'Hôtel de Ville, ils avaient fait une belle exposition. J'ai vu... il y en a pas tellement, faut dire la vérité, de mon ancien temps, de ma jeunesse, quoi, des choses comme ça. On recherche un peu comme ça, cette nostalgie... Y'a tellement de chansons maintenant qui m'échappent que celles que j'ai comprises étant jeune me restent gravées !

*Vous aviez pensé quoi de l'expo sur Edith Piaf ?*

Ah, elle était bien faite. Mais même ici aussi, je suis surpris, y'a tout un éventail, c'est bien, c'est bien. Y'a des époques, on choisit celle qui vous convient, y'en a pour tout, y'a Salut Les Copains, pour ceux qui s'intéressent... Non, c'est très bien, très bien.

*Qu'est-ce que vous pensez de la chanson française comme thème d'expo ?*

C'est judicieux. J'ai trouvé ça très très bien, la preuve, je me serais promené, j'aurais pas vu ça, je serais pas rentré, donc vous voyez, il y a eu un client parce que j'étais intéressé par le programme.

*C'est ce thème-là qui vous a intéressé ?*

C'est pas lui particulièrement, c'est parce que j'étais dans l'ensemble, et puis j'ai vu et j'ai dit « Oh ben, tiens, je rentre » !

*Vous êtes resté combien de temps à peu près dans cette expo ?*

J'ai pas de montre... Maintenant, la montre ne m'intéresse plus !

*Et vous pourriez me dire ce que vous avez fait dans l'expo, comment vous vous êtes déplacé...*

J'ai fait tout le tour extérieur, et, j'ai encore la chance de bien marcher, et je regarde la conception, tout l'ensemble, que je trouve...je vais taire mes opinions politiques, mais bon, ça n'empêche pas que le projet est très bien. L'homme, c'est autre chose... enfin, ça ne m'intéresse pas et je suis pas là pour ça. Mais le projet est... je suis... émerveillé !

*D'accord. Et dans l'exposition, vous avez suivi l'ordre chronologique des cabines ?*

Oh non, pas du tout ! Vous savez, je suis un instinctif, et je vais, comme ça, au hasard...

*Vers des époques particulières ?*

Oh, ben, c'est-à-dire que j'ai entendu Becaud, Berthe Silva... enfin des artistes qui sont disparus maintenant parce qu'ils ont quand même traversé ma jeunesse et... y'en avait d'autres... Charles Trenet à ses début... enfin, et puis d'autres...

*Est-ce que vous avez écouté des chansons sous les casques ?*

Oui, oui oui, j'ai écouté des chansons sous les casques. Et puis j'ai regardé les écrans, j'ai vu Charles Trenet, j'ai vu Carette, qui était donc un artiste de music-hall, qui a commencé à mon époque...et puis d'autres, enfin, vous savez j'ai parcouru, je m'arrête, je repars, voilà...

*Il y a des choses que vous auriez aimé trouver dans cette exposition ?*

Non, non, je ne suis pas un mélomane...accompli, alors vous savez je prends ce qui vient, ce qui m'intéresse, et puis je trouve ça très bien !

*Et si vous deviez dire les points forts et les points faibles de l'expo ?*

C'est-à-dire, par exemple... toute l'exposition d'Edith Piaf, c'était vraiment Edith Piaf, tandis que là il y a un éventail...c'est complet, qui est très bien. Edith Piaf était bien dans ce qu'ils avaient fait, et ça, ce qu'ils ont fait, là, est très bien également, pour moi, pour mon compte personnel.

*Est-ce que vous connaissez l'origine des différents documents qui sont exposés à l'expo chanson ?*

L'origine des différents documents, comment ça ?

*D'où ils viennent...*

Ah, d'où ils viennent... Je ne sais pas d'où ça vient. Ah, si, ce sont des recherches qui sont faites par les bibliothèques, non ? Non, je sais pas, je ne sais pas...

*Ce sont des documents, pour la plupart, qui viennent des fonds de la bibliothèque...*

Ah oui...ce qu'elle a engrangé...

*Et est-ce que cette expo ça vous a donné envie d'aller ensuite dans les salles de lecture pour chercher des choses sur la chanson ?*

...J'en ai pas tellement la facilité. Là, c'est la circonstance qui m'a amené par ici, quoique bien souvent je prends le métro, mais faire des recherches, non... J'ai déjà près de 80 ans, je recherche la tranquillité et le plaisir ! (rires)

*Est-ce qu'on vous a expliqué qu'avec le ticket que vous avez acheté pour l'expo, vous aviez la possibilité de rentrer dans les salles de lectures gratuitement ?*

Non, non ! Ah ben, là, il y a un petit manque d'informations, alors, vous voyez, je ne le savais pas !

*Donc, avec ce ticket vous pouvez aller aujourd'hui dans les salles de lecture du Haut-de-Jardin, c'est le niveau où nous sommes actuellement...*

Les niveaux du bas, sont réservés, vraiment... ?

*Oui, l'accès est plus réservé, il faut rechercher des documents que l'on ne peut pas se procurer ailleurs... Mais avec votre ticket, là, vous pouvez aller dans les salles de lecture du Haut-de-Jardin...*

Oui... Hormis pour voir l'ensemble, parce que j'ai toujours été curieux de ça, mais, déranger ceux qui travaillent, c'est pas mon...Ils travaillent, on sent qu'il y a le silence, alors...

*Pour vous, c'est vraiment un lieu de travail ?*

C'est un lieu de travail et puis faut respecter. J'ai regardé et j'ai été ébahi, quand même, c'est beau !

*Est-ce que vous avez remarqué qu'à l'entrée de l'expo, il y avait un panneau qui proposait de prolonger l'expo dans une des salles de la bibliothèque, qui est la salle B, la salle audiovisuelle ?*

Quand je suis sorti de... de la chanson ?

*Oui.*

Oui, oui, il y a la salle, là, avec l'écran et puis les fauteuils, on regarde...

*Plus loin, il y a un panneau qui explique qu'on peut aller en salle B...*

Non, on me l'a pas expliqué, non...

*Est-ce que saviez qu'il y avait une salle, des collections audiovisuelles à la Bibliothèque nationale ?*

Oh, je m'étais jamais posé la question... Pour moi, la Bibliothèque nationale, c'est un lieu de recherche, un lieu où on étudie, un lieu où viennent les étudiants, et puis je découvre aujourd'hui qu'il y a une diversité de variétés, enfin, de, oui...qui peuvent intéresser tous les publics.

*Tous les publics ?*

Tous les publics, alors que je pensais vraiment que c'était réservé à ceux qui veulent apprendre, ou découvrir ou rechercher...Et moi, j'ai l'impression qu'on peut y faire plein d'autres choses. Moi, j'ai l'impression qu'elle souffrira pas d'avoir une ouverture sur un éventail très large...Parce que, par le fait, cette chanson, cette chanson que je viens de voir, c'est de la culture, d'une autre façon ! Il y a tellement de formes de cultures, et c'est pas négligeable d'ouvrir au grand public à mon avis... par le biais des expositions... Là, entre autre la chanson, il peut y avoir la mer sûrement, ça doit être très bien. Je vais pas avoir le temps après, mais je vais peut-être, je vais sûrement revenir, je vais voir ça à plusieurs reprises.

*Vous avez envie de revenir ?*

Ah oui, oui, indiscutablement.

*Pour voir une expo ?*

Oui.

*Pas de salles de lecture ?*

Noon... J'irais demander un livre et puis je bouquinerais ?

*Et dans la salle audiovisuelle, vous avez la possibilité d'écouter des chansons, ou de regarder des vidéos ?*

Ah... Mais il peut y avoir des vidéos qui m'intéressent, c'est sûr... mais là, à ce moment-là, faudrait que j'ai le programme, pour... Mais je vais prendre les coordonnées, là, pour faire un petit catalogue, un petit dossier... J'en ai un sur Orsay, j'en ai un sur le Grand Palais : je prends toutes les coordonnées téléphoniques, les jours de fermeture, les horaires et tout, un tas de choses et puis... ce qui fait que c'est bête d'aller dans un établissement et de lire « ah aujourd'hui, fermeture, mardi ». D'ailleurs, je voulais aller au Grand Palais, c'est fermé le mardi, bon, j'ai changé... !

*D'accord, je vous remercie. Juste pour terminer je vais vous demander votre âge...*  
76... 77 bientôt !

*Donc, retraité...*

Heureusement (rires) !

*Et votre activité, avant ?*

Commerce.

*Et votre lieu d'habitation ?*

Val-de-Marne, près de Créteil.

*D'accord, je vous remercie monsieur.*